

Lotto no.: L243317

Nazione/Tipo: Europa

Collezione Francia, Cartoncini con annulli speciali Primo Giorno, dal 1978 al 1979, su 2 album.

Prezzo: 25 eur

[[Vai al sito www.matirafil.com](http://www.matirafil.com)]



Foto nr.: 2



Réjouissons-nous qu'il y a vingt ans, Jacques Birr ait troqué les outils de l'ingénieur pour ceux de l'artiste. Se consacrant à la peinture et à la médaille, il n'a cessé de nous régaler d'œuvres dont les thèmes sont la nature et les êtres qui l'animent. Pleines d'esprit et de vérité, toutes sont imprégnées d'un subtil mélange de puissance et d'étrange douceur.

Jacques Birr domine toutes les facettes de son art. Ses compositions surprennent, parfois, mais finissent par convaincre. Il marie les couleurs avec une habileté suprême. Les lumières l'enchantent autant que les volumes et les masses. Le mouvement est son domaine et chaque animal se voit placé dans son propre univers avec son rythme et ses gestes.

La forme le tente plus encore. Son exquise sensibilité lui a fait rechercher de savantes homologues, la poche gutturale d'un crapaud et celle de l'oiseau frégate, les cornes des mammifères et les branches maîtresses des vieux arbres noueux.

Jacques Birr est attiré par l'insolite et l'étrange. Et, pourtant, son solide réalisme lui évite tout faux-pas. Il aime le concret et l'expression forte, sinon il n'aurait jamais illustré les textes de Maurice Genevoix et de Mortierland. Il est contrasté lui-même, comme le fils de l'Alsace, des méridionaux de l'Est, ces rieurs et ces rêveurs impétueux et vicieux.

Jacques Birr est un ouragan dans tout ce qu'il envahit. Truculent, inépuisable, chargé de couleurs et de joies, enthousiaste et débordant d'une indescriptible vitalité, il traduit chaque impression avec une franchise communicative.



Il laisse aussi découvrir sa perception aigue d'infimes nuances. Il sait appuyer ses notes en touches sonores. Il cultive tout aussi bien les demi-teintes et l'harmonie des ombres.

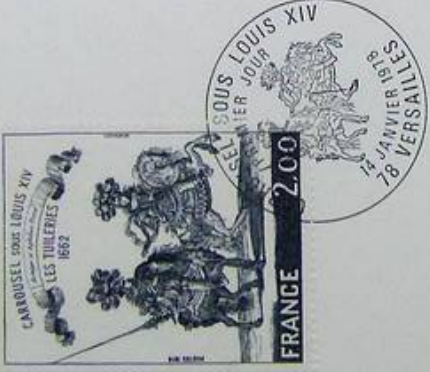
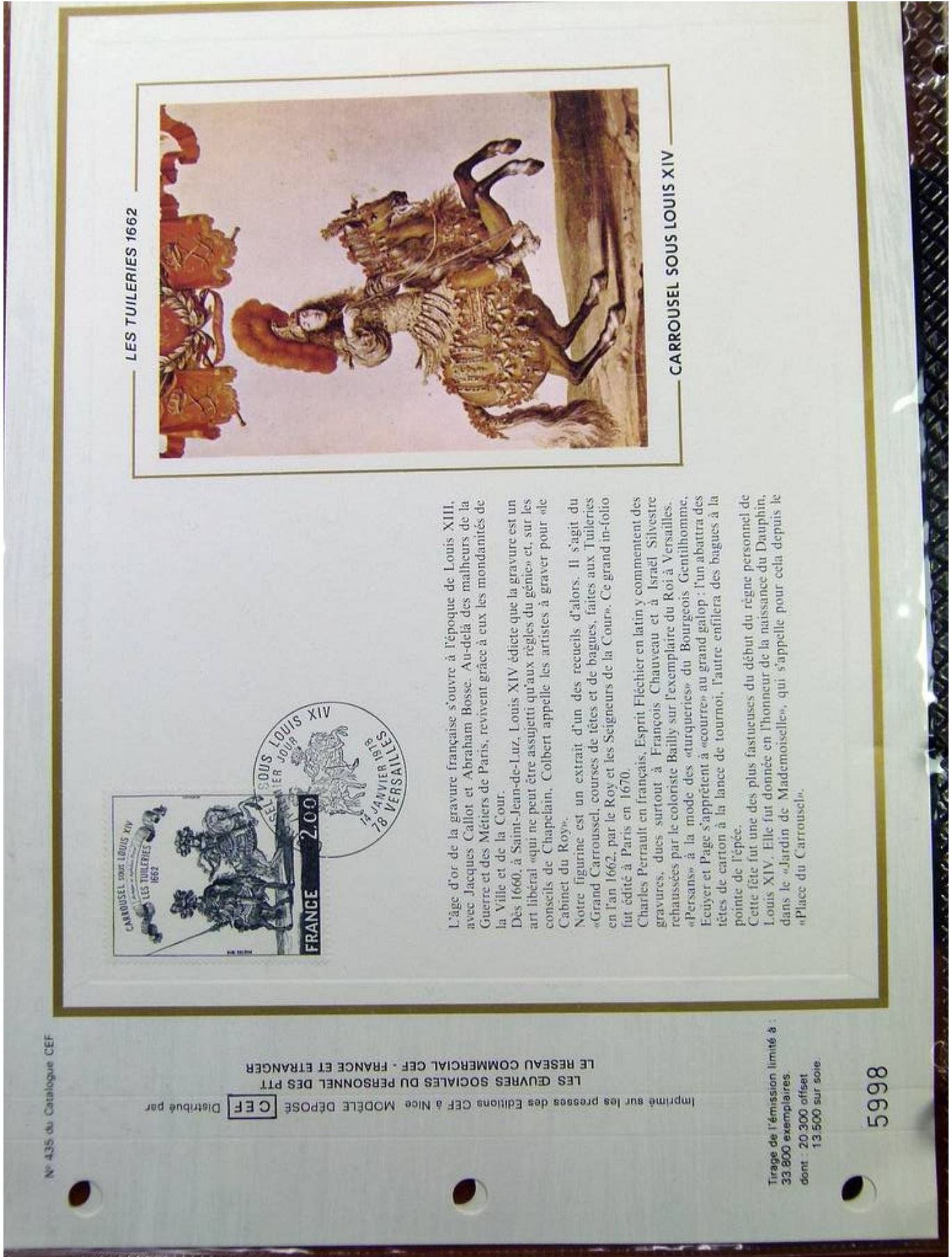
C'est que, cher à cœur de l'exception, chantre de l'animal et de la nature, humoriste et témoin du monde qui l'entoure, Jacques Birr est toujours un homme de cœur, sincère avec lui-même et généreux pour les bêtes et les gens qu'il aime tout autant.

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par
LES GUYRÈS SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :
33.500 exemplaires,
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.

6165

Foto nr.: 3



L'âge d'or de la gravure française s'ouvre à l'époque de Louis XIII, avec Jacques Callot et Abraham Bosse. Au-delà des malheurs de la Guerre et des Métiers de Paris, revivent grâce à eux les mondanités de la Ville et de la Cour.

Dès 1660, à Saint-Jean-de-Luz, Louis XIV édifie que la gravure est un art libéral «qui ne peut être assujéti qu'aux règles du génie» et, sur les conseils de Chapelain, Colbert appelle les artistes à graver pour «le Cabinet du Roy».

Notre figurine est un extrait d'un des recueils d'alors. Il s'agit du «Grand Carroussel, courses de têtes et de bagues, faites aux Tuileries en l'an 1662, par le Roy et les Seigneurs de la Cour». Ce grand in-folio fut édité à Paris en 1670.

Charles Perrault en français, Esprit Fléchier en latin y commentent des gravures, dues surtout à François Chauveau et à Israël Silvestre rehaussées par le coloriste Bailly sur l'exemplaire du Roi à Versailles. «Persans» à la mode des «turqueries» du Bourgeois Gentilhomme, Ecuier et Page s'apprentent à «courre» au grand galop : l'un abattra des fêtes de carton à la lance de tournoi, l'autre enfilera des bagues à la pointe de l'épée.

Cette fête fut une des plus fastueuses du début du règne personnel de Louis XIV. Elle fut donnée en l'honneur de la naissance du Dauphin, dans le «Jardin de Mademoiselle», qui s'appelle pour cela depuis le «Place du Carroussel».

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :
33 800 exemplaires,
dont : 20 300 offset
13 500 sur soie.

5998

Foto nr.: 4

N° 436 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

Trage de l'émission limité à :
33 800 exemplaires,
dont 20 300 offset
13 500 sur soie.

RATTACHEMENT DE L'ILE SAINT BARTHELEMY

Le centenaire commémoré ici constitue la conclusion logique de l'histoire de Saint-Barthélemy. Cette île qui est, avec la Désirade, les Saintes et Marie-Galante, une dépendance de la Guadeloupe, fait partie des îles du Vent, rameau oriental des Petites Antilles, en partie françaises.

Sa situation exotique qui elle ait été découverte en 1493, par Christophe Colomb, au cours de son deuxième voyage en Amérique. Elle ne fut d'ailleurs colonisée qu'en 1648, par une soixantaine de Français venus de Saint-Christophe.

Successivement propriété de la Compagnie des îles d'Amérique de l'Ordre de Malte, de la Compagnie des Indes Occidentales, elle fut réunie, en 1674, au domaine royal, et rattachée au gouvernement de la Guadeloupe.

Trop pauvre et trop petite, 25 de nos kilomètres carrés, elle ne suscita d'intérêt que pour souffrir des rivalités opposant l'Angleterre à la France qui finit, en 1784, par la céder à la Suède, contre des droits à Göteborg.

La prospérité fut amenée par les Suédois, qui affranchirent le carénage et fondèrent Gustavia, où demeure le chef-lieu; elle bénéficia sous la Révolution et l'Empire, de la neutralité suédoise favorable à la France. Tout changea au cours du XIX^{ème} siècle : nouvelles formes de navigation, concurrence d'autres colonies provoquèrent le déclin de la population qui, disent les historiens, «retourna à sa vocation agricole et française».

La figurine évoque le Prébiscite et l'acte signé le 16 mars 1878 entre la Suède - représentée par son drapeau de l'époque - et la France. L'île recevait Saint-Barthélemy.

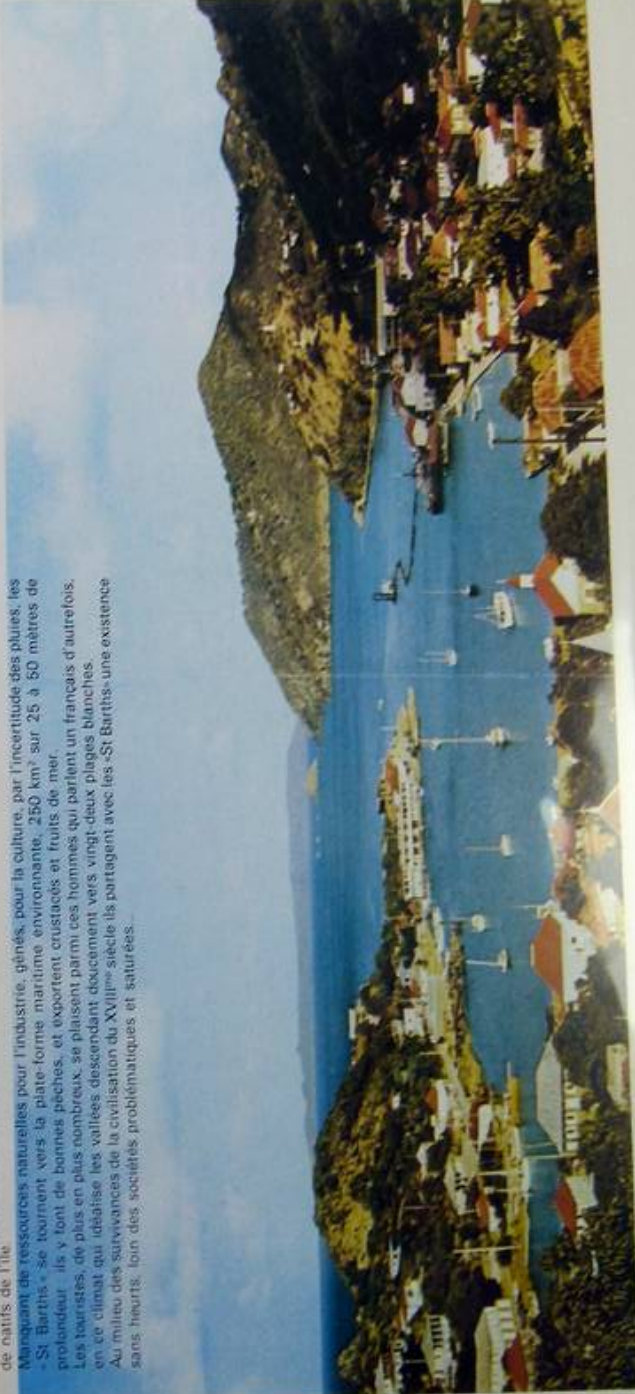
Commune, depuis 1946, du département français de la Guadeloupe, elle compte près de 2500 habitants, -spirituels, travailleurs, de haute moralité-, Suédois, Bretons, Normands, intégrés aux quelques centaines de natifs de l'île.

Manquant de ressources naturelles pour l'industrie, gênés, pour la culture, par l'incertitude des pluies, les «St Barths» se tournent vers la plate-forme maritime environnante, 250 km² sur 25 à 50 mètres de profondeur; ils y font de bonnes pêches, et exportent crustacés et fruits de mer.

Les touristes, de plus en plus nombreux, se plaisent parmi ces hommes qui parlent un français d'autrefois, en ce climat qui idéalise les vallées descendant doucement vers vingt-deux plages blanches.

Au milieu des survivances de la civilisation du XVII^{ème} siècle ils partagent avec les «St Barths» une existence sans heurts, loin des sociétés problématiques et saturées.

Vue de la capitale GUSTAVIA



1.10 F

RATTACHEMENT DE SAINT-BARTHELEMY 1878-1978

19 JANVIER 1978

116 RATTACHEMENT DE SAINT-BARTHELEMY 1878-1978

Foto nr.: 5

CENTENAIRE DE L'ECOLE NATIONALE
SUPERIEURE
DES
TELECOMMUNICATIONS
1878-1978



Paris accueille, du 16 au 19 janvier 1978, au Palais des Congrès de la Porte Maillot, les plus éminentes personnalités françaises et étrangères, des télécommunications, de la télévision, de l'université.

Ces «journées d'études internationales» marquent le centenaire de l'Ecole nationale supérieure des télécommunications, et cent ans de progrès techniques, auxquels elle a apporté une large contribution.

L'ancêtre de l'actuelle Enst s'ouvrit en effet le 4 novembre 1878, au 103, de la rue de Grenelle : ce fut d'abord l'Ecole supérieure de télégraphie, devenue ensuite Ecole professionnelle des postes et télégraphes.

Ses deux sections formaient alors, à la fois, des administrations et des ingénieurs, aux orientations de plus en plus larges : c'est pour le reconnaître que le terme de «télécommunications» fut forgé par Edouard Estaunié, qui dirigea l'Ecole de 1901 à 1905.

Ce romancier, polytechnicien à la vaste culture, romancier, imprima un large essor à l'Ecole, en y invitant notamment des conférenciers étrangers à l'administration, comme Henri Poincaré ou Pierre Curie.

Dernier, autre directeur de l'Ecole de 1910 à 1924, l'ouvrit encore davantage, en lui adjoignant un laboratoire de recherche, qui est à l'origine du Centre national d'études des télécommunications.

L'administration, soucieuse aussi de centraliser la formation de son personnel de contrôle et d'exécution, acheta, en 1927, dans le 13^{ème} arrondissement, l'immeuble de la rue Barrault, qui est présenté sur la figurine.

Charles Suchet l'anima de 1928 à 1962. Sous l'Occupation, comme tant d'autres communaux de jeunes, l'Ecole participa à la Résistance. C'est aussi à cette époque, en 1942, qu'elle changea de dénomination.

La section des administrateurs devint l'ESPRIT, tandis que celle des ingénieurs prenait l'appellation d'Ecole nationale supérieure des télécommunications.

L'ENST, ou «Sup Télécom», accueille aujourd'hui, outre les futurs ingénieurs du «corps», de nombreux étudiants, français ou étrangers, de la radiodiffusion, de l'armée, de l'aéronautique, de l'industrie privée...





Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DEPOSE CEF Distribué par

LES GUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Tirage de l'émission limité à
33 300 exemplaires,
dont 20 300 offerts
13 500 sur soie.

6219

Foto nr.: 6

N° 438 du Catalogue CEF
 Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par
 LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
 LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER
 Tirage de l'émission limité à :
 33 800 exemplaires
 dont 20 300 offset
 13 500 sur soie

Haute-Normandie



En instituant deux régions distinctes, Haute et Basse Normandie, la réforme de 1972, tournée vers l'avenir, s'est fondée sur des considérations économiques qui n'abolissent pourtant pas la longue histoire de la Province.
 Cette terre fut façonnée par les Romains, puis les Vikings. Les Ducs furent ensuite -rois en Normandie-, jusqu'à la «paix française», inaugurée par Philippe Auguste. Le «Champ de bataille de la Guerre de Cent ans» finit par être annexé par Louis XI, sans que les épreuves cessent, de la Fronde, au Débarquement et à la Campagne de 1944...
 Les traces de ce passé se lisent sur les monuments d'art qui parsèment ce pays d'églises et d'abbayes, à Evreux, Rouen ou Fécamp, sur les fortifications de Gisors ou de Château-Gaillard, sur les nobles ordonnances de Gaillon ou de Bailleul, et maintenant sur le Front de mer du Havre.
 La moderne région s'équilibre sur une agriculture modernisée et une industrie qui se veut mieux répartie. Elle associe l'Eure et la Seine-Maritime, deux départements qui font partie géographique-ment du Bassin Parisien, mais que composent des terroirs fortement individualisés. Ce sont, pour le premier, les riches secteurs du Vexin Normand et du Neubourg, Plaine de Saint-André et Pays d'Ouche au Sud, Roumois et Lieuvin bocagère à l'Ouest. Le second s'étend au Nord sur les herbages et laiteries du Pays de Bray, et, pour la plus grande partie, sur le Pays de Caux, céréalière et éleveur, tandis que la côte vit des pêcheries de Fécamp, Saint-Valéry-en-Caux et Dieppe.
 Les deux départements bordent le cours inférieur de la Seine, dont les méandres, fertilisateurs, forment aussi, jusqu'à la mer la plus fré-quentée du Havre, assurant un tiers du trafic maritime français, polarisent un puissant complexe industriel raffineries de pétrole, chimie et textile, construc-tions navales et mécaniques.
 Le rééquilibrage de la Région vise justement à ne pas laisser à la Basse-Seine le monopole de l'expansion, mais à l'étendre à d'autres zones, déjà engagées comme la vallée de l'Andelle, les plateaux du Nord et du Sud et le Littoral.
 Une situation géographique privilégiée, d'illustres traditions industrielles, la qualité du travail de ses habitants ruraux ou urbains, destinent donc la Haute-Normandie à jouer un rôle important dans notre pays. Elle entend, que ce rôle soit renforcé dans le respect de sa personnalité propre et de la qualité de son environnement physique et humain.





Foto nr.: 7

N° 439 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :
33 800 exemplaires.
dont : 20 300 offset
13 500 sur soie

15814



FRANCE
3,00
POSTES
4 FEVRIER 1916
PARIS

Bernard Buffet est un phénomène à part dans l'histoire de la peinture moderne; boudé par la critique et l'avant-garde il se voit, avant la cinquantaine, consacrer un musée par un mécène japonais, et attribuer par le grand public une renommée presque égale à celle de Picasso.

Né à Paris en 1928, adolescent sous l'Occupation, à 20 ans, après sa première exposition, il reçoit le prix de la Critique. Il présente ensuite ponctuellement en Février, depuis 30 ans, ses visions d'un monde désespéré, refusé, ses dessins griffés, économes de couleur.


Ses expositions ont pour un thème la vie du Christ, les horreurs de la guerre ou la vie de Jeanne d'Arc, les oiseaux ou le cirque, la corrida ou l'Enfer de Dante, les châteaux de la Loire ou les monuments de Paris.

Est-ce à cette dernière série qu'il faut rattacher cette composition originale, aux souvenirs d'un parisien devenu châtelain en Provence, puis en Bretagne et dans le Vexin français ou à sa récente élection à l'Académie des Beaux-Arts ?

Bernard Buffet retrouve ici, vingt ans après, la rigueur de sa «Place des Vosges», et l'expressionnisme de son «Canal Saint Martin», double inspiration de ce noble dessin architectural de l'Institut de France, auquel conduit plus prosaïquement la vétuste passerelle du Pont des Arts...




Foto nr.: 8



Marie NOËL

MARIE-NOËL
(1883-1967)

La série littéraire accueille ici une de «ces gloires provinciales, dont il faut se méfier, presque autant que des renommées parisiennes», écrivait un critique. Marie Rouget est née en effet en 1883 à Auxerre, qu'elle ne quittera jamais, jusqu'à sa mort il y a dix ans. Lors de son Grand Prix de Poésie de l'Académie, elle disait, en 1962, à un ami qui allait présenter son œuvre : *«Surtout pas de biographie : sur moi, on en écrit toujours trop.»*

Certains mentionnent pourtant l'influence d'un père, philosophe positiviste, qui lui reprochait son imagination : *«Tu en as, toi, une arrière-boutique !»,* et des difficultés de santé qui ont fait parler de «névrose cardiaque».

La mort d'un jeune frère lui aurait posé brutalement le problème, repris dans les Notes intimes de 1959, du *«mal... voulu par Dieu !»*. Bien des poèmes aussi reviennent sur les déceptions d'un amour d'adolescence :

*«Mon bien-aimé passa, voilé de rêverie,
L'âme ailleurs.*

Sans rien me dire, hélas, sans me voir, et j'en meurs.

Le «secret» essentiel, écrit un éminent universitaire, c'est qu'«une jeune fille de 17 ans sentait monter en elle une voix, si étrange et si nécessaire, qu'elle ne put lui donner son nom, mais dut lui en inventer un : Marie Noél. Comme dans le cas de Gérard de Nerval, le pseudonyme est plus que stratagème : signe d'une transcendance intérieure, première note du chant, diapason de l'inspiration...»

Révélees en partie dans la Revue des Deux Mondes en 1910, les Chansons et les Heures sont publiées en 1921 ; puis paraissent les Chants de la Merci et le Rosaire des Jones en 1930, les Chants et Psaumes d'Automne en 1947, enfin les Chants d'arrière-saison en 1961.

Les titres sont confirmés par la profession de foi : *«Je n'ai jamais été qu'une chanteuse, conduite par un rythme intérieur». Ces poèmes chantent en effet, avec une «gaminerie ar-gégèles»,* dira l'abbé Brémond, la nature, l'amour, l'angoisse, la mort, Dieu, sur des images et correspondances, des métriques et résonances à la fois simples et sûres.

Grâce, à priori, malice s'y tissent, en *«une transparence ensolillée, où les notes graves donnent plus de volume et plus d'accent au carillon noélien».*

Aux vignettes qui la recevaient à la Paulée de Meursault, la «vieille dame d'Auxerre» se présentait donc avec lucidité : *«chanteuse d'amour et d'eau claire, qui n'a guère puisé la poésie qu'à des sources parfois trop mélancoliques, des fontaines trop rêveuses, des puits trop profonds...»*

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODÈLE DÉPOSÉ
Distribué par CEF

Tirage de l'émission limité à :
 33 800 exemplaires,
 dont : 20 300 offset
 13 500 sur soie

16312

Foto nr.: 9



La politique d'aménagement du Territoire s'est organisée en 1963, avec la création, par le Premier Ministre, d'un organisme interministériel : la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale.

Le DATAR prépare les décisions du Gouvernement en matière d'aménagement du territoire et de développement régional, et en assure l'exécution.

Cette politique tend à assurer une meilleure répartition des activités et par conséquent des équipements nécessaires sur l'ensemble du territoire.

En effet, la France souffre dans son développement de déséquilibres qui courent à l'économie du pays et, surtout, perturbent sérieusement les conditions de vie de nombreuses personnes. Chacun sait et peut constater que les industries ont tendance à toujours se concentrer aux mêmes endroits et que, par voie de conséquence, des habitants toujours plus nombreux s'agglutinent dans les villes avoisinantes.

Il s'ensuit que, si on laisse faire les choses, certaines régions sont surchargées et d'autres à peu près vides. Aménager le territoire, c'est éviter que ce phénomène de concentration ne se poursuive. Des efforts importants ont été accomplis et ont déjà porté leurs fruits : le recensement de 1975 montre que certaines régions qui jusqu'à présent perdaient de la population, en regagnent désormais.

Mais la tendance à la concentration économique ou administrative est si forte qu'il faut non seulement poursuivre l'action menée, mais encore l'intensifier.

Le DATAR a choisi le pragmatisme pour mener à bien cette politique complexe. Elle incite les chefs d'entreprise à s'installer dans les régions à développer disposant de main-d'œuvre et de facilités d'accueil. Elle aide à la promotion des villes de province, l'harmonie de vie et l'équilibre économique sont réhabilités dans les petites cités et les villes moyennes tandis que la qualité des services est améliorée dans les grandes agglomérations.

Aménagement du Territoire

N° 441 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :
33.800 exemplaires,
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.

10712

Foto nr.: 10

N° 442 du Catalogue CEF

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DEPOSE

Distribué par CEF

Page de l'émission limité à :
3.800 exemplaires.
dont 20.300 offert
13.500 sur soie.

6258

GEORGES BERNANOS





Le public du cinéma découvrit en 1949 «*Dialogues des carmélites*», en 1951, «*le Journal d'un curé de campagne*», en 1967, «*l'Histoire de Mouchette*». Bernanos avait alors achevé son difficile itinéraire : cette émission rappelle sa naissance il y a quatre-vingt-dix ans, sa mort il y en a trente.

Né à Paris, de souche lorraine et espagnole, il fut, toute sa vie, un homme d'absolu, catholique dans la ligne de Léon Bloy, et monarchiste au moins durant sa jeunesse. Son tempérament d'homme «entier» en faisait un polémiste né.

Il était journaliste à Rouen, quand il partit pour la guerre de 1914-1918 : il fit «*comme un homme de peine, un manœuvre*», et en revint avec blessures et décorations, puis il gagna dans les assurances la vie d'une famille nombreuse. Son premier roman - *Sous le soleil de Satan* -, parut en 1926, le décidant à exercer le seul métier d'écrivain.

Le romancier s'est arrêté ensuite, cherchant le renouvellement. Il est installé à Majorque, quand il devient célèbre avec le *Journal d'un curé de campagne*.

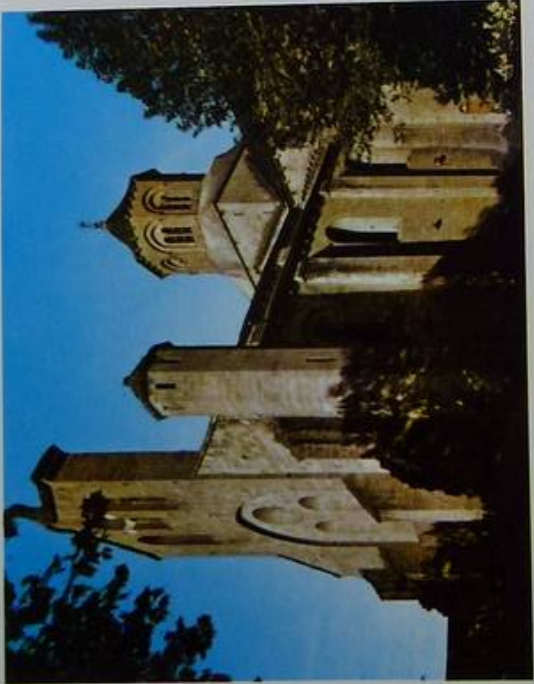
Son premier mouvement, franquiste, ne tient pas devant les atrocités de la répression. Dégout et horreur s'expriment dans la Nouvelle Histoire de Mouchette, «*traquée par le malheur et l'injustice*», et dans les grands cimetières sous la lune, où il donne la parole aux victimes.

D'Amérique du Sud, où il s'est exilé en 1938, et où il tente d'exploiter des terres, il s'associe aux épreuves des «*enfants humiliés*», et se range aux côtés des combattants de la liberté, de «*La France contre les robots*».

Bernanos ne rentrera en France que pour mourir à Neuilly, du même mal que son jeune curé d'Ambricourt : l'échéance a dramatisé le ton pressant des prémonitions :

«Il faut se hâter de sauver l'homme : demain il ne sera plus susceptible de l'être, parce qu'il ne voudra plus... Il s'agit de relever l'homme, de lui rendre, avec la conscience de sa dignité, la foi dans la liberté de son esprit.»

Foto nr.: 11




Aubazine (Corrèze)

A. quelques kilomètres de Brive-la-Gaillarde, à droite de la route qui mène à Tulle, le joli bourg d'Aubazine, situé entre la vallée de la Corrèze et les gorges du Coiroux, groupe ses maisons anciennes autour d'une Abbatale renommée depuis huit siècles.

Le site fut en effet choisi par un ermite limousin: après sa mort en 1159, Saint Etienne d'Obazine fut enseveli dans le monastère qu'il avait fondé ici, et qu'il avait affilié ensuite à l'ordre de Cîteaux.

Une émission, consacrée en juin 1977 à l'abbaye de Fontenay en Côte d'Or, a permis de se rappeler avec quelle rigueur Saint Bernard réglémentait l'existence de ses fils et l'ordonnance de leurs constructions.



Les compagnons de Saint Etienne étaient donc moins, à la fois défricheurs et bûcherons, charpentiers et maçons; ils réussirent, en une vingtaine d'années, avec de faibles moyens, «à doter le Limousin d'un des plus grands monuments du style roman cistercien le plus pur».

Si certains bâtiments furent modifiés dans la suite, il demeure au moins des origines une belle salle capitulaire, et cette splendide église abbatale, dont les chartes attestent la consécration en 1176.

La figurine en présente les formes simples et puissantes; sans clocher important, conformément à l'austérité qui régissait contre le faste de Cluny.

Avec ses voûtes en berceau conduisant à un chœur peu profond, la nef, même amputée en 1757 de six travées, est pleine de majesté. Elle a retrouvé son dépouillement initial, grâce au desservant et aux moniales de rite oriental qui, succédant aux Cisterciens, vivent dans son ombre.

Des ouvertures ont encore leurs vitraux d'origine, en grisaille, mais l'intérieur s'est enrichi au cours des siècles, notamment du tombeau du Saint Fondateur, d'une chaise-reliquaire en émail de Limoges, d'une remarquable série de stalles en chêne sculpté.

Ces trésors font l'admiration de nombreux visiteurs, venus à Aubazine pour son abbatale et son monastère, mais aussi pour ses autres attraits: altitude du plateau et climat sédatifs, séductions du site et des environs, torrent et plan d'eau, ressources alimentaires et hôtellerie...

Fidèle aux traditions d'accueil de l'Obazine du passé, l'Aubazine moderne est entrée de plain-pied dans l'ère du tourisme. Elle s'honore ainsi de rester un centre de rassemblement spirituel et social, au cœur de cette Corrèze, pittoresque et hospitalière.

N° 443 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DEPOSE CEF Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Trirage de l'émission limité à
33.500 exemplaires.
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.

9606

Foto nr.: 12

N° 444 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

Trag. de l'émission limité à : 33.800 exemplaires, dont : 20.300 offset 13.500 sur soie.

13796

PREMIERE EXPOSITION PHILATELIQUE NATIONALE DE LA JEUNESSE




Après le gracieux adolescent de 1976, cet agréable minois de toute jeune fille représente les jeunes philatélistes français : JUVAROUEN leur ménageait, il y a deux ans, leur rencontre internationale; JUVEXNIORT les convie, du 25 février au 5 mars 1978, à leur première Exposition Nationale.

L'information parle souvent, parfois partialement, des regrettables violences de certains jeunes. Elle va pouvoir parler de ceux qui trouvent leur détente, leur distraction, leur plaisir, dans un loisir pacifique et culturel.

Ressemblent-ils, pour autant, aux vieux maniaques à bécicles, qui furent longtemps la caricature stéréotypée du collectionneur de timbres? La soif de connaissance et de culture de notre temps a développé les méthodes modernes souples et individualisées, de la «philatélie thématique».

JUVEXNIORT présentera sans doute d'attrayantes collections dites «de sujet». Bateaux ou chevaux ou coquillages, ponts ou monuments, peuvent être traités sommairement; ou étudiés jusqu'au classement systématique.

Des thèmes plus abstraits s'offrent à des esprits plus mûrs : formation de l'unité française ou développement de l'idée européenne, histoire de la communication ou rôle de la femme dans l'humanité...

D'autres paraissent plus concrets, par référence à la géographie, à l'histoire ou aux arts. On a cité ainsi l'épopée Napoléonienne ou les aspects d'une région, visages de musiciens ou anniversaires littéraires, églises romanes ou châteaux forts, palais classiques ou peintures modernes...

L'abondance de la matière, passée et future, permet aux jeunes d'alimenter ce qui peut s'appeler leur «Centre d'intérêt» ou «l'objet de leur passion»...

Ils y trouvent, dès le plus jeune âge, ce «plaisir inné de collectionner» découvert par les psychologues, «chez le tout petit, en face des choses et des formes, des mots et des êtres, en face du vaste monde».

L'enrichissement «visuel» de la culture n'est pas une conquête de notre époque, mais celle-ci dispose de plus riches moyens pour l'élargir et l'approfondir. Ce que ne mettent pas toujours en valeur des manifestations analogues montées par des adultes, JUVEXNIORT l'illustrera par ces aspects de «la jeune philatélie».

Foto nr.: 13

Ile de France

L'Ile de France, c'est beaucoup de l'histoire de notre pays. De la petite Lutèce au Paris d'aujourd'hui en passant par les mystères de Notre Dame, la révolte d'Etienne Marcel, les fastes de Versailles, la prise de la Bastille, la Commune de Paris, les quinquettes des bords de Marne, le soulèvement de la capitale contre l'occupant, l'Ile de France a toujours été au cœur de notre histoire.

Aujourd'hui regroupant 10 millions d'habitants répartis entre 1278 communes et 8 départements, elle est aussi la première région économique de notre pays.

Son développement s'est essentiellement accéléré au cours des vingt années d'après-guerre; sa population, passant alors de 6 millions d'habitants aux 10 millions actuels.

A cette explosion démographique a correspondu un développement urbain par cercles concentriques autour de Paris. Il en est résulté de graves insuffisances dans le domaine de l'aménagement du territoire régional et des équipements collectifs.

Il fallait qu'un organisme public prenne en charge l'ensemble de ces problèmes. Depuis 1976, c'est à la Région d'Ile de France, héritière du District de la Région Parisienne, que cette mission a été confiée.

La Région d'Ile de France est dotée d'institutions régionales :

- le Conseil régional d'Ile de France, assemblée délibérante à qui appartient les décisions;
- le Comité économique et social, assemblée consultative;
- le Préfet de la région d'Ile de France qui prépare les dossiers et exécute les décisions du Conseil régional.


La Région a pour mission de contribuer au développement économique, social et culturel de l'Ile de France.

Elle intervient dans l'aménagement de l'espace régional et notamment dans la répartition des logements et des activités. Elle organise les transports et la circulation, encourage le développement des équipements collectifs, préserve les espaces verts et protège les forêts. Elle contribue à créer des emplois. La Région d'Ile de France est une collectivité humaine en voie de devenir une véritable communauté.



Foto nr.: 14

LES GORGES DU VERDON



LES GORGES DU VERDON
PREMIER JOUR 4 MARS 1978
LA PALUD
050
GORGES DU VERDON
FRANCE

En amont de ses célèbres gorges, le Verdon est une rivière des Alpes du Sud, qui prend sa source dans le massif des Trois Evéchés; elle suit donc d'abord, jusqu'à Castellane, la direction nord-sud des plissements alpins.

En aval du site, elle emprunte d'est en ouest, après les avoir profondément entaillées, les orientations des Alpes de Provence pour aller enfin se jeter, au sud du Lubéron, dans la Durance.

Le Verdon, de Castillon à Gréoux, est utilisé par des barrages, des centrales électriques, des retenues alimentant, par le Canal de Provence, Aix, Marseille et Toulon.

Dans la partie centrale, objet de cette émission touristique, c'est un torrent couleur d'émeraude, qui s'insinue sur 22 kilomètres dans une saignée de la largeur d'une venelle; elle entaille des falaises tachées d'ocre, dont la base est envahie par une exceptionnelle végétation de «jardin défendu».

Ce paradis des naturalistes et des randonneurs aguerris fut reconnu par Martel en 1905, et aménagé en sentier par le Touring Club de France en 1928. Il faut six heures de marche pour couvrir les 15 km du chalet Martel au Point Sublime; par le fond même, il faudrait, en sens inverse, deux jours en canoë, ou à pied et à la nage...

L'automobiliste dispose heureusement maintenant de deux routes allant de Castellane à Moustiers Sainte-Marie. Celle de la rive gauche passe par Comps au sud. C'est la «Corniche Sublime», construite il y a trente ans sur 40 km; qui suit, sur la moitié de son parcours, le rebord même du Grand Canyon, ménageant des vues plongeantes et des perspectives vertigineuses. Par le balcon de la Mescla, le cirque de Vaumale et le pont d'Aiguines, elle mène à Moustiers Sainte-Marie, à ses toits violines, à ses façades décorées, à sa falaise en coup de sabre, franchie par la Chaîne de l'Etoile...

L'autre sur la rive droite, que l'on prend à Moustiers en direction de l'Est, emprunte la route nationale 552. Après le Belvédère du Galetas, puis la Palud, elle s'éloigne un peu des gorges pour des points de vue comme le «Point Sublime», sous le pittoresque village de Rougon, et revient à Castellane.

Ces deux routes peuvent faire l'objet d'un choix; en fait, elles sont complémentaires; elles constituent en effet un magnifique circuit bouché autour de ces Gorges du Verdon, «les plus américaines du vieux monde», et qui sont appelées parfois pour cela «le Colorado français».

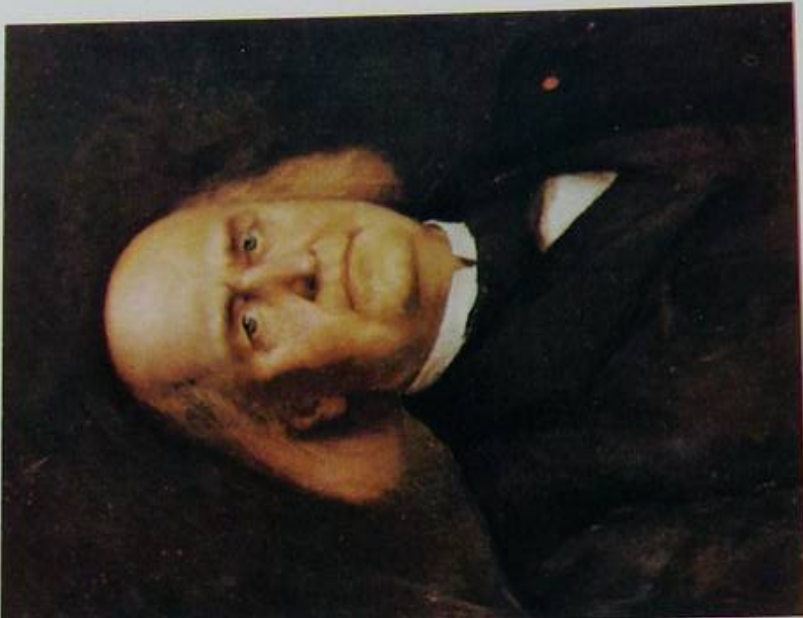
Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

Page de l'émission limité à 8 800 exemplaires.
Prix : 20 300 offset
13 500 sur soie

5996

Foto nr.: 15

LECONTE DE LISLE



LECONTE DE LISLE
PREMIER JOUR 1894
28 MARS 1818 - 1894
SAINT-PAUL
Leconte de Lisle
1818-1894
FRANCE 100.0.26

Ce portrait de poète figurait déjà, il y a cent ans, dans une série de personnages célèbres, le «Panthéon Nadar» publié à partir de 1854 par le pionnier de la photographie.

Charles-Marie Leconte était né en 1818 à Saint-Paul de la Réunion. Après avoir terminé ses études à à Rennes et fait son Droit, il retourne au pays natal ; mais il n'y put rester et vint vivre à Paris, où il se fit appeler Leconte de Lisle pour se distinguer de sa famille. Gagné aux idées fouriéristes, il collabora notamment à la Phalange, où parurent ses premiers poèmes ; mais l'échec de la Seconde République lui fit reporter ses convictions, pensée libre et démocratie pure, dans l'étude de la philosophie hindoue et de la civilisation hellénique.

Le grand public découvrit Niobé et l'Enfance d'Héraclès dans ses Poèmes Antiques de 1852, et dix ans plus tard, les Elephants et la Panthère Noire dans ses Poèmes Barbares. Les Poèmes Tragiques compléteront dix ans avant sa mort à Louveciennes, ce triptyque de poésie ciselée, méditative ou colorée d'exotisme, toujours «marquée».

Sainte-Beuve l'a vu en effet comme «une nature aliène et saturée, arrivée à une ironie tranquille». Et Baudelaire l'a classé dans «cette famille d'esprits qui ont un calme mépris pour tout ce qui n'est pas supérieur».

L'attitude convenait au «chef de file de la génération de 1850, anti-romantique et positive». Il en a défini les dogmes : impersonnalité de l'artiste, impassibilité, union de la poésie et de la science, pessimisme et nihilisme.

Il fut ainsi «le maître incontesté», autour duquel se grouperent les jeunes poètes du «Parnasse Contemporain» : c'est sous ce titre que l'éditeur Lemerre publia, de 1865 à 1875, leurs trois recueils collectifs.

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ
LESEUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

N° 447 du Catalogue CEF

Tirage de l'émission limité à :
33 800 exemplaires,
dont : 20 300 offset
13 500 sur soie.

4188

Foto nr.: 16

BEC HELLOUIN



L'abbaye Notre-Dame de Bec-Hellouin est située, par son nom même, dans la géographie et l'histoire de la Normandie : le manoir du Bec se jette ici dans la Risle, à mi-distance d'Evreux et de Liviers, ou de Bernay et de Ronen.

En cette région vallonnée, le bienheureux Herlain fonda en 1034 un monastère bénédictin. L'abbatiale fut consacrée il y a juste 900 ans : elle avait alors à sa tête un des prélats les plus savants de son temps, Saint Anselme, qui mourut en 1109 Archevêque de Cantorbéry.

Les liens en effet étaient étroits entre l'Angleterre et la Normandie, où l'école monastique du Bec était une des plus célèbres, aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles.

Elle reçut la visite de souverains anglais, d'Henri I^{er} à la reine Matilde, qui y fut inhumée, ainsi que de rois de France, de Philippe-Auguste et Saint-Louis, jusqu'à François I^{er}, qui séjourna trois fois dans sa paix.

De ces grandes époques, il ne reste que des vestiges : le mur du transept sud de l'abbatiale, reconstruite déjà au XIII^{ème} siècle, une salle capitulaire, et la célèbre tour Saint-Nicolas, édifiée en 1476.

C'est de sa plate-forme que la figurine nous montre l'ensemble des constructions actuelles : elles datent de la Réforme de Saint-Maur, introduite en 1626 au Bec-Hellouin, qui connut alors une nouvelle période de splendeur.

Les anciens bâtiments claustraux, fort endommagés notamment lors des Guerres de Religion, furent alors remplacés par ces édifices, dont la majestueuse ordonnance classique est caractéristique du « style mauriste ».

On aperçoit à gauche l'église actuelle, aménagée dans l'ancien réfectoire : un sarcophage d'époque, contenant les restes de

bienheureux fondateur, occupe le centre de ce vaisseau voûté aux grandes proportions.

De l'époque où la communauté régulière s'opposait aux « abbés commanditaires », grands seigneurs se contentant de toucher les bénéfices de leur charge, date le logis prieural, qui conserve un escalier d'un parfait développement.

Au lendemain de la Révolution, les lieux furent affectés à un dépôt de remonte, qui resta ici jusqu'en 1940. Après avoir encore traversé les misères de la guerre, ils furent, avec l'agrément de l'Etat et l'appui des Beaux-Arts, rendus en 1948, à leur destination originelle.

Les moines bénédictins revinrent alors, à la grande joie de la population : il y a donc maintenant trente ans qu'ils font revivre l'Abbaye Notre-Dame de Bec-Hellouin, dans ses traditions de prière, d'étude et d'hospitalité.

Foto nr.: 17



N° 449 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :
33.800 exemplaires,
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.

15014

Foto nr.: 18

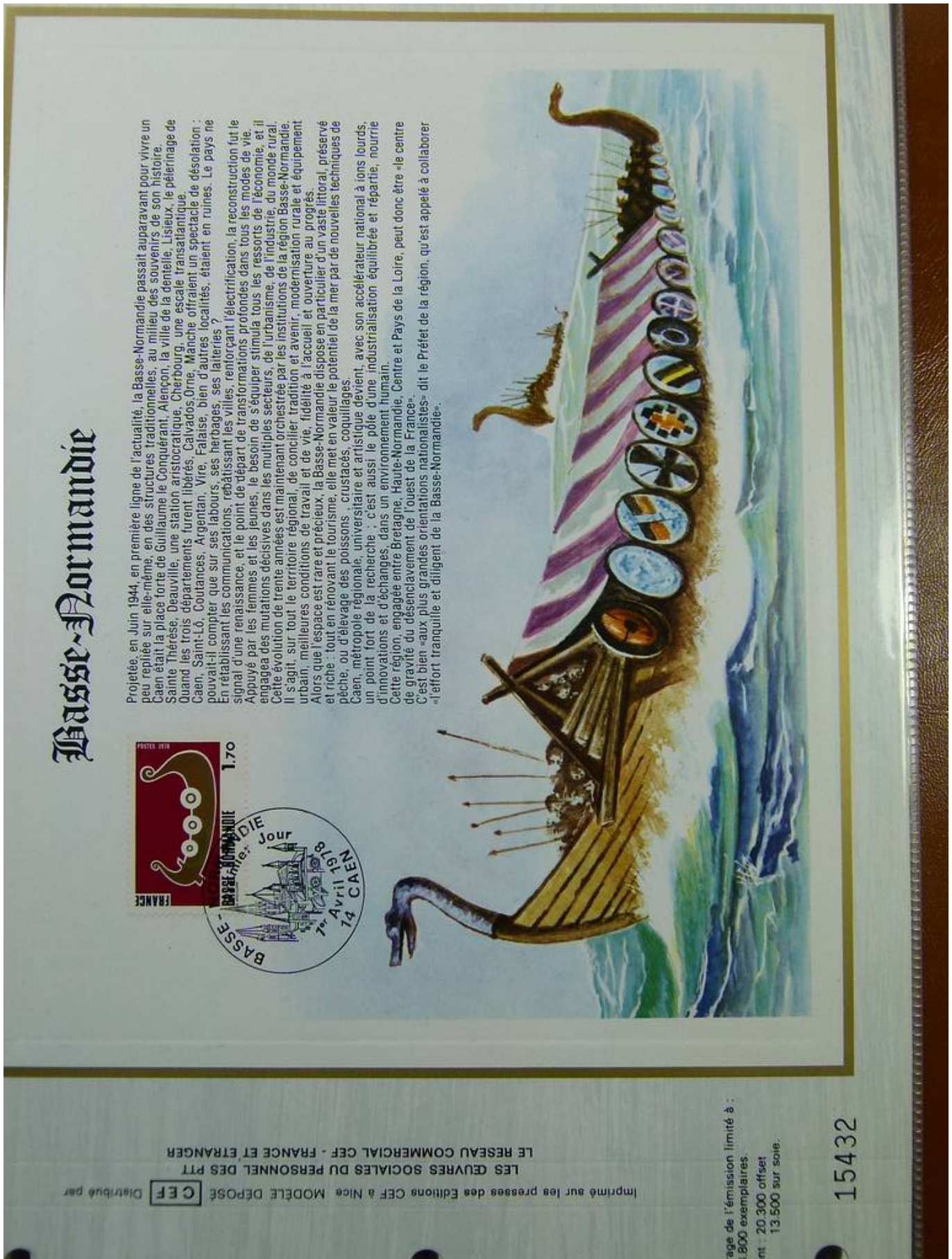


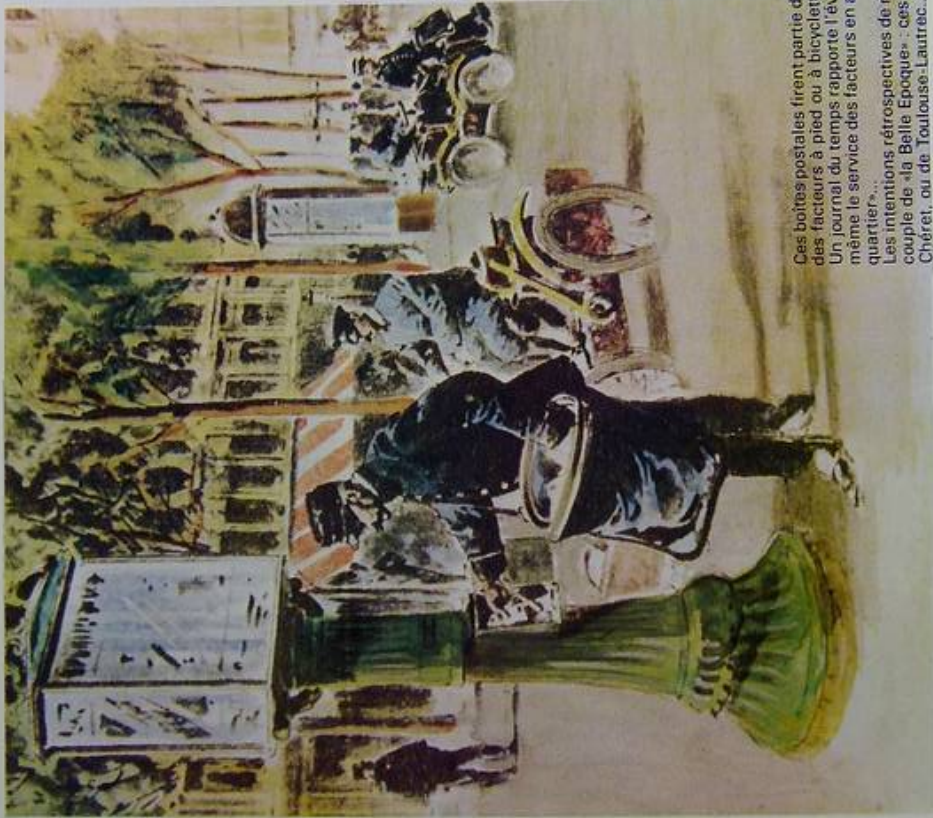
Foto nr.: 19

Journalée du timbre 78

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :
33 800 exemplaires,
dont : 20 300 offset
13 500 sur soie.

622



Cette émission de la Journée du Timbre continue une série documentaire, dont l'inspiration s'apparente à l'histoire de la poste que fait revivre le Musée Postal, Maison de la Poste et de la Philatélie.
Dans cette série parent, au cours des dernières années, une Enseigne de Marckolsheim, un Relais de Poste en 1835 et plus proches encore de notre sujet, un facteur de Ville en 1830, une Plaque de services de la Seconde République et un Facteur Rural à bicyclette en 1894.
Ce dernier portait encore la blouse de toile bleue à ceinturon de cuir, et le chapeau de paille alternant avec la casquette plate de forme russe ; notre facteur parisien de 1900 arbore un dolman et un képi, dont les allures militaires rappellent les uniformes d'alors.
Muni d'un grand sac à ouverture originale, il procède au «relevage» des correspondances qui ont été déposées en de toutes nouvelles boîtes aux lettres, réparties dans les grandes voies parisiennes depuis 1894.
Le trafic avait considérablement augmenté, surtout dans la capitale, à la fin du siècle. L'Administration y avait donc ouvert de nombreux «bureaux auxiliaires», et autorisé une société privée à placer sur les trottoirs des colonnes de bronze à publicité lumineuse.
La base de ces colonnes était une borne creuse servant de boîte aux lettres. Le public les adopta en les appelant «colonnes Dufayel», du nom du commerçant qui en avait érigé 410 en quelques années.
À l'expiration de la concession en 1913, la société refusa d'en financer le déplacement. La ville fit démonter les lanternes et garda les colonnes.
Ces boîtes postales firent partie de la vie parisienne en marche vers le progrès ; car, relevées d'abord par des facteurs à pied ou à bicyclette, elles bénéficièrent un jour de l'essor de l'automobile.
Un journal du temps rapporte l'événement : «Monsieur le Sous-Secrétaire d'État a tenu à inaugurer lui-même le service des facteurs en automobile, en se chargeant en personne de la levée des boîtes du 13^e quartier»...
Les intentions rétrospectives de notre dessinateur sont confirmées par l'inscription «modern style» et le couple de «la Belle Époque» : ces détails, en effet semblent venir tout droit d'une affiche de Mucha, de Chéret, ou de Toulouse-Lautrec...

Foto nr.: 20

N° 452 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Distribué par CEF

Léon Tolstoï






Tableau par I. KRAMSKOÏ - Moscou (galerie TRETIAKOV)

Cette émission commémore le 150^e anniversaire de la naissance d'un homme qui, écrit un de nos contemporains, «avec tous ses défauts, ils étaient grands comme son génie - est le premier citoyen du monde».

Le comte Léon Nikolaïevitch Tolstoï est né en effet en 1828, à quelque 200 Km au sud de Moscou, d'un riche propriétaire de 1500 hectares, et d'une princesse Volkonski. Orphelin très tôt, il étudia à Kazan et s'amusa à Petersbourg puis commença une carrière militaire qui le plongea dans les cruelles réalités de la guerre de Crimée.

Depuis son mariage à 34 ans, il vit heureux sur ses terres, tout en décrivant, de 1864 à 1869, dans Guerre et Paix, l'épopée russe à l'époque napoléonienne, et, dix ans plus tard, dans Anna Karénine, une histoire d'amour dans la société de son temps.

Il publia en 1889 la Sonate à Kreutzer, douloureuse méditation sur le mariage, et en 1899, Résurrection, où le coupable peut se relever par l'aveu et l'expiation. Le romancier s'efface ensuite de plus en plus devant le théoricien social et le prophète moralisateur.

D'Asnaia Poliana, où l'on accourt de partout, s'envolent les opuscules du message tolstoïen : religiosité libérée de l'orthodoxie, condamnation de la guerre, de la violence et de toute forme de civilisation, industrie, luxe, art et refuge dans le travail fraternellement, partagé avec les humbles dans une existence élémentaire...

La vie devenue légendaire s'achève en un épilogue de saint héroïsme : en 1910, Tolstoï s'enfuit de son domaine avec son médecin, «pour finir sa vie en quelque solitude». Mais il est terrassé dans le train par une pneumonie, et meurt dans une petite gare, où l'a poursuivi une foule de familiers, de journalistes et de curieux.

L'évolution du monde a démodé ce qu'on a appelé le tolstoïsme, où certains voient même «un attentat à la joie de vivre, une tendance de moine ascétique à faire rétrograder notre culture vers un christianisme primitif et utopique».

Mais si le théoricien a échoué en face des immenses problèmes qu'il a eu au moins l'audace d'affronter, le romancier a créé, pour les lecteurs de son pays et du monde entier, des héros de chair «engendrés par la puissante éruption vitale de l'univers».

C'est ce qui fait, comme pour Shakespeare, comme pour Balzac, l'immortalité définitive de celui de Tourgueniev avait déjà raison de saluer comme «le grand écrivain de la terre russe».

N° 452 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Distribué par CEF

tirage de l'émission limité à :
23.800 exemplaires,
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.

15900

Foto nr.: 21

N° 453 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER


Distribué par **CEF**

tirage de l'émission limité à :
 13 500 exemplaires,
 dont : 20 300 offset
 13 500 sur soie.

13639

parc national
PORT CROS






A Port-Cros, l'antique "insula mediana" des Iles d'Or, est né en 1963 le deuxième parc national français ; il est aussi le premier parc insulaire méditerranéen, protégeant une bande maritime de 600 mètres, autour de l'île et de ses îlots voisins, Bagaud, Rascas, la Gabinière.

Malgré ses dimensions réduites, 700 hectares de terre émergée et 2000 hectares de mer, Port-Cros présente un ensemble naturel, cohérent et varié, au cœur de la rade d'Hyères, elle-même d'une grande richesse écologique.

L'institution répond au vœu de ses derniers propriétaires, à la générosité desquels elle doit sa réalisation. Ouverte aux touristes, baigneurs ou randonneurs, mais interdite aux véhicules motorisés, l'île demeure donc une réserve naturelle et un asile de tranquillité inviolée.

Ses paysages sauvages et pittoresques s'inscrivent entre des falaises déchiquetées, et sur un relief étagé depuis le niveau de la mer jusqu'à 200 mètres d'altitude. Dans ses 640 hectares de forêt évolutive, vivent une faune et une flore méditerranéennes des plus intéressantes.

La figurine a pris le parti d'illustrer la richesse maritime du parc, la plus menacée : elle est centrée sur la girelle, élégant poisson aux couleurs vives, dont à pu être récemment étudié le curieux dimorphisme sexuel.

Nourrie de crustacés et de mollusques, la girelle s'enfonce dans le sable pour la nuit comme l'hiver. Autrement, elle vit en groupe sur les fonds roeux, où ses évolutions lui ont valu son nom : le provençal "gir", comme la racine française, signifie "tour et détour"...

On la voit ici en son milieu familier, les herbiers de posidonies, qui s'élèvent jusqu'à la surface de l'eau : en ce "récif-barrière", les poissons trouvent nourriture abondante et calme favorable à leur reproduction.

Parmi ces arabesques, l'observateur distinguera une espèce de "Cnidaire Anthozoaire", ou "plante-animal". La gorgone colorée, au squelette rappelant celui des coraux tient son nom de la ressemblance de ses arborescences, avec la chevelure de serpents du monstre mythologique....

Source d'émerveillement ou d'étude, richesse biologique ou potentiel vital... c'est pour toutes ses implications que ce monde insulaire et marin mérite d'être protégé contre toute forme de pollution et de dégradation.

Le public est donc convié à "assurer lui-même la sauvegarde du parc national de Port-Cros.... et, ajoutent ses dirigeants, à poursuivre une action collective... pour sauver la mer".

Foto nr.: 22

N° 454 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LES GYVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Tirage de l'émission, limité à :
33.800 exemplaires,
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie

6942

Alors qu'il était Ministre de l'Équipement, Robert BURON, chargé de créer, au sein de l'administration un bureau dont la vocation serait d'inciter les français à fleurir leur ville, village, maison et ferme. C'est ainsi que naquit en 1969 la campagne nationale pour le fleurissement de la France, première manifestation de l'intérêt porté par les pouvoirs publics à l'environnement. Ce bureau fut remplacé en 1972 par le Comité national pour le fleurissement de la France, association régie par la loi de 1901, présidée par le Secrétaire d'État au Tourisme.

La création de cette campagne de fleurissement fut le début d'une aventure, qui en deux décennies, a changé le visage de notre pays. Nos villes et nos villages fleuris pouvaient très vite rivaliser avec ceux de Hollande, d'Allemagne ou de Suisse dont la réputation florale était bien établie.

Six cents communes s'engagèrent à fleurir dès la première année. Pour le vingtième anniversaire, il en faudrait dix mille. Cette "floraison" a été obtenue par toute une organisation de concours en cascade: concours des villes et villages fleuris, concours des maisons fleur-

ries, concours des fermes fleuries etc... chacune de ces compétitions étant elle-même subdivisée en plusieurs catégories pour pouvoir concerner tous les français. On peut estimer à deux cent mille les particuliers s'inscrivant aux concours qui leur sont réservés. Une carte de la France fleurie peut être dressée.

Le tourisme la découvre grâce aux panneaux apposés aux entrées des communes les mieux fleuries. Ils sont ornés de une à quatre fleurs selon l'excellence du fleurissement. Quatorze communes dotées du "panneau pliqué" de quatre fleurs sont le bouquet de la France pour marquer le vingtième anniversaire d'une campagne de fleurissement qui doit encore s'intensifier dans les années qui viennent.

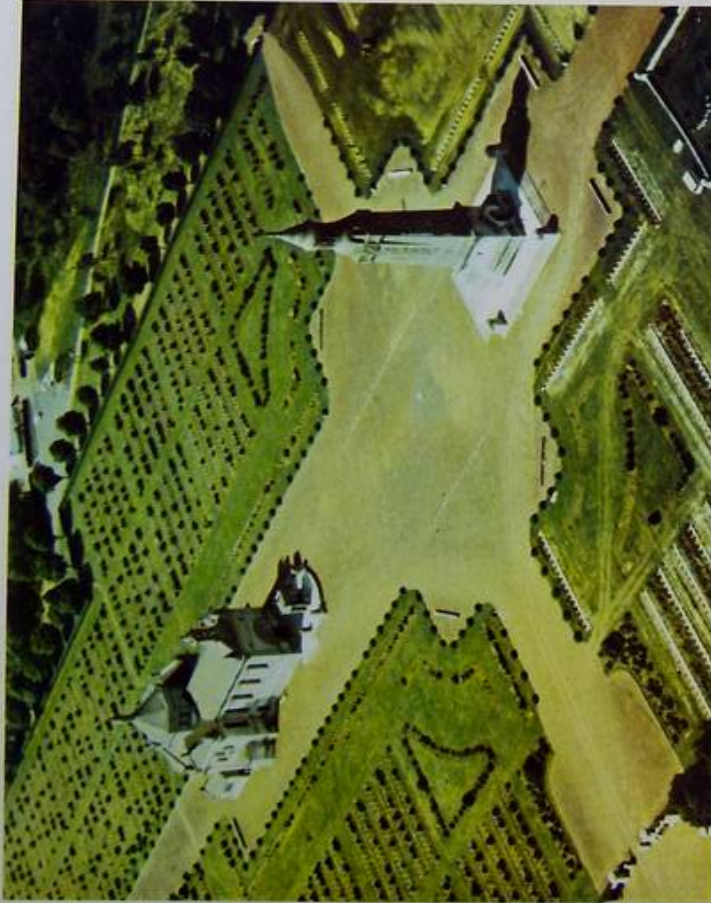
Ce succès est dû en grande partie aux préfets et aux maires qui ont su amener leurs administrés à participer toujours plus nombreux aux campagnes de fleurissement. Les professionnels par l'intermédiaire de leurs organisations représentatives y prennent également une part active; c'est ainsi que leur présence au conseil d'administration du comité leur confère un pouvoir de décision à l'échelon national.

Foto nr.: 23



Foto nr.: 24

Notre-Dame de LORETTE



La Colline de Lorette, située non loin de Lens, à mi-chemin d'Arras et de Béthune, était déjà un but de pèlerinage pour les habitants du nord de la France, avant de devenir un mémorial de la première guerre mondiale.

Elle doit son nom à une chapelle, édifiée en 1727 à la suite d'une guérison obtenue de la Vierge, en sa Santa-Casa de Loreto, en Italie. Les pèlerins y affluèrent, à mesure que prospérait une terre, sous laquelle se prolonge la grande veine houillère de la Ruhr et du Borinage.

Ce "dernier bond des collines de l'Artois", dominant la plaine flamande, était déjà un haut lieu défensif, lorsque Condé remporta à son pied, en 1648, la victoire qui amena la conclusion du traité de Westphalie.

La topographie explique donc le rôle joué par ce site dès l'automne de 1914 : les Allemands, arrêtés par la "première Marne", tentent alors de "courir à la mer", pour couper l'armée française de ses alliés Anglais.

Dans cette campagne de 1915, des effectifs considérables sont engagés et les préparations d'artillerie, excluant la surprise augmentent encore les

pertes. Une fois les observatoires repris, le saillant ennemi réduit, le front stabilisé, recommence l'infamale "guerre de positions".

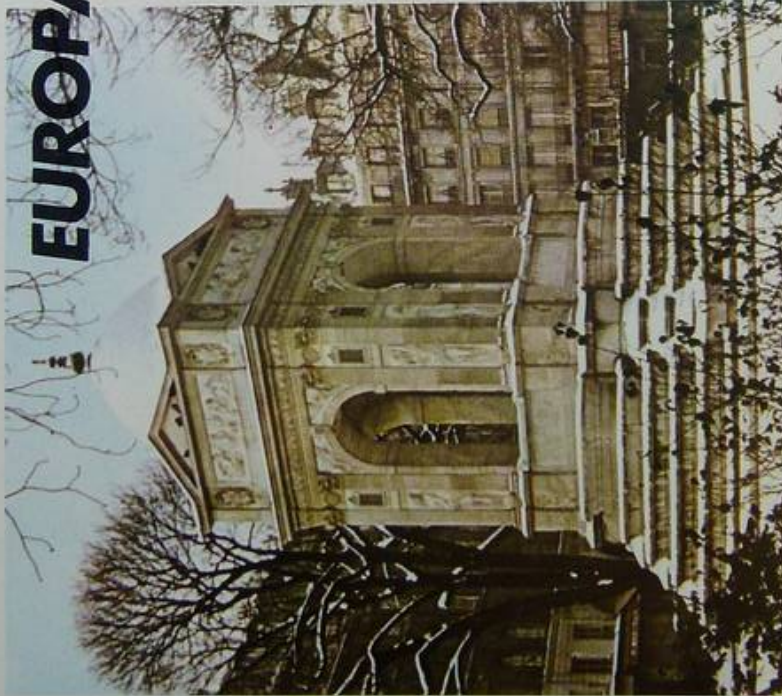
Le secteur fait ainsi partie, en 1916, de l'offensive franco-anglaise de la Somme, marquée par la dure conquête canadienne de la Crête de Vimy, commémorée en 1936 par un monument reproduit sur un de nos timbres. De ces lignes, s'élancera enfin, en 1918, la grande offensive de Foch, poursuivie jusqu'à la victoire finale.

De tant de sacrifices, témoignent les Français inhumés en ce cimetière national, et les alliés ou ennemis, des tombes anglaises ou de la nécropole allemande : proches ou lointains, ils sont veillés par la Tour-lanterne représentée sur ce timbre commémoratif.

Sa base, de 12 mètres de côté, renferme une impressionnante crypte-ossuaire, tandis qu'en haut de 200 marches, le phare de son sommet éclaire de son faisceau, dans un rayon de 70 kilomètres, le théâtre de combats des plus durs et des plus meurtriers de l'histoire moderne.

Foto nr.: 25

EUROPA 78



PARIS — La Fontaine des Innocents

Le thème "Monument" adopté par les Etats de la CEPT pour leur émission Europa, metait la France dans l'embarras du choix. Elle a retenu pour illustrer ses timbres deux fontaines, l'une ancienne, l'autre moderne.

Les grands travaux des Haïles, ont longtemps caché et vont mieux mettre en valeur, la Fontaine des Innocents, qui fait partie de l'histoire de ce quartier central de Paris depuis le XIV^e siècle.

A l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue aux Fers, elle fut déjà transformée pour l'entrée du roi Henri II dans sa capitale en 1549 : l'architecte Pierre Lesnot et le sculpteur Jean Goujon en firent alors un des chefs-d'œuvre décoratifs de la Renaissance française que représente le timbre.

A la fin du XVIII^e siècle, les vestiges du "charnier" voisin firent place au Marché des Innocents. Pour la fontaine, réédifiée en son centre sur quatre faces, les cinq naldes de Jean Goujon furent complétées par des imitations dues à Auguste Pajou, le sculpteur du Palais-Royal.

L'ensemble est si homogène, que la distinction est difficile parmi "ces corps charmants, écrit Michelet, ces nymphes étranges, infiniment longues et flexibles...". Nous pouvons ajouter avec lui "Les voila maintenant captives quoique libres : fixées par l'art, elles ne s'envoleront plus".

Les curieux devront attendre que les eaux jaillissent ici à nouveau.

Ils ont plus de chance quand ils sont accueillis au Parc Floral de Paris, par la fontaine monumentale due au sculpteur François Stahly.

Elle fonctionnera dès l'inauguration des Florales internationales de Paris, que salua une émission postale en avril 1969 : les emplacements fixés depuis deux ans permettaient à l'artiste de concevoir ses "maquettes fonctionnelles".

La fontaine elle-même est une combinaison harmonieuse de formes et de masses, de cascades et de lumières; mais son "expressivité" tient à l'intégration des éléments artistiques et des éléments naturels.

Sur ce miroir d'eau calme, c'est vraiment "la fontaine de la vallée des fleurs", encadrée par le jardin aquatique et le jardin sculpté, détachée sur le ciel et sur une plantation libre des sapins et de saules blancs.



N° 457 du catalogue CEF

Distribué par

CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Page de l'émission limité à :
 1.800 exemplaires,
 dont : 20.300 offset
 13.500 sur soie.

7728

Foto nr.: 26

N° 458 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Page de l'émission limité à :
800 exemplaires.
Prix : 20.300 offset
13.500 sur soie.

TROYES

51^e CONGRÈS NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATELIQUES FRANÇAISES

Les philatélistes tiennent cette année à Troyes leur Congrès national, et s'ils ne sont pas des touristes pressés, ils sauront apprécier les richesses artistiques de la métropole historique de la Champagne.

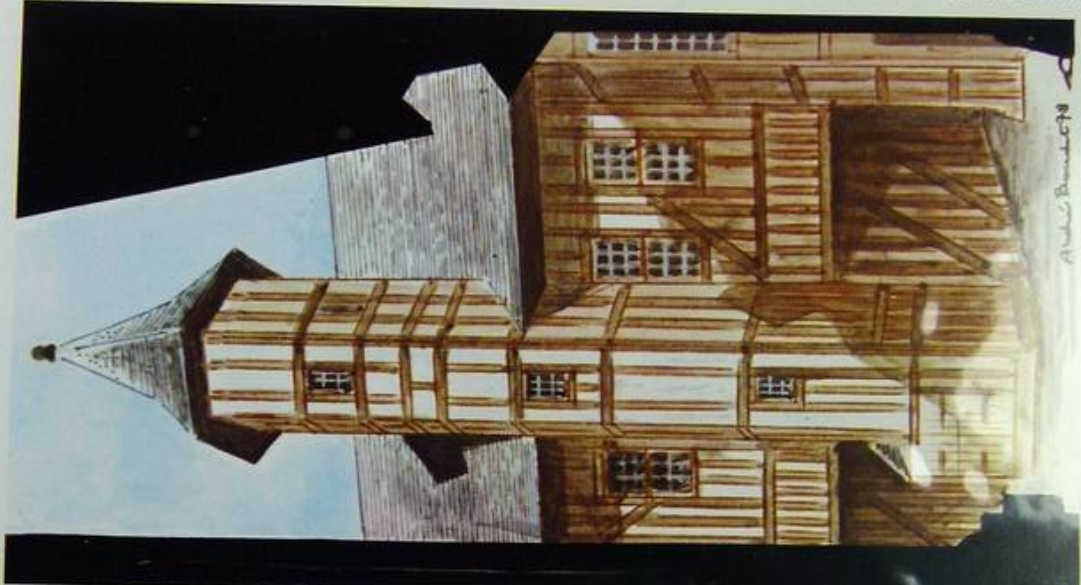
Augustobona avait été fondée au carrefour de la Seine et de la voie romaine reliant la plaine du Po à la mer du Nord. Le site fut exploité par les comtes de Champagne, qui attirèrent aux foires de Saint-Jean ou de Saint-Rémi, les marchands flamands, allemands, italiens.

La florissante cité commerciale fut au Moyen-Âge "l'une des reines de la construction gothique, des arts du vitrail et de la pierre ciselée", sur un terroir privilégié pour le fabliau et la satire bourgeoise.

Elle fut un lieu de rencontre pour les humanistes et les artistes de la Renaissance et des âges classiques avant de devenir la capitale de la bonneterie, le centre industriel d'une agglomération de 80 000 habitants.

Troyes se dit pourtant "la seule ville de France à avoir conservé son cachet médiéval" : rues étroites et pavées, maisons en torchis aux poutres apparentes, aux pignons pointus, aux étages en encorbellement.

Même après le terrible incendie de 1524, les vieux quartiers furent reconstruits tels qu'ils étaient



André Boudier



auparavant; et les nombreuses églises de la ville furent alors achevées dans un "flamboyant typiquement troyen".

Le style de la Renaissance s'épanouissait par contre en même temps dans de belles constructions civiles : ce furent notamment les hôtels de Marisy, des Ursins, de Vaubluisant, la Maison de l'Orfèvre, et justement le charmant Hôtel de Mauroy, représenté sur notre timbre.

Il fut construit vers 1550, sous le nom d'Hôtel de l'Algie, par de riches marchands, pour y entreposer sel, vins, étoffes. La famille de Mauroy en fit un Hôpital de la Trinité, pour héberger les enfants abandonnés, puis les éduquer dans une manufacture de "bas au tricot"...

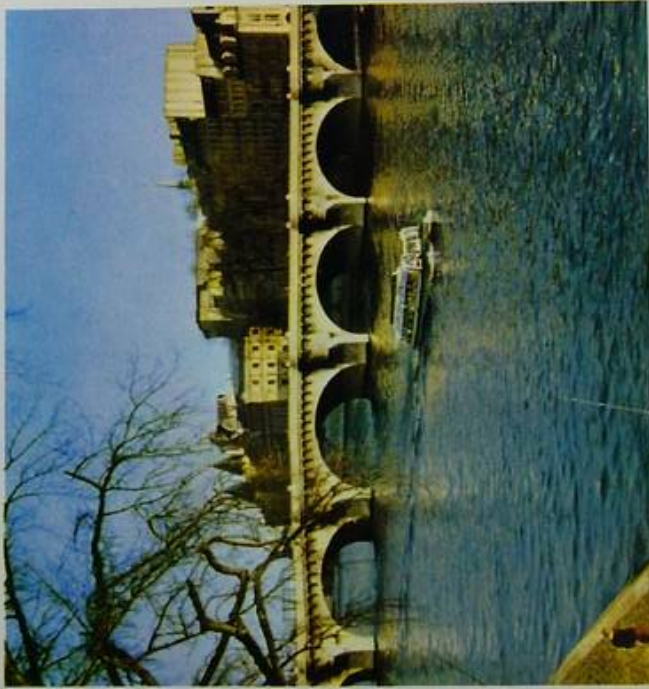
L'établissement, qui forma tant de bonnetiers troyens, fut fermé en 1792. Après avoir servi à différentes affectations, l'Hôtel de Mauroy fut acquis en 1966 par la Ville, qui le remit aux Compagnons du Devoir, pour y installer une Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière.

L'Hôtel de Mauroy a retrouvé ainsi une animation conforme à sa vocation initiale; il a été aussi rendu à son élégance séculaire, avec ses toits aiguës, sa cour intérieure sa galerie de bois, et ses murs à colombages, en brique et pierre sont disposées "en damier champenois"...

13724

Foto nr.: 27

Le Pont Neuf



de la circulation pourraient flâner aux éventaires des demi-lunes et devant les larges perspectives du fleuve.

En aval, Louvre et Tuileries faisaient face au Collège des Quatre Nations, notre actuel Institut; en amont, comme sur ce timbre, la Cité montrait la Conciergerie, Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, et les pavillons jumelés ouvrant l'accès à la nouvelle Place Dauphine.

Notre figurine décrit la volée de six arches, qui relie la rive droite au terre-plein central, d'où la seconde volée rejoint la rive gauche; elle détaille l'élégante corniche, qui s'harmonise avec le décor du Louvre voisin.

Les "mascarons" qui le soutiennent sont des reproductions des originaux qui sont au Musée de Cluny; ils sont "d'époque baroque par leur turbulence"; mais le gros œuvre est conforme au plan de style Renaissance, malgré les retouches et restaurations postérieures.

C'est ainsi que disparut en 1813, sur la deuxième arche à notre gauche, une pompe qui fournissait l'eau du Louvre d'Henri IV elle s'ornait d'une fontaine rappelant le Puits de Jacob où le Christ rencontra la Samaritaine.

Sur la pointe de l'île, s'élevait, depuis 1614, "le cheval de bronze" offert par un Toscan à Marie de Médicis. Louis XIII le fit chevaucher par une statue de son père, mais l'œuvre de Jean Bologne fut abattue en 1792.

Louis XVIII commanda à Lemoit l'actuel Henri IV à cheval; mais le fondeur, fervent de Napoléon, dissimula dans un bras du roi une statuette de l'empereur, et bourra la monture de libellés anti-monarchistes...

Le square du Vert-Galant indique en contre-bas l'ancien niveau de la Cité; mais, plus que cet exhaussement du sol, "l'épaisseur de l'Histoire" justifie l'expression populaire: "solide comme le Pont-Neuf"...

L'auteur italien d'une Description de Paris écrivait en 1596: "Le fleuve est traversé ici par six ponts, trois en bois et trois en pierre, dont un n'est pas fini".

Henri III l'avait commandé à Baptiste Androuet Du Cerceau, et avait posé la première pierre le 31 mai 1578, événement dont l'émission commémore le IV^e centenaire.

Les travaux interrompus par "nos troubles", reprurent vingt ans après, mais les voûtes béaient encore, quand Henri IV y chevaucha pour l'inaugurer en 1605; c'est lui qui avait voulu faire du Pont-Neuf, avec les rues, places et quais d'alentour, "le plus beau paysage parisien".

Il avait innové en ordonnant un "pont sans maisons" avec des trottoirs rehaussés, d'où les promeneurs, protégés

Foto nr.: 28

CINQUANTENAIRE DU STADE ROLAND GARROS

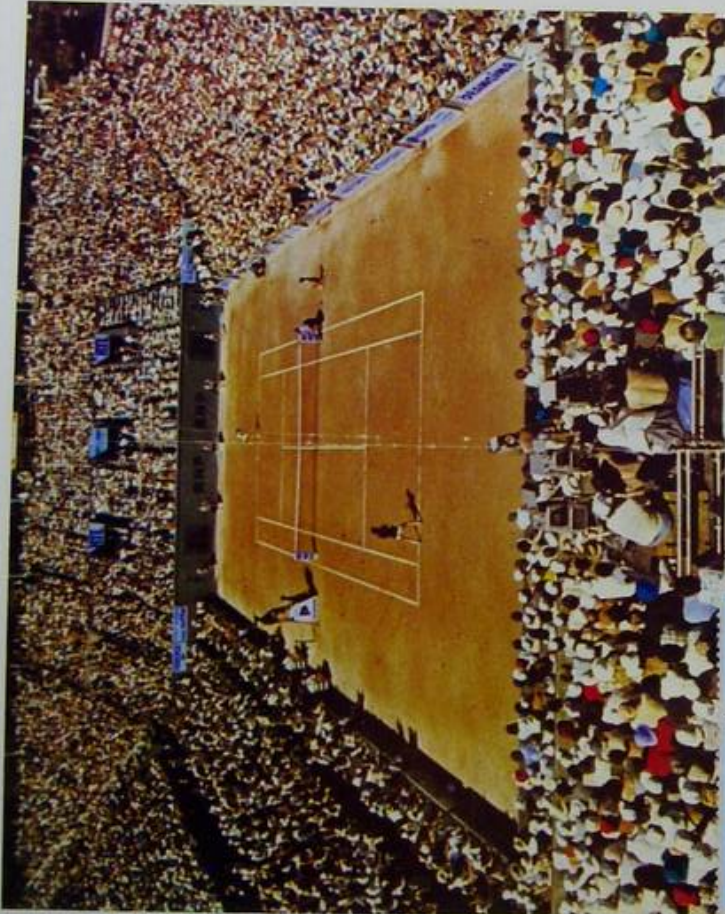
Les Championnats internationaux de France s'y disputèrent pour la première fois du 21 mai au 3 juin 1928. Le magicien Henri Cochet battait en finale le "crocodile" René Lacoste et chez les dames, l'américaine Helen Wills remportait le tournoi, en l'absence du Suzanne Lenglen, la "Divine".

Deux mois plus tard, les 27, 28 et 29 juillet 1928, les tribunes non encore totalement terminées débordaient d'une foule enthousiaste. L'équipe des Etats-Unis était là, conduite par Big Bill Tilden, pour reconquérir la coupe Davis. L'équipe américaine, échoua dans son entreprise et pendant cinq années successives, le Challenge Round se disputa au stade Roland-Garros.

"Roland-Garros" devenait aussi célèbre que "Colombes", "Le Vél d'Hiv", ou "Longchamp". Du même coup, les Championnats internationaux de France prenaient place parmi les quatre plus grands tournois mondiaux aux côtés de Wimbledon, Forest Hills et Kooyong. Son vainqueur avait dorénavant droit au titre officiel de Champion du Monde sur terre battue.

Malgré l'intrusion de l'argent et un calendrier des compétitions de plus en plus démentiel, Roland-Garros a renforcé son caractère d'épreuve de vérité: les matchs en cinq sets sur terre battue prolongent les échanges et requièrent à la fois sens tactique et jambes d'acier. C'est sur la terre rouge du Central Parisien que le véritable champion prouve s'il possède ces deux vertus, au même titre que le coup de patte du volleyeur ou les boulets de canon du grand serveur.

Cinquante années: c'est un âge respectable pour une fragile construction humaine. La Fédération française de Tennis a installé ses bureaux en 1975 au stade Roland-Garros et fait des efforts considérables pour entretenir, moderniser et bientôt agrandir le vieux stade de la Porte d'Auteuil, qui a désormais une place privilégiée dans le cœur du Tennis français.



Le 19 mai 1928, après six mois de travaux conduits fébrilement, était inauguré le stade Roland-Garros. La victoire des fameux mousquetaires en Coupe Davis le 10 septembre 1927 à Philadelphie — avait placé la France au sommet du tennis mondial et exigé que Paris possédât une arène digne de cette nouvelle suprématie pour y disputer le "Challenge Round".

Le nouveau stade fut construit par le Stade Français et le Racing Club de France — avec le concours de la ville de Paris — sur un terrain d'athlétisme proche de la Porte d'Auteuil. On lui donna le nom de Roland Garros, aviateur célèbre tombé au combat en 1918 et membre du Stade Français.



Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Page de l'émission limitée à :
800 exemplaires.
Prix : 20.300 offset
13.500 sur soie.

16604

Foto nr.: 29

N° 461 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Distribué par **CEF**

Page de l'émission limitée à :
500 exemplaires.
T. : 20 300 offert
13 500 sur soie

12188

abbaye de fontevraud





L'Abbaye de Fontevraud est située à peu près à égale distance de Saumur, de Loudun et de Chinon. Cette position au carrefour de l'Anjou, de la Touraine et du Poitou, explique sa vocation, historique et actuelle.

En 1099, un ermite breton arrive en ce vaillon, avec 500 disciples aspirant à la vie monastique. Confrontés dans la profonde forêt, ils se font défricheurs, cultivateurs, artisans, infirmiers.

À la mort du fondateur [1119], ils ont achevé le chœur et le transept de l'abbatiale. L'Ordre fontevrauste est né, d'inspiration bénédictine, communauté mixte gouvernée par une abbesse, selon la «*Charte mariale*» léguée à Saint-Jean par le Christ en croix.

Le «*chef d'ordre*», qui ne relève spirituellement que du Pape, coexiste en cent prieurés, français, espagnols, anglais. Ne dépendant temporairement que du roi, «*l'Abbaye Royale*» développe en son enceinte une véritable ville.

Elle englobe bientôt Saint-Jean-de l'Habit pour les hommes, le Grand Montier pour les moniales contemplatives, Saint-Benoît pour les malades, Saint-Laurent pour les lépreux et la Madeleine pour les «*Gilles repenties*».

Sept siècles d'art et d'histoire s'expriment dans les édifices du vaste domaine. Romans, puis gothiques, s'élevèrent chœur, puis nef de l'abbatiale, avec deux cloîtres, une salle capitulaire, des dortoirs et des réfectoires.

Les cuisines et les cuisiniers des Plantagenêts témoignent des temps où une même autorité régnait sur l'Anjou et l'Angleterre. Des lois, dépendances et communs, d'ordonnance classique, rappellent l'époque brillante des abbesses de Bourillon, ainsi que les liens entretenus avec «*la maison de France*».

Ces lieux connaîtront le déclin, général au XVIII^e siècle, de l'Idéal monastique, puis la sécularisation sous la Révolution. Napoléon a pu être en 1804 empêché une destruction totale, en installant ici, pour des centaines de détenus, une «*maison de force et de correction*».

Les «*aménagement*» d'un siècle et demi sont heureusement corrigés depuis 1964 : les bâtiments ont été alors confiés par Monsieur Jean TOFFI, Garde des Sceaux, à la Direction de l'Architecture et à la Catégorie Nationale des Monuments Historiques.

Foto nr.: 30



N° 462 du catalogue CEF

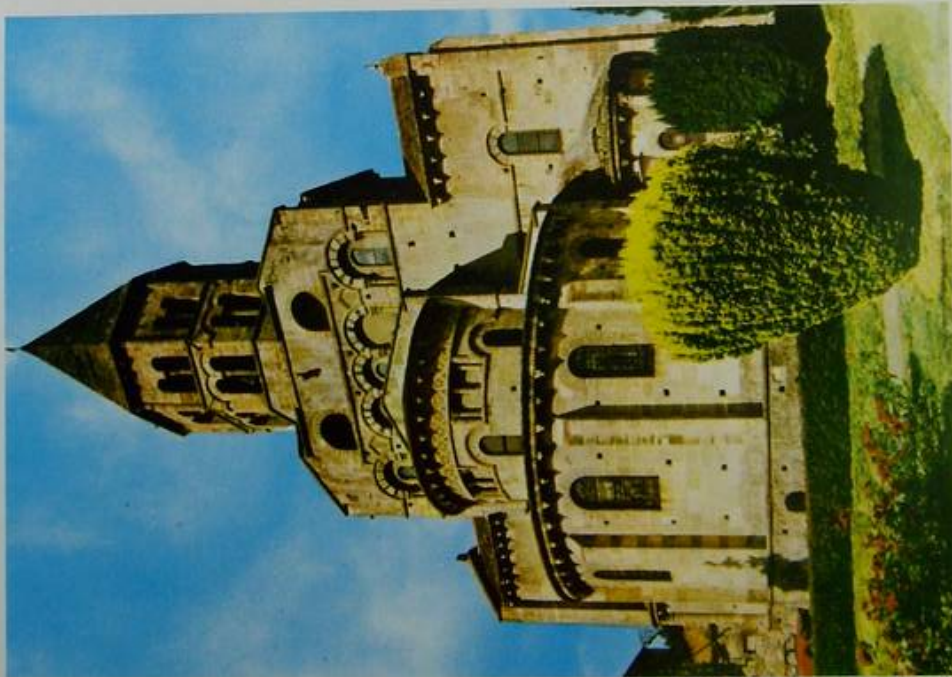
Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

tirage de l'émission limité à :
8.000 exemplaires.
Prix : 20.300 offset
13.500 sur soie.

15427

Foto nr.: 31

Eglise de Saint Saturnin



A une quinzaine de kilomètres de Clermont-Ferrand, non loin de Saint-Amand-Allende, chef-lieu du canton, le village de Saint-Saturnin s'étend en faible pente sur une arête basaltique, à mi-chemin des volcans et de la Limagne. Il porte le nom d'un apôtre des Gaulles, martyrisé au III^e siècle, et longtemps vénéré en maints sanctuaires. Il fut fondé ici en 1040 en prieuré bénédictin, avec une église construite dans les décennies suivantes.

La seigneurie du lieu, avec Saint-Amant, Montpeyroux, Prades, Montredon, Chagnouat et Saint-Julien-sur-Aydat, appartenait à la très ancienne maison de la Tour d'Auvergne illustrée notamment par le Maréchal de Turenne.

Madeleine de la Tour légua ses possessions à sa fille Catherine de Médicis; les ayant héritées de l'infortunée reine Marguerite de Valois, dont le souvenir subsiste ici, les héritiers des La Tour les cédèrent à la famille de Beugle.

De cette longue histoire, témoignent ici des vestiges d'enceinte fortifiée, un château classé, la chapelle la Magdeleine et une fontaine fin XII^e. Trudis et arabisés se sont toujours plus dans ce site pittoresque, et dans ce cadre de rues étroites et calmes, bordées de logis anciens.

Notre figurine en présente le joyau, l'église de Saint-Saturnin, qui appartient à la "grande série romane d'Auvergne": Jossier, Saint-Nectaire, Orcival, et celle qui est sans doute leur prototype, Notre-Dame-du-Port.

La vue, prise à l'opposé de la façade ouest, est cadrée sur l'ordonnance du transept et du chevet: elle donne idée de "la belle teinte dorée de l'arcose", alternant avec divers parements en blocage de lave du pays.

La base du chevet est constituée par un déambulatoire tout simple, sans chapelles rayonnantes: il s'arrondit entre les absidioles accolées au transept; au-dessus, jaillit l'abside, éclairée par trois fenêtres en plein centre.

La gradation se continue par le caractéristique "massif barlon" qui correspond, à l'intérieur, à la surélévation de la coupole et de ses bas-côtés. Cette masse sert d'assise à la tour octogonale du clocher: elle est percée de deux étages de baies géminées, et couronnée d'un entablement à modillons, d'un oeilice enfin, montrant le ciel, la pure flèche de pierre.

Equilibre, clarté, concourance des formes, s'expriment en un plan simple, des proportions modérées, un décor mesuré: "l'équilibre d'humilité et de foi". Saint-Saturnin est un chef-d'œuvre du Roman d'Auvergne, qui est l'interprétation régionale "d'un Art au service de la Spiritualité".

Foto nr.: 32

château d'Esquelberq

Un beau circuit touristique de la région Nord-Pas-de-Calais part au Sud de l'autoroute de Lille, et mène de Cassel à Bergues et Hondschote, par Wormhout et Esquelbecq.

En Flamand, "eekel : gland" doit évoquer une ancienne chenaie, et "beke : ruisseau", l'Yser qui irrigue le pays. Esquelbecq serait alors "le ruisseau aux glands".

A l'origine, il n'y avait ici qu'un hameau, traversé par la voie romaine de Cassel. Un cousin de Charlemagne, Folquin, devenu le saint patron de l'église, y construisit un lieu de culte et donna naissance au village.

C'est devenu l'un des bourgs les plus intéressants de Flandre : ses maisons peintes aux toits de tuiles sombres entourent la place, dominée par une rare et typique "église-halle", à trois nefs d'égale hauteur, donc trois pignons extérieurs, revêtus de briques blanches et roses.

Non loin de là, s'édifia un manoir, habité durant des siècles par la famille de Ghisteltes. Acquis ensuite par Valentin de Pardieu, gouverneur de la Flandre française, il fut, après les guerres de religion, reconstruit sur des fondations très anciennes, par son neveu, Levasseur de Guernonval.

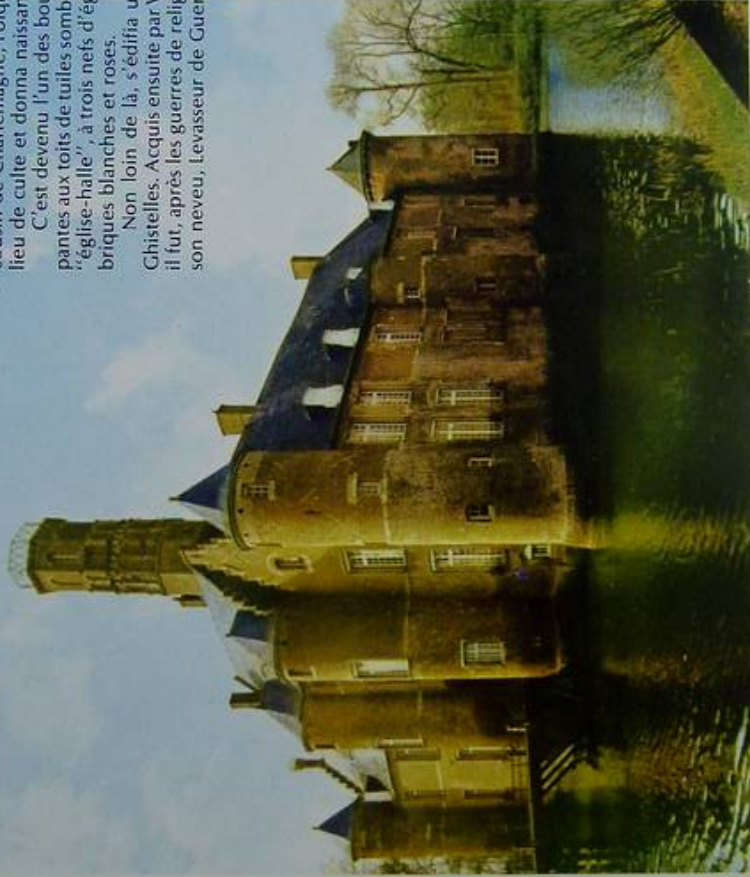
Encadré de douves alimentées par l'Yser, puis d'un parc et de jardins à la française, le château d'Esquelbecq a grande allure dans son ensemble, et beaucoup de charme dans ses détails.

Sur un plan rectangulaire, la cour est entourée de quatre corps de bâtiments : ils sont renforcés, comme le montre notre figurine, de tourelles cylindriques, engagées aux angles et au milieu des faces extérieures.

Tours et courtines présentent, sur leurs bases maçonnées, des assises alternées de briques jaune clair et rouge orangé; le parement supérieur est constitué de briques orangées, géométriquement disposées.

L'ensemble est dominé, à 45 mètres de hauteur, par une tour de guet hexagonale, décorée de motifs de briques blanches; ce beffroi était autrefois coiffé d'un bulbe, analogue à celui du colombier de l'avant-cour, invisible ici.

Les visiteurs, admis maintenant au château, pourront le voir, dans un jardin potager, qui's'inscrit, à la mode du Grand Siècle, en des bordures dessinées par les buis. Ils verront aussi l'ameublement intérieur, et admireront les belles couleurs des tentures inspirées de l'histoire d'Esther.



N° 463 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DEPOSE CEF
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER
Distribué par

tirage de l'émission limité à :
3.800 exemplaires.
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie

10515

Foto nr.: 33

Voltaire
1694-1778



J.J. Rousseau
1712-1778



Le 30 mai 1778, s'éteignait à Paris celui que ses contemporains appelaient "le roi Voltaire"; et le 4 juillet suivant, le corps de Jean-Jacques Rousseau, mort l'avant-veille à Ermenonville, était inhumé dans l'île des Peupliers.

Les deux grands hommes, réunis au Panthéon, partageront la même gloire, ou le même opprobre; et Victor Hugo faisait chanter à son Gavorche, tombant devant les barricades: "C'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau". Enfin la toute jeune Troisième République, tout en célébrant séparément le premier Centenaire, associait, en son enseignement de l'Histoire et de l'Instruction Civique, deux champions d'une liberté, défendue par des voies divergentes.

Ils étaient différents, par l'âge, le milieu, l'esprit. Le fils de notaire parisien, élève "surdoué" des Jésuites, est déjà le célèbre Voltaire, riche, mondain, académicien, quand arrive à Paris son cadet de près de vingt ans, un Genevois que l'on dit "piébéin et autodidacte".

Le jeune Rousseau salue tout de suite "le chef des philosophes"; mais celui-ci trouve incongrues, bientôt dangereuses, les idées du nouveau venu, qui soutient "une philosophie de gueux", et "voudrait nous faire manger de l'herbe".

Le châtelain de Ferney, sans cesser de lutter contre les abus et pour la tolérance, fait confiance aux "lumières" pour "éclairer les despotes"; il ne peut donc comprendre l'audacieux qui repense les institutions, s'en prend à "l'inégalité parmi les hommes", et médite un nouveau "contrat social".

Il n'y avait finalement rien de commun entre le défenseur de la raison, de l'esprit raffiné, du pur "goût" classique; et un individualiste, apôtre de la conscience et du cœur, d'un sentiment de la nature et d'une intuition religieuse.

La bourgeoisie issue de la Révolution de 89 est pendant un siècle demeurée "voltaire", par un respect de la raison allant jusqu'au scientisme, et par un souci de la liberté de pensée.

Notre époque voit bien en Voltaire le parfait écrivain: langue pure, expression claire et élégante, allégre et ironique. Mais sur un ton plus soutenu et des rythmes plus riches, elle trouve dans l'œuvre de Rousseau, "un champ ouvert" à la réflexion des générations tournées vers l'avenir.

L'optique a donc changé, entre le centenaire et notre bicentenaire, on peut le remarquer sur cette figurine: ce masque de Voltaire octogénaire, d'après un buste de Houdon, y semble en partie éclipsé par le visage de Rousseau, toujours jeune comme sur le pastel dessiné en 1768 par Quentin De La Tour.

Foto nr.: 34

N° 466 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Distribué par CEF

Modèle DÉPOSÉ



Métiers d'Art



Un programme d'encouragement aux métiers d'art a été arrêté au début de l'année 1976; il s'agit d'une politique qui obéit à une double préoccupation: revalorisation du travail manuel et protection de notre patrimoine.

C'est ainsi qu'a été créé un "Institut de Restauration" qui groupe tous les corps de métiers travaillant à restaurer et mettre en valeur nos monuments et édifices; et, depuis, s'est ouvert au Musée de Arts Décoratifs à Paris, un "Centre d'information et de Documentation sur les Métiers d'Art".

Cette dernière expression, remarque le Conservateur du Musée, qui est aussi le Directeur du Centre, a "quelque chose d'ambigu: il n'y a pas de métier sans art, ni d'art sans métier". Toute énumération serait dès lors incomplète.

A peine osera-t-on, pour fixer les idées, citer les tailleurs de pierre, ferronniers ou bronziers, les ébénistes, marqueteurs ou laqueurs, les peintres, décorateurs ou doreurs, les tisserands ou tapisseries, potiers ou céramistes...

Certains reprochent à l'Etat de s'être occupé bien tard de ces corps, où les maîtres d'œuvre ont souvent dépassé l'âge de la retraite; d'autres regrettent que l'effort entrepris ne dispose pas de structures pour y correspondre, notamment en matière de formation des jeunes.

Ces difficultés pratiques n'empêchent pas notre émission de signaler l'importance d'un fait social actuel: l'amour du bel ouvrage est en train de revivre, et il exerce sur beaucoup de nos contemporains un attrait puissant.

Ainsi ressurgissent des "confréries" oubliées; ainsi sont de plus en plus recherchés des traditions de facture, ou des confrontations avec des œuvres du passé, "conçues non comme modèles, mais comme des repères".

Il est vrai aussi que les conditions modernes du travail provoquent des aspirations à un retour aux traditions artisanales elles sont l'expression même de la vie, puisqu'elles réalisent en un geste l'unité de la conception et de l'exécution.

C'est ce que remarquait un historien de l'art, en face de la "Main de Dieu", se dégageant du bloc de Rodin, et devant le geste contrôlé du Professeur d'Anatomie de Rembrandt: "la main n'est jamais un outil sans âme...Entre la main et l'outil, s'établit une amitié qui n'aura pas de fin".

Notre figurine obéit aux mêmes intentions; les multiples facettes du "métier" y sont évoquées sur le fond, par une trame de métier à tisser; la main ouverte, dirigée en oblique vers le haut, c'est "l'outil des outils", intermédiaire entre la matière et l'œuvre; quant au bourgeois montant de notre sol, il symbolise la renaissance des Métiers d'Art.

Page de l'émission limitée à :
800 exemplaires.
Prix : 20 300 offset
13 500 sur soie.

10875

Foto nr.: 35

CLAUDE BERNARD
1818-1878



Claude Bernard, issu d'une famille modeste, est né en 1813 à Saint-Julien, dans le Rhône. Après avoir travaillé dans une pharmacie lyonnaise, il vient à Paris pour faire jouer une tragédie, mais abandonne, heureusement, le théâtre pour entreprendre des études médicales. Il est préparateur, depuis deux ans, de l'illustre Magendie, quand il présente, en 1843, sa thèse de doctorat sur le suc gastrique puis il se fait remarquer par ses recherches sur le pancréas et la fonction glycogénique du foie.

Il est alors reçu à l'Académie des sciences, et vient occuper successivement, à la Sorbonne une chaire de physiologie, créée pour lui, puis au Collège de France, celle de son maître Magendie en médecine expérimentale, avant de professer au Muséum de la physiologie comparée.

Il sera en 1869, Sénateur de l'Empire, et succèdera à Flourens à l'Académie française. Notre émission commémore le centenaire de sa mort à Paris ; c'est un grand homme qui disparaît alors, comblé d'honneurs malgré son désintéressement, mais il continue d'exercer une influence considérable.

Celle-ci est née de l'importance de ses recherches, publications et leçons : outre les sujets déjà cités, qui font date dans l'histoire de la médecine, elles abordent les propriétés des tissus vivants, l'anesthésie et l'asphyxie, la chaleur animale le diabète, la physiologie opératoire...

Cette influence est due surtout à des idées et à des méthodes, exposées en "un style qui s'apparente à celui de Flaubert ou de Taine", dans une œuvre capitale, publiée en 1865: "l'introduction à l'étude de la médecine expérimentale".

La première partie de cet ouvrage analyse les caractères généraux d'une méthode originale ; les deux autres en appliquent les règles à l'étude des êtres vivants, jusque-là soumise à l'empirisme et au principe d'autorité, que l'auteur reproche vivement à la médecine de son temps.

De celle-ci, Claude Bernard veut faire une science exacte ; guidée par l'hypothèse, fondée sur l'observation, contrôlée par la critique des résultats, préoccupée enfin, non du "pourquoi", mais du "comment" des phénomènes.

Ce livre, qui déborde du cadre strictement médical, "a été pour nous", écrit Bergson "ce que fut, pour nos prédécesseurs, le Discours de la Méthode de Descartes".

Dans l'histoire des idées du XIXe siècle positiviste, il définit en effet une démarche de réflexion et de travail, valable pour le chercheur et le savant, mais aussi pour l'historien, et même, sans aller jusqu'aux exagérations de Zola, pour l'écrivain, le romancier, le sociologue.



Détail du tableau peint par Guillemet en 1861.
Musée Claude Bernard (Fondation Marcel Mérieux)
Saint-Julien-en-Beaujolais (Rhône)

Foto nr.: 36

Imprimerie Nationale

Le public connaît peu l'Imprimerie Nationale : ses productions jalonnent pourtant notre vie quotidienne : carnet de chèques, postaux et annuaire, téléphonique, vignette du paquet de cigarettes et titre de permission du militaire, carte d'électeur et livret de caisse d'épargne, sujet de concours ou d'examen et diplôme universitaire...

Sur notre timbre, la salamandre de François 1^{er} rappelle les origines d'une de nos institutions les plus anciennes, les lettres patentes délivrées en 1538 à Conrad Neobar, puis à l'humaniste Robert Estienne, "imprimeur du Roy pour les langues grecque, latine et hébraïque".

L'établissement, installé au Louvre par Richelieu, fut très actif durant toute la monarchie, sous les Cramoisy, puis les Anisson. L'Imprimerie nationale, puis impériale, occupa l'Hôtel de Rohan, rue Vieille-du-Temple, et changeant d'intitulé suivant les régimes, y demeura jusqu'en 1925.

Elle se transporta à cette date dans les locaux construits à son intention rue de la Convention ; enfin, pour renforcer son potentiel industriel, elle s'adjoignit en 1974 une nouvelle usine à Fiers-en-Escrebieux, près de Douai.

Les ateliers parisiens assurent les travaux urgents, difficiles, réclamant une longue expérience typographique : ceux du Nord exécutent l'impression et la diffusion des imprimés administratifs de grand tirage.

Un envol de courbes, sur la figurine, suggère que les relatives de l'Imprimerie nationale diffusent dans le monde entier des textes imprimés dans toutes les langues, anciennes ou modernes.

En tant que conservatoire d'une expérience de plus de quatre siècles elle obéit à une vocation culturelle, et ses traditions s'appuient sur une collection de caractères, classée monument historique, et sur un cabinet de poinçons, considéré comme le plus riche du monde.

En tant qu'entreprise industrielle et commerciale, elle est dotée de moyens puissants et diversifiés, et sait s'adapter aux besoins et aux aspirations de notre temps : elle le fait grâce à un "personnel et un équipement qui sont les plus importants de l'imprimerie française de labour".

Telle est cette Imprimerie nationale, confirmée en permanence dans sa mission d'entreprise publique, jouant un rôle exceptionnel dans la profession du Livre, dont elle partage les difficultés et les réussites de prestige.

"Bien placée pour jeter un pont entre le passé et l'avenir, elle assume l'honneur redoutable de maintenir, à travers une production officielle extrêmement diverse, la belle tradition typographique de notre pays".

FRANCE
100
IMPRIMERIE NATIONALE

PREMIER JOUR
PREMIERE NATIONALE
PARIS 1978

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER
Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPÔSE CEF Distribué par

N°488 du Catalogue CEF

Tirage de l'émission limité à :
3.800 exemplaires.
dont : 20.200 offert
13.500, sur éole.

1617

Foto nr.: 37



1678 RÉUNION DE LA FRANCHE-COMTE

Le sujet de cette émission remet en cause les accusations portées par ses ennemis contre Louis XIV, « englobitisseur de pays », par une soif de gloire et une folie de conquête inspirant toute une politique extérieure. Or, celle-ci est déjà formulée par un conseiller d'Henri II : « reprendre les villes que l'on a arrachées des fleurons de la couronne, et recouvrer ce qui appartient au roi de France de toute immémoriale ancienneté ». Ce fut aussi « le grand dessein » de Sully, redéfini par Richelieu : « mettre la France en tous lieux où fut autrefois la Gaule » ; et la réalisation de ce programme sera poursuivie jusqu'au Comité du Salut Public. C'est bien aussi ce que voulait Louis XIV : « faire rentrer dans le royaume toutes provinces qui en ont fait partie, tous les pays de population et de langue françaises, qui sont devenus possessions de princes étrangers ». Notre timbre s'initiale donc, au sens propre, « Réunion » de la Franche-Comté. Pour commémorer le III^e centenaire de l'événement, la figurine rapproche le clocher-donjon de la Collégiale de Dole et la haute citadelle que Vauban bâtit à Besançon, dans le célèbre méandre du Doubs. César avait admiré ce site stratégique, quand les Séquanes l'appellèrent pour repousser une invasion nordique. La province romanisée devint par la suite terre bourgogne, enclave lotharingienne, fief bourguignon revendiqué par Louis. Le mariage de l'héritière du Téméraire avec un Hasbourg fit de ce pays une « terre d'Empire » ; et les troupes de Philippe II l'occupèrent en 1578, au moment où les guerres de religion tournaient en conflit européen.



Dans cette lutte des Maisons de France et d'Autriche, l'histoire a retenu le combat de Fontaine-Française, près de Dijon en 1592 : le nouveau roi, Henri IV, avec « une bravoure folle », y battit les Ligueurs, ainsi que les Espagnols, qui attaquaient la Bourgogne par la Franche-Comté. L'épilogue différé de cette victoire se déroula au siècle suivant, quand Louis XIV entra en guerre contre la Hollande, alliée à l'Empire et à l'Espagne. Le jeune roi, qui commandait dans les Flandres, confia au vainqueur de Rocroi la mission d'attaquer les Espagnols en Franche-Comté. Familier de l'offensive-éclair, Condé conquiert en trois semaines cette province, qui fut reconnue terre française quatre ans plus tard, en 1678, par la Paix de Nimègue. La réunion de la Franche-Comté répondait ainsi au vœu du Roi, qui demeura celui de la Nation : « achever l'unité de la France en lui conquérant ses frontières naturelles. »



Foto nr.: 38

N° 470 du catalogue CEF

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER
Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

Trage de l'émission limité à :
33.800 exemplaires.
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.

N° 14510

1678-1978 Rattachement de Valenciennes et Maubeuge



Maubeuge

Cette émission s'inscrit encore dans la commémoration d'un tricentenaire : après la "Réunion de la Franche-Comté", évoquée récemment, elle rappelle le rattachement à la France de Valenciennes et de Maubeuge.

L'histoire du Comté de Hainaut, de tous temps "pays de marche", ne peut être retracée qu'à grands traits. Plus français que romain, et très tôt christianisée, la région devint fief d'Empire en 643, par le partage de Verdun.

Aux rivalités féodales, attisées par les comtes de Flandre, succéda dès le XII^e siècle, un grand essor économique et commercial. Celui-ci s'amplifia dans tous les Pays-Bas, sous les quatre "Grands Ducs de Bourgogne".

Il se poursuivit après la mort de Charles le Téméraire, dans ces possessions des Habsbourg d'Autriche-Espagne, qui suscitérent les réactions de la Maison de France, représentée par les Valois, les rois François I^{er} et Henri II.

Le pays n'avait pourtant cessé de vivre d'échanges avec tout le Nord de l'Europe, s'enrichissant aussi d'une intense vie intellectuelle, ainsi que d'un art "flamand-espagnol", qui marque les gravures d'époque de la figurine.

La guerre de Trente Ans amorça le déclin impérial ou espagnol et l'ascension française. Puis les Traités des Pyrénées et d'Aix-la-Chapelle qui donnèrent au roi de France Artois et Flandre gallicane, l'encouragèrent dans la politique de ses prédécesseurs, celle des "frontières naturelles".

En mai 1672, le jeune Louis XIV entre en campagne, se croit bientôt maître de la Hollande, mais est arrêté par "l'inondation héroïque". Les Espagnols prenant parti contre lui, il envoya Condé les attaquer en Franche-Comté : les Impériaux, à leur tour, sont battus en Alsace par Turenne.

Le souverain lui-même entreprend, place à place, la conquête des Pays-Bas. Chaque année est marquée par quelque grand siège, où il remarque un officier de sapeurs, expert en "polyorcelique".

Sébastien Le Prestre de Vauban.

Grâce à ces opérations, le Roi prend Maubeuge et entre dans Valenciennes : les citadelles en seront reconstruites par le futur maréchal, qui est d'abord nommé commissaire général des fortifications.

Ces victoires furent reconnues en 1678 par le Traité de Nimègue, qui notamment consacra le rattachement définitif à la France de Valenciennes et de Maubeuge.

En fortifiant soigneusement ces places, Vauban, selon ses propres expressions, permettait au roi de "faire son pré carré", et créait à la France sa "frontière de fer"; il scellait aussi, jusqu'à nos jours, par des cités puissantes et florissantes, les limites du Nord du territoire national.







Chapelle Saint-Pierre
(1277-1825)

Halle aux draps

Maison écheviale
(1277-1612)

Passage des Halles

Halle au blé
(1277-1781)

Valenciennes

Foto nr.: 39

1928-1978

CINQUANTENAIRE DE L'ACADEMIE DE PHILATELIE

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par

N° 14968

Quantité de l'émission limitée à :
100 exemplaires.
Prix : 20.300 offset
13.500 sur soie.

“Le timbre-poste eut des amis dès sa naissance : les collectionneurs de marques postales, évidemment, mais aussi la foule des amateurs, qui meublent leurs loisirs, et qui embellissent leur vie, par la recherche d'objets caractéristiques de l'évolution des mœurs et de l'art.”
Ainsi s'exprimait, il y a une vingtaine d'années, dans la revue des Deux Mondes, un ancien Directeur Général des Postes, qui poursuivait un peu plus loin :
“Que de chemin parcouru, depuis que le timbre était simple marque d'affranchissement, liée à la fiscalité ! Il est devenu maintenant une formule artistique, un moyen d'éducation, une carte de visite échangée par les peuples.”
La composition de notre timbre d'aujourd'hui semble l'illustration de ces remarques. Au fronton, la Cérès de 1849 rappelle les origines du timbre français. Les deux dates qui l'encadrent précisent le cinquantenaire commémoré ici, et la Semeuse de Roty, en service en 1928, sert de référence à la création, alors, de l'Académie de philatélie. Il y a cinquante ans, en effet, une initiative privée fut le point de départ d'une institution indépendante, qui rassemblerait, en petit nombre, les personnalités des différentes branches du monde des philatélistes. Le public intéressé fut donc appelé à un référendum. La première assemblée qui en résulta, décida de s'organiser sur le modèle donné par l'Institut de France, en adoptant le beau titre d'Académie de philatélie.
Celle-ci demeure fidèle à ses premiers objectifs : centraliser, en la matière, les études ou recherches et aider à leur diffusion, contribuer au développement de la philatélie et propager le goût de la collection, grouper enfin les adeptes de cette spécialité, pour les représenter en toutes manifestations, nationales et internationales.
L'Académie se compose de quarante membres titulaires, répartis en quatre sections, philatélie, littérature, marcophilie, aérophilatélie. Elle admet aussi, avec des membres honoraires, des correspondants français et étrangers. L'assemblée générale désigne un comité de direction, ainsi que différentes commissions : études, bulletin, expertise, finances... Les réunions ont lieu au Musée Postal, qui conserve également la bibliothèque de l'Académie.
Ce survol de cinquante années permet d'apprécier l'appui de l'Académie de philatélie à la vie de notre timbre-poste, dont la qualité artistique et éducative sert quotidiennement la diffusion de notre influence culturelle et pacifique dans le monde moderne.

Foto nr.: 40

BALBUZARD PECHEUR

Le Balbuzard pêcheur ou Aigle des rivières est un oiseau de proie magnifique qui habite le nord et l'est de l'Europe. On le trouve aussi sur les rivages sud de l'Espagne. Il est migrateur et s'envole en aout-septembre pour hiverner en Afrique tropicale et en Afrique du Sud. Il vit sur les grands étangs et les lacs d'eau douce, mais aussi sur les rivages maritimes. Le Balbuzard pêcheur revient à ses aires de nidification en avril ou au début mai. Le mâle choisit l'emplacement du nid, sur un arbre élevé, à plus de 15 mètres au-dessus du sol, et le construit de solides branchages secs et sans écorce. La femelle pond de 2 à 4 œufs en avril ou mai et les couve de 35 à 36 jours. Le mâle la remplace de temps à autre et lui apporte sa nourriture qu'il dépose au bord du nid. Au bout de 51 à 70 jours, les jeunes quittent le nid, mais les parents les nourrissent encore pendant tout un mois.

Les Balbuzards pêcheurs sont adaptés à la pêche des poissons : en effet, leurs longs doigts crochus terminés par des serres peuvent s'opposer deux à deux pour saisir les proies. Le Balbuzard pêcheur survole l'eau à 25 mètres de hauteur et s'immobilise souvent en battant des ailes sur place. Quand il voit un poisson, il se jette sur l'eau avec une telle rapidité que, souvent, il disparaît sous la surface. Il s'envole ensuite sur un arbre, sa proie entre ses griffes, pour l'y dévorer. Il peut attraper jusqu'à des poissons de plus de 2 kilos.



parc naturel regional de la Corse




N° 472 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Distribué par **CEF**

Tirage de l'émission limité à :
33.850 exemplaires,
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.

9340

Foto nr.: 41

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

de l'émission limité à :
exemplaires.
20.300 offset
13.500 sur soie.

473 du catalogue CEF

16253

PREMIERE LIAISON POSTALE AERIENNE VILLACOUBLAY-PAUILLAC 15 octobre 1913

VILLACOUBLAY
VENDÔME
POITIERS
VILLACOUBLAY-PAUILLAC
PAUILLAC

L'événement commémoré ici était, il y a soixante-cinq ans, expliqué dans une revue de l'époque, sous le titre : "Premier essai d'aviation postale".

"On avait déjà essayé, en France et à l'étranger, de transporter par aéroplane, des dépêches et des correspondances ; mais, tout en étant intéressantes, ces tentatives gardaient un caractère exceptionnel. L'expérience, tentée et réussie, par le Lieutenant Ronin, à la demande du Ministre du Commerce et des Travaux Publics, a visé à une amélioration étudiée du service des postes ; elle constitue donc le premier essai officiel de l'aviation postale, et son premier succès".

Il est bon de rappeler les motifs et les conditions de l'opération. A l'époque, un bateau partait de Pauillac tous les quinze jours pour les Antilles. Il s'agissait de remettre à l'agent des Postes embarqué sur le paquebot "Pérou" une dépêche contenant les lettres et cartes, à destination des Antilles, recueillies à Paris la veille au soir après le départ du train poste assurant la correspondance avec le navire. Ces correspondances obtenaient ainsi un gain de 14 jours sur le départ du paquebot suivant.

Le lieutenant Ronin fournit la démonstration attendue : elle eut lieu le 15 octobre, par un temps brumeux, qui rendit son succès encore plus probant.

"Les officiels étaient présents très tôt sur l'aérodrome, où une automobile des postes apporta un sac plombé et scellé, contenant 10 kg. 600 de courrier".

Le terrain de Villacoublay avait été choisi, car il était voisin des usines Morane-Saulnier, d'où sortait l'appareil retenu. Notre figurine montre ce monoplane MS6, à moteur Gnome de 60 HP, quidécolla à 7 heures du matin.

Après une courte escale à Vendôme et un ravitaillement à Poitiers, le Lieutenant Ronin atterrit à 14h15 à St Julien, près de Pauillac, dans une prairie signalée par un drapeau blanc déployé sur l'herbe...

"Il faut, concluait avec perspicacité notre chroniqueur, retenir cette date du 15 octobre 1913, où l'avion postal a fait pour la première fois ses preuves éclatantes, sur une distance fort longue, de 520 kilomètres.

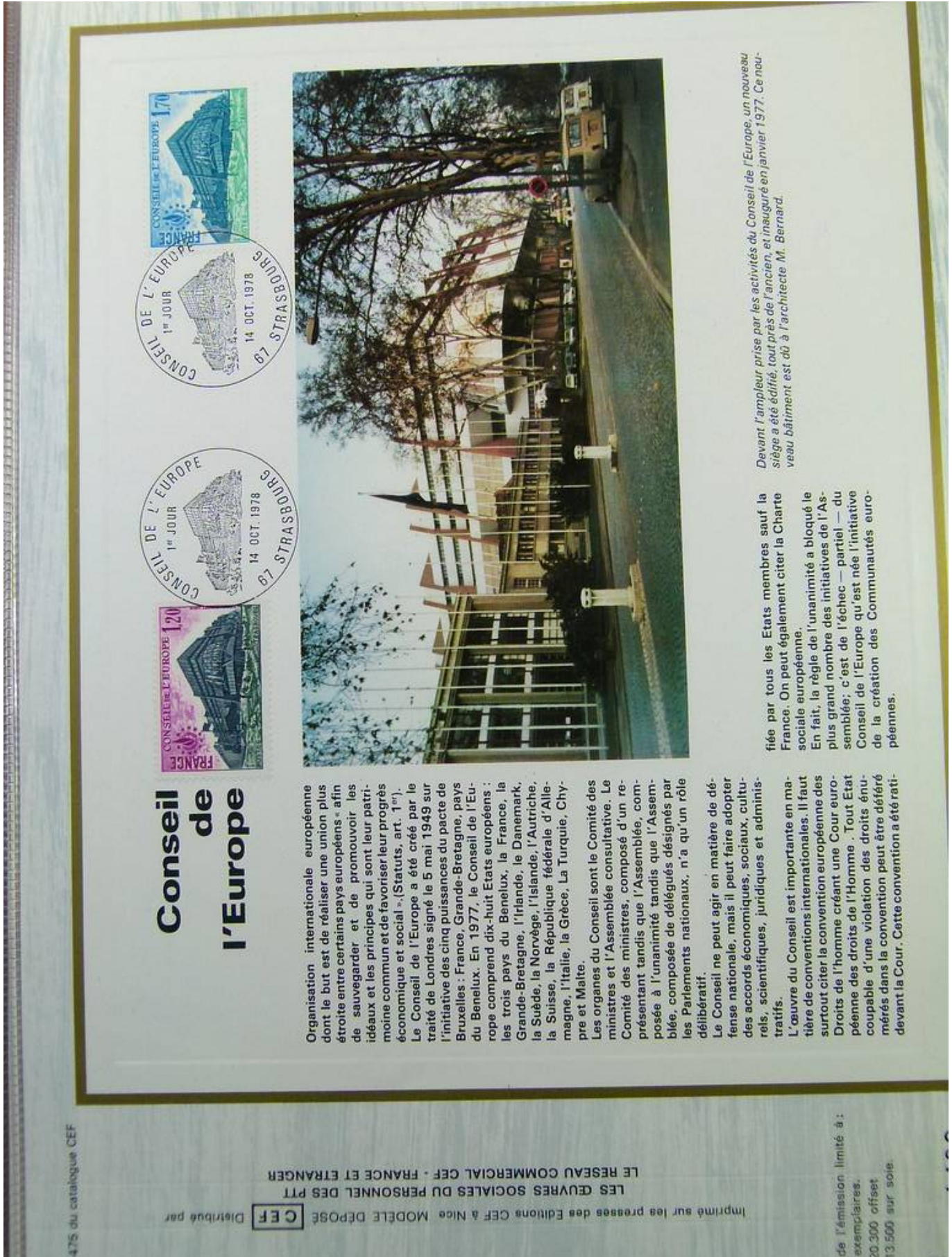
"Cette date est celle où l'aviation, sortant de son rôle sportif ou militaire, élargit le domaine de ses applications civiles, et ouvre de nouveaux débouchés à nos constructeurs, par une performance qui apporte aussi un appui décisif au grand service public des Postes".

André Bombet 78

Foto nr.: 42



Foto nr.: 43



Conseil de l'Europe

Organisation internationale européenne dont le but est de réaliser une union plus étroite entre certains pays européens, afin de sauvegarder et de promouvoir les idéaux et les principes qui sont leur patrimoine commun et de favoriser leur progrès économique et social. (Statuts, art. 1^{er}). Le Conseil de l'Europe a été créé par le traité de Londres signé le 5 mai 1949 sur l'initiative des cinq puissances du pacte de Bruxelles : France, Grande-Bretagne, pays du Benelux. En 1977, le Conseil de l'Europe comprend dix-huit Etats européens : les trois pays du Benelux, la France, la Grande-Bretagne, l'Irlande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Islande, l'Autriche, la Suisse, la République fédérale d'Allemagne, l'Italie, la Grèce, la Turquie, Chypre et Malte.

Les organes du Conseil sont le Comité des ministres et l'Assemblée consultative. Le Comité des ministres, composé d'un représentant tandis que l'Assemblée, composée à l'unanimité tandis que l'Assemblée, composée de délégués désignés par les Parlements nationaux, n'a qu'un rôle délibératif.

Le Conseil ne peut agir en matière de défense nationale, mais il peut faire adopter des accords économiques, sociaux, culturels, scientifiques, juridiques et administratifs.

L'œuvre du Conseil est importante en matière de conventions internationales. Il faut surtout citer la convention européenne des Droits de l'homme créant une Cour européenne des droits de l'homme. Tout Etat coupable d'une violation des droits énumérés dans la convention peut être déféré devant la Cour. Cette convention a été rati-

fiée par tous les Etats membres sauf la France. On peut également citer la Charte sociale européenne.

En fait, la règle de l'unanimité a bloqué le plus grand nombre des initiatives de l'Assemblée; c'est de l'échec — partiel — du Conseil de l'Europe qu'est née l'initiative de la création des Communautés européennes.


Devant l'ampleur prise par les activités du Conseil de l'Europe, un nouveau siège a été édifié, tout près de l'ancien, et inauguré en janvier 1977. Ce nouveau bâtiment est dû à l'architecte M. Bernard.

Foto nr.: 44

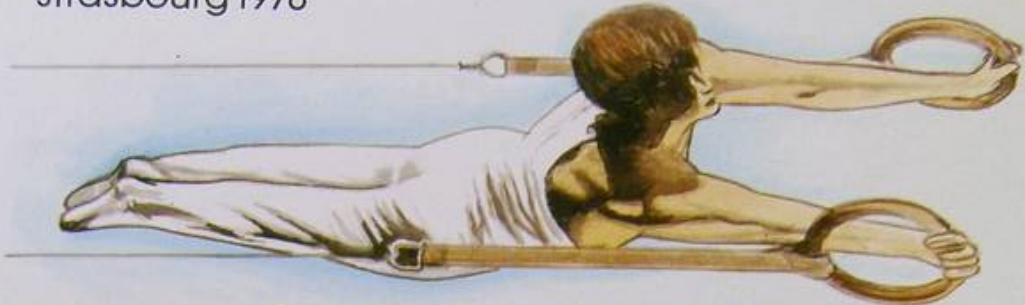
N° 478 du catalogue CEF
Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER


tirage de l'émission limité à :
3.850 exemplaires.
prix : 20.300 offset
13.500 sur soie.

XIXes championnats du monde de gymnastique



strasbourg 1978





Les Championnats du Monde de Gymnastique masculine et féminine représentent les plus hautes compétitions organisées par cette Fédération Internationale.

Ils sont disputés tous les quatre ans, deux après, et deux avant les Jeux Olympiques, tandis que pour la gymnastique rythmique sportive, les Championnats du Monde sont organisés tous les deux ans, aux millésimes impairs.

Notre émission salue dans les XIX^{es} Championnats du Monde de gymnastique qui ont lieu en 1978 à Strasbourg. L'entraînement officiel a débuté le 12 octobre; la journée d'ouverture est fixée au 22, les concours par équipes ou "concours 1" ont lieu du 23 au 26 octobre 1978, les gymnastes individuels y participent aussi car ce concours est sélectif pour les finales. Il comprend des exercices imposés et des exercices libres à chaque âge. Les 27 et 28 octobre ont lieu les "concours 2" -hommes et femmes- auxquels prennent part les trente six meilleurs gymnastes du "concours 1".

Le 29 enfin, se déroulent les finales auxquelles participent les huit meilleurs gymnastes par âges avec également un exercice libre.

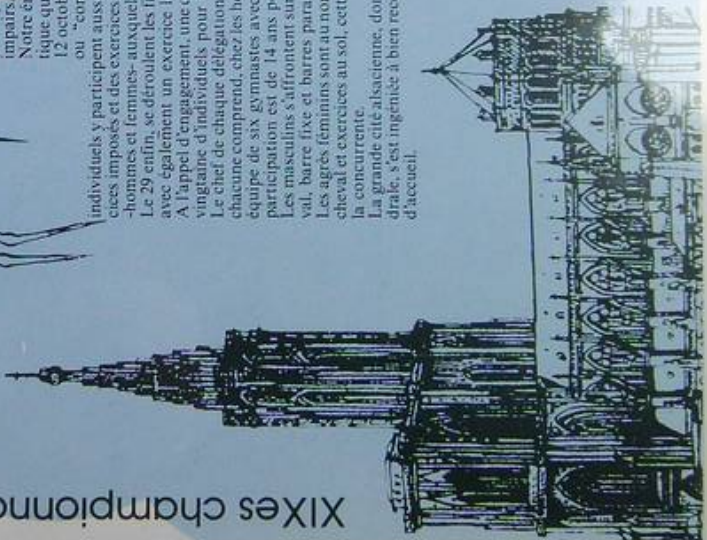
A l'appel d'engagement, une quarantaine de pays ont répondu; il s'agit de trente équipes et d'une vingtaine d'individuels pour les concours masculins, et autant pour les épreuves féminines.

Le chef de chaque délégation officielle est accompagné d'un médecin et d'un kinésithérapeute; chacune comprend, chez les hommes comme chez les femmes, un entraîneur et un interprète, une équipe de six gymnastes avec deux juges, et trois individuels avec un juge. L'âge minimum de participation est de 14 ans pour les féminines, et côté masculin, de 16 ans révolus.

Les masculins s'affrontent sur six âges: exercices au sol, cheval-arçons, anneaux, sauts de cheval, barre fixe et barres parallèles.

Les âges féminins sont au nombre de quatre: exercices aux barres asymétriques, poutre, saut de cheval et exercices au sol, cette épreuve étant exécutée sur accompagnement de piano choisi par la concurrente.

La grande cité alsacienne, dont on aperçoit, sous un typique voi de cigognes, la splendide cathédrale, s'est ingénieusement bien recevoir les délégations, obéissant ainsi, une fois de plus, à sa vocation d'accueil.



Strasbourg chef-lieu du Bas-Rhin, métropole de la Région est depuis toujours le terme d'une prestigieuse route des vins, et le centre touristique des Vosges et de la Forêt-Noire.

En vertu de sa situation géographique et de ses traditions séculaires, Strasbourg est aussi le cœur de l'Europe d'aujourd'hui et de demain, le siège de son Conseil, de sa Cour des Droits de l'Homme, de sa Fondation de la science, et le lieu choisi pour les réunions du Parlement Européen.

Foto nr.: 45

477 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF

Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

de l'émission limité à :
exemplaires.
20.300 offset
13.500 sur soie.

8915

L'opinion publique se préoccupe périodiquement des difficultés du sport en France, elle s'étonne notamment de ce qui constitue un contraste paradoxal : "Il n'y a guère, écrit un journaliste, qu'un Français sur dix qui s'adonne à une pratique sportive et pourtant, 95 % d'entre eux estiment qu'une activité de cet ordre favorise l'amélioration de l'éducation et de la santé".

Les mouvements sportifs ont donc apporté leur concours au Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, pour développer, parallèlement au mouvement "Trim" des pays nordiques et de la République Fédérale d'Allemagne, une large action en faveur du "Sport pour Tous".

Pour sensibiliser l'opinion, des journées nationales ont été organisées cette année, sur des points de rencontre fixés par les Directions départementales. Ski de fond, bicyclette, natation, ont déjà précédé la marche et la course à pied, qui jalonnent cette fin d'année.

Les deux dernières spécialités ouvrent le cycle prévu pour un Brevet sportif populaire renové : celui-ci s'obtiendra dans des conditions qui s'inscrivent dans la ligne définie par cette politique du sport pour tous.

Chaque scolaire, mais aussi chaque adulte, pourront en effet participer, par des disciplines de plein air, à des activités physiques et sportives et chacun, suivant ses goûts, ses capacités, son rythme, pourra choisir trois épreuves sur les cinq spécialités, et les reporter d'une année sur l'autre.

Le ski de fond reparaitra ainsi le 13 janvier prochain, inaugurant les nouvelles journées nationales de 1979, qui auront lieu aussi sur l'ensemble du territoire.

Tous les français sont concernés par l'opération, les fédérations pour élargir leur audience, les municipalités pour animer leurs communes, chacun de nous pour équilibrer sa forme physique, intellectuelle et morale.

La date de cette émission a été choisie pour coïncider avec la première journée nationale de la marche, elle a lieu le 21 octobre 1978, marquée par deux manifestations particulières à Paris et à Blanzac.

Sur notre figurine, le cycliste, le coureur à pied et le nageur, encadrent le skieur de fond et le marcheur, ainsi que, dans sa foulée, un symbolique lanceur de poids.

Si en effet l'arabesque de ce corps d'athlète fait l'unité de composition du timbre, sa taille, son attitude, son esthétique même illustrent graphiquement la grande idée, lancée dans le public, par ces premières journées nationales du "Sport pour Tous".



sport
pour tous



Foto nr.: 46

N° 478 du catalogue CEF.

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

tirage de l'émission limité à :
3.800 exemplaires.
Font: 20.300 offset
13.500 sur sole

3584



**MONUMENT
AUX
COMBATTANTS
POLONAIS
1939/45**





Un protocole, signé en 1974, entre la France et la Pologne, avait décidé l'érection, à Paris, d'un monument commémorant l'héroïsme de tous les Polonais, tombés dans les unités régulières, ou dans les formations de la Résistance, pour la défense et la libération de notre pays.

Cette commémoration, disait le Ministre polonais des combattants, s'inscrit dans "le cours de la longue histoire unissant la Pologne à la France", et il rappelait que "la France du Général de Gaulle fut la première à reconnaître le nouveau gouvernement de la Pologne populaire".

L'emplacement choisi pour le monument est significatif de cette continuité : la Place de Varsovie, dans les jardins du Trocadéro, est proche de l'effigie du poète Mickiewicz, et de la statue de Foch, qui fut aussi Maréchal de Pologne.

La Légion de 1914 est ainsi rappelée, ainsi que les trois divisions d'infanterie polonaise de 1918. Aussi le Président Giscard d'Estaing pouvait-il, lors de la pose de la première pierre, exprimer "la reconnaissance française pour la participation des Polonais à la défense de notre pays".

L'inscription du socle précise par les deux dates 1939-1945, qu'hommage est ici rendu "aux Combattants Polonais pour la défense et la libération de la France".

Il faut en effet se rappeler qu'après septembre 1939, l'armée polonaise se reconstitua en France et ses 85.000 hommes combattirent aux côtés des nôtres en mai et juin 1940.

Dans la suite, "l'Armée Anders" partit de Russie au printemps de 1942 pour gagner l'Afrique du Nord : elle s'y battit contre Rommel, fit partie du débarquement en Italie et demeura dans les rangs alliés jusqu'à la victoire finale.

Dans le même temps, les Polonais, qui étaient venus, après les accords de 1922, travailler chez nous, notamment dans les mines du Nord, étaient au coude à coude avec leurs camarades français dans l'action clandestine sous l'occupation.

C'est ainsi que les Polonais, 8.000 soldats, 5.000 résistants sont morts héroïquement pour nos libertés communes.

Le groupe reproduit sur ce timbre a été exécuté par le sculpteur français André Greck, dans une pierre des carrières de Pologne : il représente un Polonais expirant, que viennent soutenir les ailes de la Victoire.

Il repose sur des terres prélevées dans les "carrés polonais" de nos cimetières ; un geste symbolique les a mêlées à celles du monument aux morts de Varsovie et à la poussière du camp d'Auschwitz, où, côté à côté, trouvèrent la mort tant de combattants de l'ombre, Français et Polonais...



Foto nr.: 47

179 du catalogue CEF

LES OEUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER


Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par

60e ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE

Un grand événement historique, il y a soixante ans, s'amorçait depuis des semaines. L'offensive générale des Alliés contre le front allemand avait débuté le 18 juillet, sous le commandement en chef du Maréchal Foch. Dès le 29 septembre, l'armistice franco-bulgare consacrait l'effondrement des empires centraux dans les Balkans et le 5 octobre, la Suisse faisait parvenir aux Etats-Unis, au Président Wilson, une offre de paix allemande. La démarche était prise pour une manœuvre, la poussée alliée vers l'est s'intensifia. Cependant en accord avec le Premier Ministre Britannique, Lloyd George, Foch proposa à son gouvernement de préparer les conditions d'une cessation des hostilités. Chez l'ennemi, le Maréchal Hindenburg et le Général Ludendorff étaient relevés de leurs fonctions le 26 octobre ; le lendemain, les Alliés apprenaient que "l'Allemagne attendait des propositions d'armistice, ouvrant la voie à une paix de justice". Dans les mêmes jours, devant l'agitation publique et les troubles intérieurs, l'Empereur Guillaume II était contraint d'abdiquer, avant de se réfugier en Hollande. Le 7 novembre 1918, à 20h 20, les Plénipotentiaires allemands se présentent aux avant-postes du 171^e Régiment d'Infanterie et du 19^e Bataillon de Chasseurs à pied sur le territoire de la Flamengrie, à deux kilomètres de La Capelle-en-Thiérache, dans le département de l'Aisne. En ce lieu, fut inauguré, sept ans plus tard, le monument "La Pierre d'Haudroy" représenté sur la gauche du timbre. Une importante cérémonie y est organisée cette année par les Combattants ayant fait ériger ce mémorial.

Le centre de notre figurine représente le wagon historique, où les parlementaires allemands furent ensuite reçus par le Maréchal Foch et les chefs alliés. Ce célèbre carrefour de la forêt de Compiègne servit de décor à la signature de l'Armistice, le 11 novembre 1918 à 5 heures du matin. L'ampleur de l'événement se mesure à l'enthousiasme soulevé sur tout le front, lorsque, le même jour à 11 heures, la sonnerie du Cessez-le-feu se répandit d'unité en unité et sur tout le territoire national, les cloches sonnèrent à la volée, déchaînèrent une indescriptible liesse populaire. C'était, en effet, pour tous, l'annonce de la cessation des combats et de la fin des épreuves de presque cinq années. Le retour de la Paix soulevait un immense espoir, qui ignorait encore, heureusement, les difficultés des lendemains.



de l'émission limité à :
exemplaires.
30.300 offset
3.500 sur soie.

11619

Foto nr.: 48



Le public s'émeut périodiquement des conditions de vie des handicapés ; des initiatives sont prises, dans la construction pour faciliter leurs déplacements ou sur les stades, pour aider leurs efforts et préparer leur exploits.

Ainsi, en 1960, les Jeux Olympiques de Rome leur ouvrent les épreuves spéciales, puis des Jeux Européens de cette catégorie eurent lieu six ans après à Saint-Etienne et en 1970, l'émission d'un timbre signala, dans la même ville, les premiers Jeux Mondiaux des Handicapés physiques.

Ces démonstrations furent probantes : le public, les intéressés eux-mêmes, constatèrent que des organismes amoindris peuvent se comporter comme les autres : un unijambiste sauta six mètres en longueur, un amputé passa 1 mètre 50 en hauteur, un aveugle courut un 60 mètres en 13 secondes...

Plus vaste est le problème évoqué par notre émission : dans une communauté nationale, dans une société économique, aucun individu ne peut être confiné dans un "ghetto".

"L'aide à la réadaptation, dit un homme qui milite pour cette cause, est le seul moyen d'alléger le fardeau que fait passer le handicap, sur l'individu comme sur la société".

Un grand pas en ce sens était franchi en Mai 1977, quand le Ministre du Travail désigna un chef de mission pour "l'insertion professionnelle des travailleurs handicapés".

Celle qui assumera cette responsabilité déclara alors à la presse : "C'est une mission nationale, que d'entreprendre une action, pour des personnes confrontées à des problèmes, sans doute dramatiques, mais non insolubles".

Aide à la réadaptation

Ainsi furent mises en place les Commissions techniques d'orientation et de reclassement professionnel, qui en chaque département prennent en charge cette insertion. En même temps, s'étendaient les Ateliers de travail protégé, ainsi que les Centres d'aide par le travail.

La responsable nationale ajoutait à cette époque : "La société industrielle basée sur la performance, refuse les handicapés. Il faut réparer cette injustice et cela ne peut se faire que par une prise de conscience collective."

C'est bien à cela que s'emploie le graphisme de notre figurisme : le sigle du Salon "Readapt", l'homme debout relevant l'homme couché, est encadré par des groupes de deux silhouettes, cheminant vers la ville ou vers la campagne.

De part et d'autre, grâce à l'appui et à l'affection de l'homme valide, le handicapé devient l'égal de son compagnon et il marche vers le même but que lui, dans l'équilibre retrouvé, dans l'ordre social, dans l'intégration à un monde, auquel il s'est réadapté et où il reprend sa juste place.

Foto nr.: 49

Ces deux timbres de l'émission Croix-Rouge 1978 se situent dans la longue tradition des illustrateurs de la Fontaine : le premier fut François Chauveau, qui orna magnifiquement en 1668 le premier recueil des Fables.

Nos figurines semblent se référer à des images moins illustres, mais qui ont aujourd'hui juste cent ans : elles sont documentaires des mœurs de nos arrière-grands-pères, mais déjà proches du rythme de nos dessins animés.

Les deux intentions percent dans le "simultanéisme" qui évoque la première fable. En haut, le rat de ville, vêtu en grand bourgeois fin de siècle, s'est assis devant une riche table, où "le couvert se trouva mis".

Son assiette est chargée d'un poulet rôti entouré de légumes ; verre à pied, carafe, cruche d'eau, bouteille étiquetée de "vin bouché", s'éclairait d'une typique "suspension", qui fera rêver tous les amateurs de "style rétro"...

Au-dessous, le rat des champs porte une casquette rustique ; à son épaule, son "baluchon" se balance au bout d'un bâton et, grossièrement rapiécé au coude, son "paletot" laisse dépasser de la poche le goulot de la "fiole de route".

Le lièvre et la tortue

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF

Distribué par LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER




de l'émission limité à :
exemplaires.
10.300 offset
3.500 sur soie.

14276

Foto nr.: 50

YVES BRAYER

Très jeune, Yves Brayer dégagea sa personnalité et dès 1934, à vingt six ans, sa première exposition à la Galerie Charpentier confirmait un talent original. Peintre méditerranéen par excellence, l'Espagne lui inspira de grandes compositions; l'Italie lui fournit le prétexte de toiles et de gouaches qui traitaient avec acuité et verve, les scènes de la vie romaine et vaticane. A cette époque, ses "Séminaristes allemands à Rome" vêtus de rouge, étaient aussi célèbres que, vingt ans plus tard, le seront ses "Chevaux de Camargue", thème choisi pour son timbre. Car, en 1945, délaissant pour un temps, les architectures et les personnages, il s'est pris d'attachement pour la structure sauvage des Alpilles et la poésie du delta du Rhône. Peintre "complet", il est l'auteur de paysages, mais aussi de somptueuses natures mortes, de figures, de portraits; il excelle dans l'exécution rapide de monotypes, d'aquarelles lumineuses, car il sait associer le graphisme et la couleur. Prisonnier d'aucune formule, ses œuvres largement construites reflètent la marque de son équilibre naturel. C'est avec allégresse qu'il s'empare de ce qui l'entoure et qu'il nous le transmet comme un témoignage. Ses nombreuses expositions en France et à l'étranger, le classent parmi les plus grands de nos peintres figuratifs.

N° 482 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Distribué par CEF

Tirage de l'émission limité à :

31.800 exemplaires.

dont: 20.300 offert

13.500 sur soie

15456

Foto nr.: 51



Foto nr.: 52

L'Assemblée générale des Nations Unies en décidant que 1979 serait "Année internationale de l'enfant", soulignait ainsi, pour tous les pays, l'importance de programmes assurant le bien-être des enfants, dans le cadre d'efforts accélérant le progrès économique et social.

La coordination de l'opération était confiée, onds Nations Unies pour l'Enfance, mais l'UNICEF laisse à chaque état libre d'organiser l'"année", comme il l'entendait, pourvu qu'il aboutisse, en faveur de l'enfance, à des projets concrets, conformes aux priorités propres à chacun.

La France a désigné le Ministère de la Santé comme "service-pilote" de cette "Année", et choisi un thème de réflexion: "Comment répondre aux besoins d'épanouissement et d'autonomie des enfants, en dehors des structures scolaires".

Il est vrai en effet, que la petite enfance a donné lieu à nombre d'études, mais on s'est moins penché, sauf dans le domaine psychologique, sur les aspirations des tranches d'âge allant jusqu'au seuil de l'adolescence.

Cette Année internationale recherche donc, chez nous la participation des enfants, mais aussi celle des aînés, excellents "supports d'action" en faveur des plus jeunes.

Le mouvement veut être une large mobilisation de l'opinion publique. Refusant de séparer l'enfant de sa famille, il fait appel à une "responsabilisation" des parents et de tout l'environnement familial, et vise à rendre la société plus accueillante à l'enfant, tout en assurant le développement d'une vie familiale heureuse.

Les manifestations nationales de cette "Année" ne manquent pas: dans les perspectives de l'UNICEF, d'appuyer les actions propres de cet organisme, dont la mission est l'aide à tous les enfants du monde.

Notre émission postale est sommée, en conséquence, de l'emblème officiel choisi par les Nations Unies. Ce "logo" figure une silhouette d'un enfant qui lève les bras vers le soleil, au centre d'une schématisation du globe, entouré d'une couronne de lauriers ou d'oliviers.

La composition de la figurine s'organise entre des représentations symboliques: à gauche, une maison agréablement abritant un foyer heureux; en face, une scène de tendresse maternelle, devant le gîte, au d'anniversaire à deux bougies.

Au premier plan, le monde enfantin va du ballon et des livres d'images à la ribambelle d'amis joyeux. Au milieu, le tout-petit est habillé par un monde merveilleux, soleil et fleurs, papillons et oiseaux, éléments de son univers et de son épanouissement, de sa joie, et de son bonheur.

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par LES GÉNÉRALISTES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Étirage de l'émission limité à: 3.800 exemplaires, dont: 20.300 offset 13.500 sur soie.

12431

Foto nr.: 53

N° 485 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions GEF à Nice


LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER


Distribué par **CEF**

285

Tirage de l'émission limité à :
33.800 exemplaires.
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.


1689 Maréchal de Berchemy 1778




Cette commémoration de la mort du Maréchal de Berchemy rappelle l'institution, en notre pays d'un corps de cavaliers légers qui, avec la "hongroise", traditionnelle, conservent depuis les origines, le nom historique de hussards. Lazlo de Berchemy, né en 1689 en Haute-Hongrie, appartient à une famille qui lutta toujours pour l'indépendance de son pays, contre les Turcs, puis contre les Autrichiens lors de la célèbre insurrection de 1703, menée par Rakoczy. C'est ce dernier, son cousin qui, après l'échec, envoya en 1712 le jeune cavalier en France, où il fut fait, par Louis XIV, officier des Mousquetaires. Peu après, il put se rendre en Turquie pour y faire une levée parmi les émigrés. Ainsi fut créé en 1720 le premier régiment de hussards ayant pris rang dans l'armée française : quatre escadrons à deux compagnies, à l'effectif de 50 officiers et 800 sous-officiers et hussards. L'unité porta durant 70 ans le nom des Berchemy, ne le perdant que sous la Révolution pour s'appeler le 1^{er} Hussards. La campagne d'Italie, puis les guerres de l'Empire l'emmenèrent, avec treize unités du même type, aux quatre coins de l'Europe, et l'on sait l'importance de la cavalerie dans les batailles napoléoniennes. Mais les deux guerres mondiales obligèrent par la suite les cavaliers à de profondes reconversions. Ils combattirent alors plus souvent à pied qu'à cheval et, depuis 1945, le 1^{er} Hussards est entré dans une division aéroportée, où il obéit à sa nouvelle vocation parachutiste ; mais partout, comme le dit une de ces citations, il se montre "fidèle aux glorieuses traditions des Hussards de Berchemy". "Hussards" ou "hussards", les deux formes, qui sont françaises depuis le XVII^e siècle viennent d'un mot hongrois qui signifie "le vingtième" ; allusion à la levée d'un cavalier pour vingt eux", pour compléter les milices régulières. Selon d'autres, le terme transcrit le latin "cursor", avec, ses deux sens d'abord "courrier ou éclaireur", puis, non sans malice, "coureur ou pillard", raillé ou envié pour son audace, en face de l'ennemi ou en présence des femmes. On peut voir au Musée international des Hussards, à Tarbes, les traditions de leurs uniformes, pelisses jetées sur l'épaule contre la pluie, dolmans ornés de tresses. Notre timbre représente le Maréchal au moment de sa retraite en son château de Luzancy près de Meaux ; c'est là qu'il mourut en 1778, et qu'il a toujours son tombeau dans l'église. Le médaillon du bas reproduit une "sabretache", sorte de sacoché attachée au ceinturon ; sa riche ornementation et ses couleurs montrent qu'elle appartenait à un officier supérieur des Hussards de Berchemy, à la fin du règne de Louis XVI.

Foto nr.: 54



MINIATURE DU XVe SIECLE

A droite, en effet, moignons et chanfre sont dirigés par un maître de chapelle; ils sont accompagnés par une musette à bombarde, à laquelle répondrait, en avant, un petit orgue positif, espèce de "régale" à trois octaves.

En pendant, on croit voir les instrumentistes d'une célèbre tenture, "la Moralité de Souper et de Banquet", joueuse de tambourin, flûtiste, hauboisiste, coiffés à la mode de Charles VIII, et pour correspondre à leur "musique courtoise", le premier plan met en valeur une belle harpe.

On voit bien sur cette délicate composition décorative, que part de la miniature atteignait alors son point de perfection, non sans un maniérisme annonçant la Renaissance, mais déjà la vulgarisation de l'imprimerie allait fournir les moyens de reproduire à la fois texte et illustration.



200 ANS DE LA CHAPPELLE

Les miniatures ou enluminures du Moyen-Age étaient destinées à rehausser titres et majuscules des manuscrits. Elles furent d'abord exécutées par les moines, puis, après l'essor littéraire et universitaire du XIII^e siècle, par les artisans laïques auxquels ils avaient transmis leur art.

Les plus célèbres de ces derniers étaient peintres autant qu'enlumineurs. Les frères Limbourg, Beauneveu, Bourdichon ou Jean Fouquet furent donc, à l'époque qui nous intéresse, appelés pour décorer les châteaux et les livres de leurs protecteurs, notamment les héritiers de Charles V, Jean de Berry, les Ducs de Bourgogne ou les Comtes d'Angoulême.

C'est ainsi que Robinet Testard exécuta pour Charles d'Angoulême dans la seconde moitié du XV^e siècle, cette Allégorie de la Musique conservée à la Bibliothèque nationale. Elle illustre un ouvrage qui servit à l'éducation des enfants de la cour de Cognac, le futur François 1^{er} et sa sœur "la Marguerite des Princesses".

La Musique y est représentée sous les atours d'une élégante de l'époque. Elle est coiffée comme une dame de la tapisserie du "Bal des Sauvages"; son turban est fermé sur le front par un ornement agrémenté de perles et de pierreries.

La chaîne de son collier retombe sur un corsage uni, auquel de larges galons rattachent l'étoffe légère de manches évanesces. Sur ses genoux repose la caisse d'un tympanon, sorte de psal-térion, dont les cordes ne sont pas pincées, mais frappées à l'aide de deux petits bâtons ou marteaux.

"La Dame aux Cygnes" est peut-être assise sur l'oiseau de Vénus et celui d'Apollon, rappelant la double inspiration de l'ouvrage; les "Échechs Amoureux" sont aussi un traité d'harmonie. On retrouverait une dualité analogue en séparant au fond, "musiciens de la chambre" et "chorale de la chapelle".

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

de l'émission limitée à :

10 exemplaires.

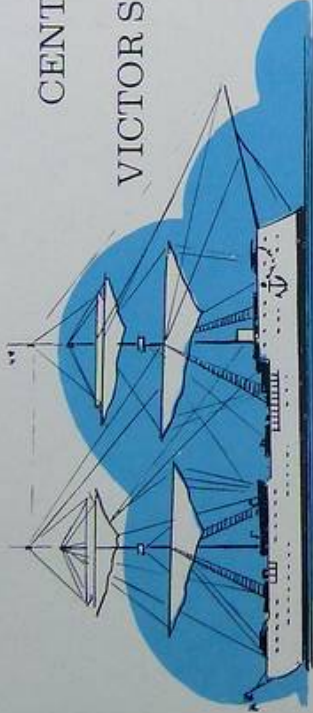
- 20.300 offset

13.500 sur soie.


7589

Foto nr.: 55

CENTENAIRE DE VICTOR SEGALEN 1878-1919



Il n'est pas trop tard pour commémorer le centenaire d'un des grands écrivains de ce temps, d'un homme dont les explorations exotiques reflètent les enquêtes intérieures. Victor Segalen, né à Brest en 1878, entre dans la médecine navale avec une thèse scientifique et littéraire sur la valeur médicale des romanciers naturalistes. Ayant rejoint à Tahiti l'avisso Duranq qu'on voit sur la figurine, le jeune médecin de bord entreprend en 1903 son premier tour du monde : croisière en Océanie, expédition de secours après le terrible cyclone de Touamotou. Il arrive aux Marquises peu après la mort misérable de Gauguin : les souvenirs qu'il en rapporte nourrissent ses articles au Mercure de France, et illustrent son premier ouvrage exotique "Les Immémoriaux", publiés en 1907. La pirouette polynésienne de notre médaillon résume ce que Segalen appelait son "cycle Maori" : la pagode voisine annonce les trois phases de son "cycle de Chine". Son premier voyage dans le nord de ce pays culmine en un séjour à Pékin, pour étudier la langue, la pensée, l'archéologie chinoises. Il y conçoit un recueil poétique "Stèles", d'inspiration et de présentation profondément originales. Une mission officielle l'emmène ensuite de Paris à la fin de 1913 ; mais il rentre, lors de la déclaration de guerre, avec une abondance de dessins et de documents, pour ses études sur le bouddhisme chinois, les sanctuaires profanes, la sculpture, l'archéologie, l'art funéraire. Médecin d'un Bataillon de fusiliers marins, puis au service de santé de Brest, sa connaissance de la Chine le fait envoyer à Nankin ; tout en y recrutant des travailleurs, il continue d'étudier la civilisation du pays. Il revient sur sa terre bretonne épuisé par tant d'activités diverses, et il meurt subitement, à 41 ans, dans la forêt d'Huelgoat. Il laissait l'ébauche d'un "cycle des Haros", qu'il avait amorcé avec un drame lyrique "Siddhartha". Claude Debussy, séduit par son étude sur "un monde sonore" l'avait engagé dans un "Orphée Roi", destiné à être "le testament" de leur lyrisme musical, mais on sait que Debussy mourut en mars 1918, un an avant son ami. Nombre d'inédits peu à peu publiés, ainsi que la récente exposition du musée Cernuschi, éclairant, dans sa multiplicité, ce beau profit où s'inscrivent les marques d'une curiosité et d'une réflexion, également passionnées




N° 487 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :
3.800 exemplaires.
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.

3676

Foto nr.: 56

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

488 du catalogue CEF

Page de l'émission limité à :
500 exemplaires.
Pt: 20.300 offset
13.500 sur soie.

13281



TEMPLE DE BOROBUDUR - JAVA
ボロブール




Le site religieux de Borobudur, situé au centre de l'île de Java, fut construit par les rois Bouddhistes au 8^e siècle. Le temple de Borobudur est un gigantesque stupa en forme de pyramide, dont le plan, très symbolique, reproduit le plan de l'univers divin. Il est composé de six terrasses quadrangulaires à redents ; surmontées par trois terrasses circulaires, au sommet desquelles s'élève un vaste stupa, entouré de trois galeries concentriques, comportant respectivement 32, 24 et 16 petits stupas en forme de cloches de pierres ajourées. Chacune de ces cloches renferme un Bouddha de pierre. Ce sont les marches terminales vers la sagesse, après la contemplation des images figuratives, celle plus abstraite du symbolisme. Les femmes de Java y viennent toucher la paume de la main d'un Bouddha, par l'ouverture en losange de sa cloche protectrice, pour y acquérir maternité ou richesse.

Au sommet, au centre, est le véritable aboutissement, le grand stupa central, vide celui-là : plein et vide, car c'est la figuration tout à la fois de la majesté et de l'éternité. Un escalier placé au centre de chaque face de la pyramide permet de passer d'un étage à l'autre ; le fidèle doit pour arriver au sommet, tourner autour du stupa à chacun des niveaux de la pyramide, accompagné dans sa prière par des bas-reliefs longs de six kilomètres, qui illustrent les principaux épisodes de la vie de Bouddha. Ce magnifique ensemble qu'est le site de Borobudur, unique au monde, est en cours de restauration avec l'aide de l'Unesco.

Foto nr.: 57

floralies



internationales

Surgissant de la Mer des Caraïbes, la Martinique est en effet une véritable fleur exotique et la beauté de l'île se prête tout à fait au déroulement d'une manifestation horticole : les Floralies internationales de la Martinique. Implantées au sud-ouest de la baie de Fort-de-France, au jardin botanique des Trois-Îlets, ces Floralies jouxtent le domaine de la Pagerie, berceau historique de l'impératrice Joséphine.

De la place d'accueil, le visiteur longera un plan d'eau aménagé, dominé par le belvédère du lac et il parviendra à des stands d'exposition, bordés par des groupes de bambous ou d'arbres exotiques et par la forêt tropicale.

De l'autre côté du lac, une fontaine monumentale lui ouvrira une rive peuplée de plantes aquatiques. Tout le charme du site est évoqué ici par un rivage bordé de cocotiers.

Plus au sud, avant le théâtre de verdure et la ravine de la Pagerie, le village floral compose déjà un arrondi des massifs colorés.

Notre figurine rassemble, autour d'un orgueilleux hibiscus, une grappe de bougainvillée, un feuillage de poinsettia entre une fleur d'allamanda et celle du précieux anthurium.

Ces formes et ces couleurs, connaissent, chez les fleuristes de la métropole, un succès auquel n'est peut-être pas étrangère notre présentation de l'anthurium en 1973 : elle demeure, nous dit-on, "inoubliable pour les Martiniquais"...

Madama, "l'île aux fleurs", avait vocation pour organiser professionnellement cette manifestation florale, patronnée par le Syndicat des horticulteurs et pépiniéristes de l'île.

Celle-ci, suit la ligne des actions gouvernementales et régionales en faveur d'un développement économique, fondé sur la diversification des cultures, de l'artisanat, des transports et du tourisme.

Les Floralies de la Martinique figurent maintenant au calendrier des Expositions horticoles internationales. Cette inscription doit leur assurer une dimension nouvelle, et un prestige considérable de part et d'autre de l'Océan Atlantique.

MARTINIQUE

MARTINIQUE
floralies
internationales
FRANCE
0,35

MARTINIQUE
FLORALIES INTERNATIONALES
3 FEVRIER 1974
272 LES TROIS ILETS

N° 489 du catalogue CEF

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

13174

Trirage de l'émission limité à :
33.800 exemplaires,
dont : 20.300 offset
13.500 sur sole

Foto nr.: 58

JOURNÉE NATIONALE DU TIMBRE

Ce sera le "Péristyle de l'Hôtel des Postes". Il s'agit bien sûr, de la recette de la rue du Louvre à Paris.

Ainsi, l'administration reste encore fidèle à l'année 1900, puisque l'an dernier nous avions eu le relevage des correspondances en 1900, correspondances déposées dans les toutes nouvelles boîtes aux lettres (pour l'époque...) réparties dans les grandes artères parisiennes.

Les collectionneurs qui montent une thématique sur l'histoire de la poste sont particulièrement gâtés, puisqu'en quelques années nous avons eu l'en-seigne des postes de Marckolsteim, un relais de Postes en 1835, un facteur de ville en 1830, une Plaque de service de la Seconde République et un facteur rural à bicyclette en 1894.

Il leur faudra ajouter encore cette année deux nouveaux timbres puisque la série Europa, avec un timbre sur l'aviation postale intérieure où s'illustrèrent les avions "Simoun", et un autre timbre sur la fameuse Boule de Moulins, illustre l'histoire de la Poste.



A l'image de beaucoup d'autres pays, la France organise chaque année une journée destinée à la propagande pour le timbre poste. Il est regrettable que la dénomination de cette Journée, qui se veut une vaste journée de publicité pour la Philatélie, soit l'apanage d'une seule organisation alors qu'elle devrait être une fête pour l'ensemble des philatélistes, affiliés ou non à une quelconque Fédération Philatélique.

Cette année encore cette journée commémorative du timbre aura pour thème un sujet qui s'apparente à l'histoire de la Poste que fait revivre le Musée Postal.



Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

de l'émission limité à :
exemplaires,
20.300 offset
13.500 sur sole.

10558

Foto nr.: 59

GROTTE DE NIAUX

La célébrité de la grotte de Niaux lui est venue de peintures préhistoriques qui furent découvertes en 1906 par le Commandant Mollard, et immédiatement authentifiées par les plus grands spécialistes de l'époque, Cartailhac et l'abbé Breuil. Surplombant de 100 mètres le cours du Vicedesos, une ouverture dans la paroi rocheuse permet de pénétrer dans une vaste caverne, longue de 1 500.

D'immenses et hautes saïles débouchent, à 800 mètres de l'entrée sur une sorte de rotonde naturelle : c'est le fameux salon noir, fort admiré des visiteurs.

Les parois sont en effet ornées de peintures animales, dont quelques-unes sont reproduites sur notre figurine : il s'agit de remarquables représentations de bisons, cerfs, bouquetins et de curieux petits chevaux. Ces œuvres sont exécutées au trait noir, mélange de graisse de bison et d'oxyde de manganèse, et la perfection de leur tracé se détache bien sur le fond blanc de la roche.

Niaux est aussi l'une des très rares grottes connues, où soient conservées des empreintes d'humains de la pré-histoire : une quarantaine de traces très nettes de pieds et de talons nus, marquent le sol d'un diverticule aux voûtes vraiment basses ; ce sont des empreintes d'enfants ayant pataugé dans la boue plastique de cette petite galerie...

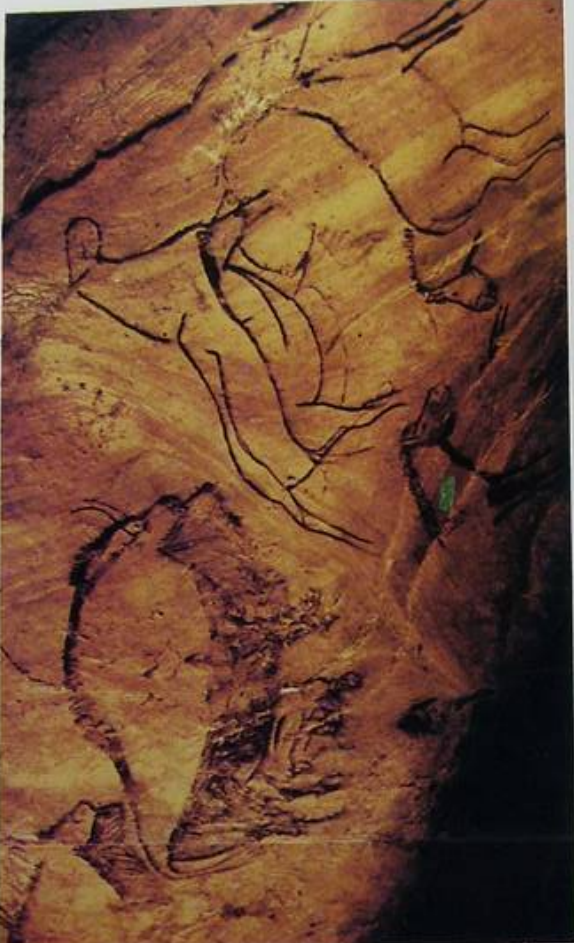


Des signes peints en rouge et en noir apparaissent çà et là sur les parois. Certains seraient des "indications de direction"; d'autres, placés sur des représentations d'animaux, pourraient être des "marques d'envoûtement".

Tous ces dessins sont restés en l'état où ils étaient au moment de leur découverte : ils ne sont éclairés que par des lampes à acétylène ou quelques torches à piles, pour éviter l'effet nocif des rayons électriques.

Les découvertes, effectuées depuis en d'autres lieux, ont respecté la primauté de la grotte de Niaux, qui remonte au Magdalénien moyen, environ 12.000 ans avant notre ère.

Le fait est confirmé par l'un des plus éminents spécialistes de l'art pariétal, le Professeur Leroi-Gourhan : "Niaux est la seule grotte qui puisse rivaliser avec Lascaux pour la qualité d'exécution et de conservation des œuvres."

"On rencontre ailleurs, ajoute-t-il, d'excellents morceaux ou de larges déroulements de figures : on ne trouve nulle part, sauf à Altamira, une telle puissance, due à l'ampleur des compositions et au souffle qui les anime."

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Age de l'émission limité à :
500 exemplaires.
t. : 20.300 offset
13.500 sur soie.

N° 7590

Foto nr.: 60

F. POULBOT

Né en 1879 à Saint-Denis, de parents instituteurs, François Poulbot, aimé de sept enfants, grandit en jouant sur le trottoir avec ses camarades.

Il continua ses études au collège Rollin, voisin du cabaret de Bruant et le garçon s'éclipsait aux récréations, pour aller voir les dessins de Steinlen et de Toulouse-Lautrec, qui furent ainsi, on s'en aviserait plus tard, ses véritables maîtres pour le trait et pour la couleur.

Ces fugues le firent renvoyer du collège, mais elles avaient éveillé sa vocation. Muni d'une recommandation pour le professeur des Beaux-Arts, à peine était-il introduit, qu'il s'entendit, cédant à une timidité qui ne le quittera pas.

Il prit donc la rue pour atelier, choisissant ses modèles dans "la jeune faune des forêts". Les meilleurs de ses dessins, envoyés au "Père-Mélie", furent publiés en 1895; et ce fut le départ d'une carrière de dessinateur, poursuivie durant un demi-siècle, dans la presse parisienne.

Autre date décisive, son retour du régiment en 1902; attiré depuis toujours par Montmartre, il y loua une bicoque dans le "Maquis" d'alors; et il ne s'en éloignera plus, logeant, au cours de sa vie, en différents points de la Butte.

C'est là que Poulbot trouve l'inspiration de toute son œuvre, en observant les types d'un Paris aujourd'hui disparu, pipelettes et ménagères, artistes barbus et "sergents" moustachus, cochers à pélerine et soldats en képi à pompon.

Il y croque surtout le petit monde des Iermins vaques, gamins aux culottes trouées, futurs trotins aux mollets maigras. Poulbot débordait d'amour pour ces gosses éironnés ou ingénus, enthousiasmés ou blasés, agressifs ou attendrissants.

Ses dessins aux légendes cocasses sont exécutés aux crayons de couleur ou à l'encre de Chine rehaussée d'aquarelle. Ils furent très vite populaires; mais s'ils donnent une impression de facilité, c'est par un sens aigu de l'équilibre des volumes et une sûre expression des physiognomies.

Revue et publiciste, Poulbot fut l'animateur de fêtes, inoubliables pour les anciens de la Butte; il fut aussi le fondateur, avec Willette, de la République de Montmartre, et, de ses derniers, celui du "Dispensaire des P'tits Poulbot".

Comme pour le Gavroche de Victor Hugo, en effet, son nom était passé dans la langue courante, avant même l'interruption de son activité sous l'occupation. Privé de l'usage de ses jambes, il devait y laisser mourir en 1946.

Sa vie s'achevait où elle avait commencé, sur l'emplacement d'un mequis, non loin de l'impassée Irainée qui, en haut de la rue Norvins, s'appelle désormais la rue Poulbot.

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

de l'émission limité à :
10 exemplaires,
: 20.300 offset
13.500 sur soie.

13170

Foto nr.: 61

PROTECTION DE LA NATURE L'ABEILLE

Les ruches ont à leur tête une femelle féconde ou reine chargée de pondre et, vaquant à toutes les tâches, des femelles stériles les ouvrières. C'est par leur aptitude à communiquer entre-elles que les Abeilles domestiques (*Apis mellifica*) occupent le rang le plus élevé parmi les insectes sociaux. Les ouvrières, comme les reines, sont armées d'un aiguillon barbelé. Lorsqu'elles piquent l'homme le dard reste dans la plaie et pareille mutilation entraîne la mort de l'abeille.

A l'intérieur de la ruche un gâteau de cire alvéolé, abrite le pollen et le miel, ainsi que les larves des mâles ou faux-bourçons. Ces derniers apparaissent au printemps, et font l'objet de soins attentifs des ouvrières jusqu'au vol nuptial... Après quoi, ils sont exposés de la ruche ou tués. Au cours du vol nuptial, la reine épouse successivement plusieurs faux-bourçons dans les airs, puis de retour au nid, et pendant les 4 ou 5 ans de son existence, elle ne se consacre qu'à la ponte à raison de 1500 œufs en 24 heures. Trois semaines après le dépôt de l'œuf émerge l'adulte.

Les jeunes ouvrières, d'abord préposées au nettoyage des cellules, deviennent ensuite nourrices et distribuent la gelée royale. Ensuite au bout de 3 semaines, elles deviennent pourvoyeuses et butinent les fleurs jusqu'à leur mort.

Le nectar, ultérieurement transformé en miel, est rapporté par les ouvrières dans leur jabot. Le pollen est recueilli par une brosse de soies raides fixée sur une patte, puis refoulé sur le tibia opposé où il s'accumule dans une dépression appelée la "corbeille". Les abeilles, si elles sont aveugles au rouge, perçoivent l'ultra-violet. Ces deux facultés permettent à l'insecte d'estimer la hauteur du soleil, même s'il est caché par une montagne.

Les ouvrières se signalent entre elles, au moyen de "dances", la direction, la distance approximative, enfin la richesse des lieux de récolte visités. Ces diverses indications se trouvent exprimées par une ronde, l'orientation prise par l'insecte et le rythme des frétillements de son abdomen.

Le rôle capital joué par les abeilles dans la fécondation des plantes, est tel que sans elles certaines plantes ne pourraient se perpétuer. Le bénéfice qu'en retire l'agriculture est sans mesure avec celui que l'on peut attendre de ces insectes en tant que producteur de cire et de miel.



N° 493 du catalogue CEF

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ
Distribué par **CEF**

âge de l'émission limité à :
100 exemplaires.
t : 20 300 offset
13 500 sur soie

13833




Foto nr.: 62



Palais des Rois de Majorque

Les comtes de Roussillon étaient établis depuis deux siècles dans la cité de Perpignan, quand le dernier de ces seigneurs céda son fief, en 1172, au roi d'Aragon.

Les vicissitudes de cette dynastie amenèrent à un partage de biens entre deux frères: l'aîné hérita de l'Aragon, de Valence et de la Catalogne; le cadet eut le Roussillon, Montpellier, les Baléares et le titre de roi de Majorque.

Le "royaume majorquin" devint un brillant foyer de civilisation gothique, ouvert aux influences françaises, qui inspiraient aux princes la construction de grands palais.

C'est le temps où s'édifiaient ceux des Papes en Avignon ou de Jacques Cœur à Bourges, les hôtels parisiens des abbés de Cluny ou des archevêques de Sens, l'époque aussi du Louvre primitif, qui nous est connu par une miniature des Très Riches Heures du Duc de Berry.

Jaime, roi de Majorque, entreprit aussi en sa capitale, de remplacer l'ancien château par une résidence qui porte justement depuis le nom de Palais des rois de Majorque: Raymond Pau en dirigea les premiers travaux de 1274 à 1284.

C'est lui qui conçut, en maçonnerie et galeis apparents, quatre corps de bâtiments autour d'une cour quadrangulaire. On y accédait par la tour qu'on voit ici au milieu d'un des côtés, et qui servait d'entrée fortifiée.

La figurine laisse voir, au-dessus, le sommet des deux chapelles superposées, édifiées au fond avec une façade de marbre blanc et rouge. Par la suite, la cour fut entourée d'étages supérieurs ainsi que de tours d'angles.

Toutes ces constructions sont contemporaines d'autres monuments qui font à Perpignan l'admiration des touristes, le Castillet, la Loge de Mer et la Cathédrale Saint-Jean.

Entre temps, était intervenue la fin du royaume de Majorque. Le roi d'Aragon, qui l'avait conquis, éleva au fond de la cour, de part et d'autre des chapelles, une galerie à deux étages soutenus par d'élégantes arcades.

L'enceinte enfermera successivement la forteresse entreprise sous Louis XI, puis l'énorme citadelle rouge bastionnée par Charles Quint et Vauban la modifiera encore, après le rattachement du Roussillon à la France en 1659.

L'ensemble avait été défiguré à l'époque moderne par des affectations militaires quand, il y a quelque trente ans, la population obtint qu'il soit cédé au département.

Depuis les travaux entrepris par les Beaux-Arts, les bâtiments primitifs ont été dégagés. D'adroites restaurations restituent aujourd'hui à ce prestigieux palais historique, le visage que, sept siècles plus tôt, lui avaient souhaité les souverains éclairés que furent les rois de Majorque.



Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Le nombre de l'émission limité à : 10 exemplaires. : 20.300 offset 13.500 sur soie.

11192

Foto nr.: 63

ABBAYE de St GERMAIN·DES·PRES

Ces bâtiments qui ont été, après restauration, inaugurés à la fin de l'an dernier, justifieraient l'histoire de tout un quartier de Paris depuis l'époque mérovingienne.

Un fils de Clovis et de Clotilde, en effet, appuyé par l'évêque Germain, fit édifier, près de la voie romaine de Sévres, une église Saint-Vincent et une abbaye Sainte-Croix.

Toutes deux changèrent de patronage après la translation du corps de saint Germain au cœur de l'église et, pour se distinguer de la collégiale Saint-Germain l'Auxerrois, prirent en raison de l'environnement, le nom de Saint-Germain-des-Prés.

Les 36.000 hectares du domaine formèrent bientôt une véritable "ville à part, avec ses bâtiments religieux et hospitaliers, sa chambre de justice et son gibet", elle eut donc de fréquents démêlés avec l'université à propos du Pré-aux-Clercs et avec les autorités épiscopales ou royales.

Mais le rayonnement de Saint-Germain-des-Prés s'étendit en raison de relations spirituelles et d'activités intellectuelles, qui baissaient dans la prière et la liturgie de l'ordre bénédictin, plus tard réformé selon la règle de la Congrégation de Saint-Maur, fondée en ces lieux.

Tout en poursuivant une "recherche de Dieu" comme François de Sales, Bérulle ou Monsieur Vincent, de savants "mauristes", se penchèrent sur les auteurs sacrés, l'histoire de l'Ordre, et bientôt sur tout le "passé gallican".

Notre figurine représente le Palais-Abbatial qui fut construit par le cardinal de Bourbon, abbé commendataire de 1562 à 1590, puis par le cardinal de Furstemberg en 1691.



L'abbaye avait été réquisitionnée par la Révolution, l'église devint ensuite une des 33 paroisses de Paris et le Palais fut défiguré par des percements de rues ou des constructions annexes, avant d'être laissé à l'abandon.

La restauration récente l'a remis en l'état conçu par Guillaume Marchand, avec une alternance de briques et de chaînages de pierre, première manifestation d'un goût qui sera exprimé par ce qu'on appelle "le style Henri IV - Louis XIII".

L'opération a été réalisée par l'Institut catholique en collaboration avec l'Archevêché et la Paroisse, avec le concours de l'Etat et de la ville, et en liaison avec les Monuments historiques pour le respect des façades et de l'environnement, en permettant la reconstruction des intérieurs.

Ceux-ci accueillent, outre l'Institut d'études augustiniennes, un Institut supérieur de pédagogie, avec un centre de formation d'éducateurs spécialisés pour handicapés.

Quand à la cour intérieure, transformée en jardin, elle sera bientôt ouverte au public, au cœur de ce quartier fidèle à un riche passé et à une intense activité intellectuelle.

Abbaye de Saint-Germain-des-Prés
Paris
27 AVRIL 1961

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF

LES GUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Distribué par

Quantité de l'émission limitée à :
500 exemplaires.
T : 20.300 offset
13.500 sur sole.

13116

Foto nr.: 64

N° 317/sole

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice MODÈLE DÉPOSÉ **CEF** Distribué par
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

L'émission limitée à :
00 aires,
00 offset
00 sur sole.

6629

Boule de Moulins - Siège de Paris 1870-1871

Le thème commun, « historique », adopté par la Confédération Européenne des Postes et Télécommunications, nous reporte d'abord à l'époque de la première guerre franco-allemande, et précisément au tragique siège de Paris.

De la capitale, encerclée depuis septembre 1870, des correspondances partaient avec les « ballons montés », évoqués par un timbre centenaire, mais aucun retour n'était possible, de la province vers le « camp retranché ».

L'Administration autorisa alors des « entrepreneurs » à utiliser pour cela de curieux engins : on voit ici, d'après le Musée Postal, les vestiges repêchés à Melun en 1942, un cylindre de zinc et les deux calottes qui le coiffaient.

Le nom de « boules de Moulins » leur est venu de cette forme arrondie et de l'adresse portée sur les lettres de 4 grammes, centralisées au chef-lieu de l'Allier. Elles étaient transportées, jusqu'à Monttereau, puis enfermées dans ces boules, qui suivraient le courant au fond du lit du fleuve.

Le second timbre marque les développements de l'aviation postale, déjà salués, en avril 1971, par une émission dédiée au souvenir de ses pionniers, Daurat et Vanier.

Air Bleu, premier réseau aérien postal métropolitain, naquit en 1935. Son exploitation fut confiée à des appareils qui s'étaient illustrés dans les raids intercontinentaux des années 30 avant de se spécialiser dans ce service.

Le Caudron Simoun 630, équipé d'un moteur Renault de 180 CV, transportait une charge utile de 320 kg environ à une vitesse de 280 km/h en croisière. L'ingénieur Riffart l'avait doté de lignes élégantes et de techniques avancées, pour le vol de nuit et le pilotage sans visibilité.

Le timbre montre une partie de ce qui constitua la flotte d'Air Bleu, de ses débuts à 1939. Il rappelle que l'inauguration eut lieu, en présence du Ministre Georges Mandel, le 10 juillet 1935, et que quatre vols furent effectués dès ce jour, de Paris vers Lille, Strasbourg, Bordeaux, Le Havre.

De ces deux figurines, l'une est plus anecdotique, l'autre plus riche d'avenir. Toutes deux soulignent le souci des Postes françaises tout au long de leur histoire 003, assurer l'acheminement du courrier, au service de la noble cause humaine de la communication.

Foto nr.: 65

Malgré bien des réticences, le Salon de l'automobile dut, il y a soixante-dix ans, laisser une place, au Grand Palais, à une section réservée aux "choses de l'air"; et le Président Fallières inaugura, le 25 septembre 1909, la première Exposition internationale de la Locomotion aérienne.

C'était surtout une rétrospective; on y voyait une montgolfière et la nacelle du ballon qui avait réussi en 1785 la première traversée de la Manche, mais aussi le Blériot XI, qui venait d'effectuer le même trajet en un raid devenu historique.

A partir du Salon de 1912, le public afflua pour suivre les progrès de la technique aéronautique, civile et militaire. Il pouvait les mesurer, quelque vingt-cinq ans plus tard, en admirant les bolides engagés dans la fameuse Coupe Deutsch de la Meurthe.

Au lendemain de la dernière guerre, le Grand Palais se montre trop réduit: pour donner l'essor à tous ces avions, entravés sous la coupole parisienne, une grande fête est organisée à Orly, avec de nombreuses démonstrations en vol.

C'est alors que, pour lancer la manifestation sur des bases nouvelles, l'Union syndicale des industries aéronautiques fait établir les plans d'un grand hall d'exposition à l'extrémité sud de l'aéroport du Bourget.



Au rendez-vous de 1953, tout a pris sa forme définitive: 50 000 m² de halls couverts, et d'immenses terrains pour la présentation des appareils au sol. Ils s'envoleront pour des démonstrations, durant toute la semaine clôturée par deux journées spectaculaires, le samedi pour les techniciens du monde entier, le dimanche pour le grand public.

"Le Salon de l'Aviation" était devenu bisannuel en 1924; depuis les années 60, il est aussi, avec ses fusées, ses satellites, ses engins divers et sophistiqués, le Salon de l'Espace: les efforts français en ce domaine y sont spatiaux.

Notre figurine superpose l'autrefois et l'aujourd'hui, le Grand Palais de Paris et l'Aéroport du Bourget, Concorde qui fit ici, il y a dix ans, sa première apparition publique, et la fusée Ariane, détachée sur un fond d'abaque, pour rappeler la piste d'envol, et évoquer la recherche scientifique.

Elle marque la grande semaine, organisée du 9 au 17 juin par le Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales. Pour son soixante-dixième anniversaire, ce XXXIII^e Salon de L'Aéronautique et de l'Espace constituera, une fois de plus, "la grande vitrine mondiale de ces spécialités."



**SALON
INTERNATIONAL
DE
L'AERONAUTIQUE
ET
DE
L'ESPACE**

N° 504 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DEPOSE CEF Distribué par
LES OEUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Édition de l'émission limitée à:
500 exemplaires.
N° : 20.300 offset
13.500 sur soie.

9796

Foto nr.: 66



Liaisons postales aériennes de jour par la Compagnie "AIR BLEU"
Le départ des avions SIMOUN.

Le second timbre marque les développements de l'aviation postale, déjà sa-
lués, en avril 1971, par une émission dé-
diée au souvenir de ses pionniers, Daurat
et Vanier.

Air Bleu, premier réseau aérien postal
métropolitain, naquit en 1935. Son ex-
ploitation fut confiée à des appareils qui
s'étaient illustrés dans les raids intercon-
tinentaux des années 30 avant de se spé-
cialiser dans ce service.

Le Caudron Simoun 630, équipé d'un
moteur Renault de 180 CV, transportait
une charge utile de 320 kg environ à une
vitesse de 280 km/h en croisière. L'ingé-
nieur Riffart l'avait doté de lignes élé-
gantes et de techniques avancées, pour



Le thème commun, «historique», adop-
té par la Conférence Européenne des
Postes et Télécommunications, nous re-
porte d'abord à l'époque de la première
guerre franco-allemande, et précisément à
au tragique siège de Paris.

De la capitale, encerclée depuis sep-
tembre 1870, des correspondances par-
taient avec les «ballons montés», évoqués
par un timbre centenaire, mais aucun re-
tour n'était possible, de la province vers
le «camp retranché».

L'Administration autorisa alors des
«entrepreneurs» à utiliser pour cela de
curieux engins: on voit ici, d'après le Mu-
sée Postal, les vestiges repêchés à Melun
en 1942, un cylindre de zinc et les deux
calottes qui le coiffaient.

Le nom de «boules de Moulins» leur est
venu de cette forme arrondie et de l'a-
dresse portée sur les lettres de 4
grammes, centralisées au chef-lieu de
l'Allier. Elles étaient transportées jusqu'à
Montereau, puis enfermées dans ces
boules, qui suivaient le courant au fond
du lit du fleuve.

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

de l'émission limité à :
50 exemplaires.
: 20.300 offset
13.500 sur soie.

5900

Foto nr.: 67



En choisissant Nantes pour le 41^e congrès assises annuelles, les philatélistes songeaient-ils aux milliers de boîtes aux lettres qui sont fabriquées chaque année en cette ville, pour la France et pour l'étranger ?

Ils prévoyaient plutôt que tout congrès ménage une alternance entre séances de travail et occasions de promenades ou d'excursions ; aussi cette composition tient-elle à la fois de l'affiche touristique et de la carte-souvenir.

A droite, la masse imposante du château médiéval, avec sa poterne, ses remparts et sa ceinture d'eau, évoque la figure d'Anne de Bretagne. L'épouse de Charles VIII, puis de Louis XII, apporta son Duché à la France, mais assura aussi l'essor, au siècle suivant, du "premier port de France" : Au-dessus, s'estompent les formes gothiques de la belle cathédrale, sommée de ses deux tours. Elle abrite le tombeau de François II et de Marguerite de Foix, chef d'œuvre de la Renaissance dû au ciseau de Michel Colombe.

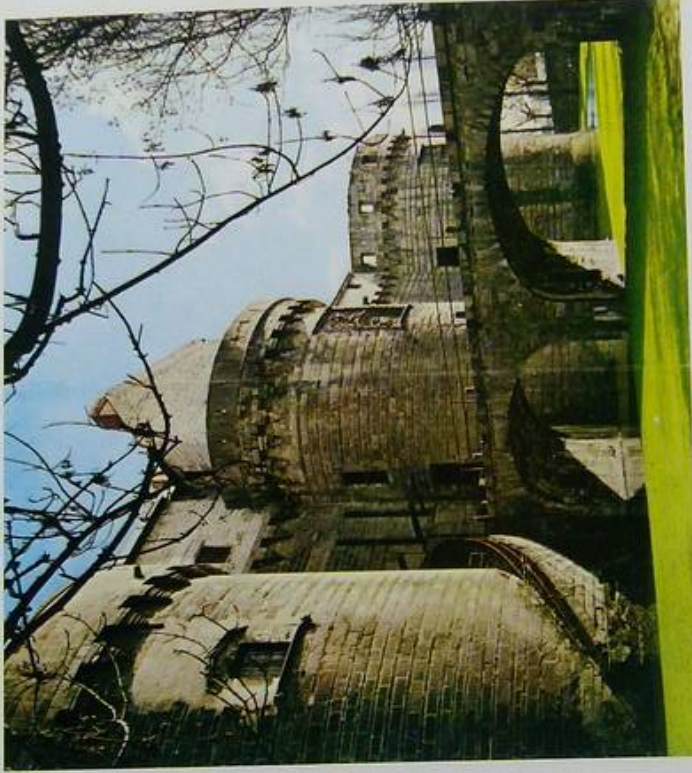
La cité s'était installée très tôt au débouché du Val de Loire. Son arrière-pays, sillonné par le cours de l'Érdre, éclairé d'étangs et de canaux, s'avance, par le Pays de Retz et de la Grande Brière, vers l'agglomération de Saint-Nazaire et vers de belles plages encadrant l'estuaire.

Congrès National de la Fédération des Sociétés Philatéliques Françaises

Le port dessiné au premier plan montre cette ville ouverte sur l'Océan et souligne sa vocation maritime. Elle fut, au cours des siècles, le point d'attache du "commerce des Isles" ou du trafic du "bois d'ébène" mais aussi le centre d'activité des armateurs et des constructeurs.

De ces chantiers de Nantes et de Saint-Nazaire sont sortis d'innombrables bâtiments, symbolisés ici par un Quatre-mâts-barque construit peu avant 1900. C'est peut-être le cap-hornier "Antoinette", qui rentre après un long périple, dans ce bassin accessible aux long-courriers.

Bien avant que l'enfance de Jules Verne ne se berce du clapotement de l'eau le long de ces quais, on y pouvait lire



la devise nantaise de l'aventure maritime : "Fortuna juvet eunti : la Fortune sourit au voyageur"

Autant que la "ville du voyage", nos congressistes aimeront la "ville des promenades", ses squares bordés de nobles demeures et ses roseraies aussi soignées que le Jardin des Plantes ou le Parc National de la Beaujoire, cadres déjà de quatre Florales internationales.

Congressiste, touriste ou simple flâneur, personne ne peut donc demeurer insensible à l'accueil et au charme d'une ville, qui devient ainsi périodiquement, sans jamais cesser tout-à-fait de l'être, une "capitale mondiale de la fleur".

NANTES
1979

Foto nr.: 68

498 du catalogue CEF


Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

LE SÉRIE SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

Age de l'émission limité à :
 800 exemplaires.
 n°: 20.300 offset
 13.500 sur sole.

1 1 1 5 0



LEON JOUHAUX 1879-1954

Fils d'un ouvrier municipal, Léon Jouhaux est né à Paris en 1879. Sa scolarité ayant été déjà interrompue deux fois par le travail en usine, il venait d'être reçu à un concours pour préparer les Arts et Métiers, quand il dut renoncer, pour entrer, à seize ans, comme ouvrier, à la manufacture des tabacs d'Aubervilliers.

Révolté par cette impossibilité, pour un enfant de famille modeste, de poursuivre ses études, il résolut de lutter contre toute injustice sociale et découvrit, dans son milieu de travail qu'il devait le faire par le syndicalisme. Il avait 30 ans quand il fut élu Secrétaire général de la première CGT, continuée, depuis la scission de 1947, par la CGT Force Ouvrière. Les luttes qu'il anima à la tête de sa centrale n'aboutirent que 25 ans plus tard. Il avait lancé, dès 1916, l'idée d'un organisme mondial, qui élaborerait des instruments en vue d'améliorer la condition ouvrière. Ce syndicaliste participa donc, au nom de la France, à la Conférence de la Paix de 1919. Il fut ainsi associé à la création de l'Organisation internationale du travail, qui traiterait ces problèmes sur une base tripartite: gouvernements, employeurs, travailleurs; et ce dernier groupe fut présidé par lui jusqu'à sa mort.


Léon Jouhaux était donc devenu, au cours de la première moitié du XX^e siècle, le porte-parole, de plus en plus autorisé du monde du travail; son nom demeure attaché aux réformes sociales obtenues en 1936: conventions collectives, semaine de 40 heures, congés payés, restructurations économiques opérées par les nationalisations.

Résistant dès le début de l'occupation allemande, Jouhaux fut interné, puis déporté. Après son retour, il fut appelé à la présidence du Conseil économique et social, qui venait d'être créé par la Constitution de 1946.

Comme il l'avait fait entre les deux guerres à la Société des Nations, il intervint ensuite, lors des assemblées des Nations Unies, pour le développement de la coopération internationale et notamment pour le contrôle du désarmement et la lutte contre le chômage.

Cet ardent partisan de la construction de l'Europe fut élu en 1949 Président du Conseil du mouvement européen. Ses vues et ses actions généreuses lui avaient acquis une autorité que le Parlement norvégien reconnut en lui attribuant en 1951, le Prix Nobel de la Paix.

Cette distinction, obtenue trois ans avant sa mort, est rappelée dans le médaillon, sous un portrait de cet homme de caractère, dont la vie fut une œuvre de foi en "la justice sociale au service de la paix".



1979 LEON JOUHAUX 1954
 12 MAI 1979
 PARIS
 LEON JOUHAUX 1954
 12 MAI 1979
 PARIS
 FRANCE
 1,00

Foto nr.: 69

N° 499 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

de l'émission limité à :
30 exemplaires.
: 20.300 offset
13.500 sur soie.

12257



Moulin de Steenvoorde




Steenvoorde est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Dunkerque, en ce département du Nord, qui fut la terre d'élection des moulins ; mais si l'Avesnois aux nombreuses rivières avait des moulins à eau, la plaine flamande, sur les anciennes cartes, apparaît semée de moulins à vent.

Aux origines, la meule, inventée en Égypte ou en Grèce, était actionnée par des esclaves, puis par des animaux. A la suite de perfectionnements qui font partie des progrès de l'humanité, l'élément moteur fut trouvé çà et là, dans la force de l'eau et dans les impulsions des vents.

En nos pays, les moulins furent introduits au début du XII^e siècle, et dépendirent longtemps des châteaux et des monastères. L'abolition des privilèges, en 1789, rendant libre leur construction, ils proliférèrent, jusqu'à l'apparition des minoteries à vapeur il y a une centaine d'années, partout où les circonstances étaient favorables.

C'était le cas pour la plaine flamande, balayée par les vents, et pour cet ancien "Houtland, pays du bois", couvert de forêts denses. Chênes, ormes, frênes, y fournissaient des matériaux propres à façonner l'énorme charpente, qui résisterait aux ouragans et aux à-coups du pilon, ainsi que le pivot, où reposerait et tournerait la cage de bois.

D'après le premier plan cadastral de l'An 13 (1805) la commune de Steenvoorde comptait cinq moulins, dont un à huile. De nos jours, un seul est fort bien conservé, de par les efforts de son propriétaire : le Drieven Meulen.

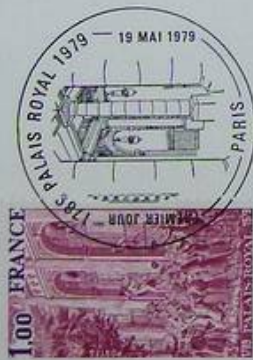
Notre figurine représente son voisin, le célèbre "Noordmeulen", moulin à farine, arrêté depuis 1953. Son origine remonte au moins à 1576, date retrouvée sur place au cours d'une restauration.

Souvent réparé au cours des âges, à l'aide de pièces de moulins abattus, il subsiste encore, il y a vingt ans, les dommages de la foudre. Racheté par la ville de Steenvoorde en 1975, avec l'aide des pouvoirs publics, il est en cours de restauration. En 1981, le Noordmeulen tournera de nouveau dans le ciel des Flandres.

Des hommes de cœur, forts d'exemples étrangers, plaident la cause de ces moulins survivants : après avoir bien servi l'humanité durant tant de siècles, ils sont les témoins des us et coutumes du passé, et constituent, par leur mécanique poussée, de beaux sujets d'intérêt technique.

La présence du Moulin de Steenvoorde en cette série postale est enfin justifiée par l'attrait touristique de cette Flandre, où il s'intègre parfaitement au paysage, si bien chanté par les poètes, de Verhaeren à Jacques Brel.

Foto nr.: 70



Sur l'emplacement de l'enceinte de Charles V, où fut blessée Jeanne d'Arc, Riche- lieu acquit des propriétés dont l'hôtel de Rambouillet, le bercueil de la Précoisité.

Il y fit bâtir par Le Mercier, l'architecte de la Sorbonne et du Val de Grâce, une résidence qu'il voulait léguer au roi : appartements très ornés, chapelle, bibliothèque et deux théâtres, dont l'un servit, de 1660 à 1673, à Molière qui y rencontra la mort en jouant le malade imaginaire.

Le Palais-Cardinal devint Palais-Royal pour Anne d'Autriche et ses deux fils, et Louis XIV le donna ensuite à son frère et à ses descendants de la Maison d'Orléans.

Les lieux portèrent surtout la marque de Philippe d'Orléans (1747-1793), dont le fils sera en 1830 le «roi des Français», mais que la Convention appela «Philippe Éga- lité».

C'est lui qui fit aménager les jardins, entourés de maisons à arcades, avec bouti- ques et étages d'habitation, conçues par le grand Victor Louis dans un style raffiné.

C'est lui aussi qui ouvrit ce qu'un tableau de Carnavalet appelle «la Promenade publique du Palais-Royal», égayée de cafés, de salles de jeu et de commerces de luxe.

L'endroit était devenu, à la veille de la Révolution, dans l'ombre d'un prince gagné aux idées nouvelles, un vrai «club en plein air», et «le foyer de l'agitation parti- sienne».

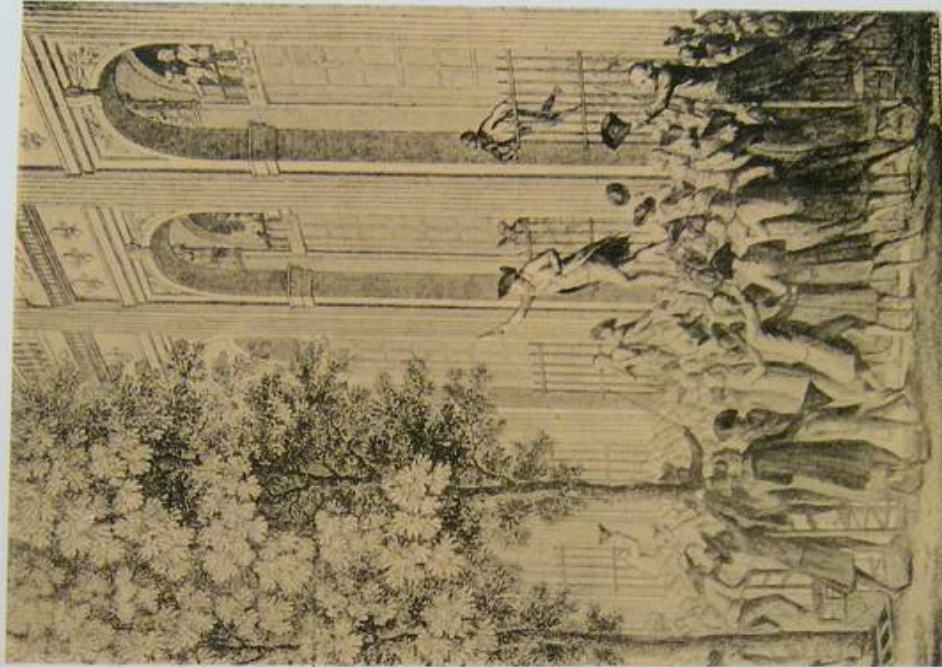
Notre reproduction d'une gravure conservée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, commémore l'événement qui s'y produisit le 12 Juillet 1789 ; à l'annonce du renvoi de Necker par le roi, l'avocat Camille Desmoulines est monté sur une table du Café de Foy pour haranguer la foule.

Celle-ci couronnée de feuillage pour «le vert de l'espérance» se répand sous les arcades, prend, dans le «Salon des Cires» de Curtius, les bustes de Necker et de Phi- lippe, et les emporte en procession, cravatés de crêpe noir : on sait que le surlende- main, ce sera la prise de la Bastille.

On vérifie ici que les galeries ont gardé leur ordonnance d'alors, avec les sculp- tures soulignant des fenêtres derrière lesquelles dialogueront Colette et Jean Coo- teau.

Les silences «officiels» de la Cour d'Honneur isolent de l'animation proche, ce refuge des conversations paisibles et des réflexions solitaires ponctuées seulement de bruissements d'eau, de jeux d'enfants et de cris d'oiseaux.

Le Palais-Royal d'aujourd'hui, sauvegardé et animé par les «Amis du Palais- Royal et du Vieux Paris», s'offre donc aux flâneurs, dans une «maturité apaisée», que ses fervents, comme tous les amoureux fidèles, ont raison de trouver éternelle- ment jeune et rayonnant.



Camille Desmoulines au Palais Royal

Foto nr.: 71



Foto nr.: 72

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

N° 802 du catalogue CEF

Page de l'émission limitée à : 800 exemplaires. Prix : 20.300 offset. 13.500 sur soie.

12600

Monument national - Hommage à Jeanne d'Arc

ROUEN, capitale normande, possède des monuments qui lui valent une juste célébrité : Cathédrale, Palais de Justice, Palais archiepiscopal.

La ville est hérissée de flèches, de tours qui jaillissent parmi ses maisons normandes parées de colombages.

Des musées aux riches collections : Peinture — Ferronnerie — Faïence - Antiquité - Histoire Naturelle complètent ce patrimoine.

Le Théâtre des Arts, la salle polyvalente du Centre SAINT-SEVER, le Conservatoire de Musique et d'Art dramatique, les bibliothèques sont parmi d'autres, les instruments de son rayonnement culturel.

Mais ROUEN est aussi une ville moderne dotée d'un important port maritime et fluvial, d'équipements industriels, commerciaux et tertiaires qui expriment son dynamisme.

ROUEN est également la Ville ou JEANNE D'ARC connut le martyre ; Sur ma proposition le Conseil Municipal a décidé d'aménager la Place du Vieux Marché où notre héroïne nationale fut brûlée vive.

La Ville a confié à Louis ARRETCHÉ, architecte de talent, cette réalisation. L'Eglise, le mémorial JEANNE D'ARC, les hallettes sont d'une conception contemporaine. Chaque génération, depuis plus de mille ans, s'est exprimée dans cette ville et a légué aux suivantes, son message d'architecture. La nôtre se devait de poursuivre cette exigence de la vie et de l'esprit.

Jean LECANUET


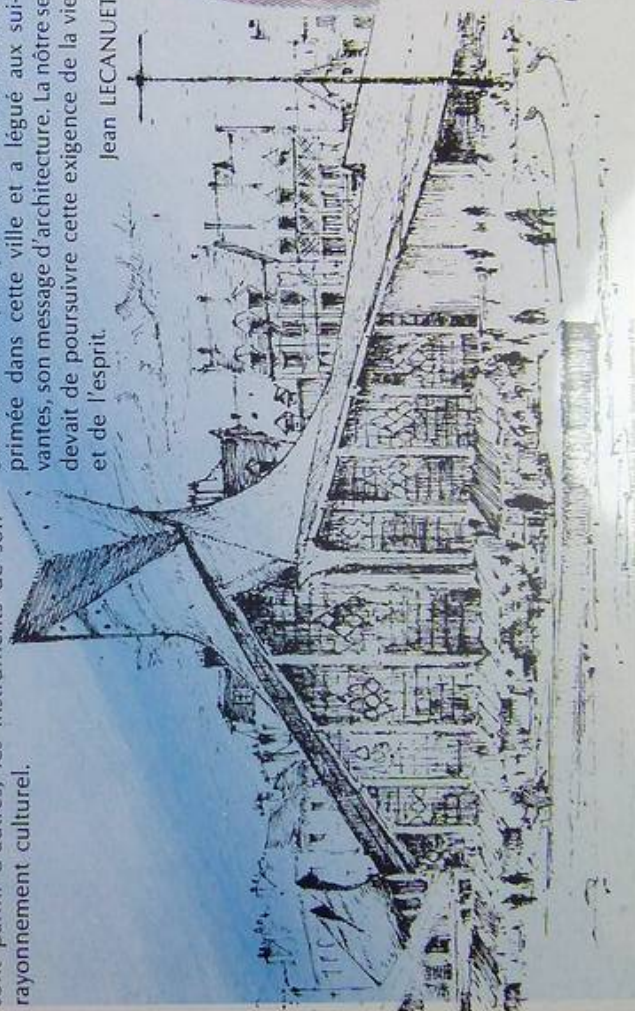



Foto nr.: 73

Abélard et Héloïse d'après une miniature du « Roman de la Rose » (Musée de Chantilly, Cl. Giraudon).



ABÉLARD (1079-1142)

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

de l'émission limité à :
exemplaires.
20.300 offset
13.500 sur soie.



Un hobereau du Pallet, vassal du comte de Nantes eut, il y a juste neuf siècles, un fils, Pierre, destiné au métier des armes; mais l'adolescent décida de renoncer à son droit d'aînesse pour se consacrer uniquement à l'étude.

Elève puis rival de Guillaume de Champeaux, il enseigna à Melun, à Corbeil, puis à Paris. Son habileté à discuter et sa passion de l'emporter le faisaient surnommer Abélard, "le chien qui garde la gueule ouverte pour tout avaler".

Au cours de ses leçons, en effet, il attaqua avec la même force logique, le "réalisme", de son premier maître, et le "nominalisme" de Roscelin, qu'il avait aussi suivi. Il professait, entre ces extrêmes, une doctrine annonçant la scolastique, et même ce que nous appelons le "conceptualisme".

Professeur, sans être prêtre, à l'école Notre-Dame de Paris, il eut des milliers de disciples, devenus souvent illustres. Il était au zénith de sa carrière, quand un de ses confrères, le chanoine Fulbert, lui confia l'éducation de sa nièce Héloïse, qui avait dix-sept ans. Le maître quadragénaire conçut pour sa jeune élève une violente passion, ils partirent ensemble en Bretagne, où elle lui donna un fils. Furieux de l'outrage, même réparé par un mariage secret, l'oncle se vengea en faisant mutiler Abélard.

Séparés par force, les deux époux entrèrent en religion. Héloïse à Argenteuil, Pierre à Saint-Denis. Mais ses disciples ramenèrent Abélard à ses leçons publiques, dont la hardiesse fut taxée d'hérésie en 1122 au concile de Soissons.

Il mène alors une vie errante, fonde la Paraclet à Nogent-sur-Seine, réside un temps à Provins, est élu abbé de Saint-Gildas, près de Vannes. Mais ses ouvrages l'ont mis en conflit avec le "doctrinaire" du temps, et saint Bernard le fait condamner encore, en 1140 par le concile de Sens.

Il avait, entre-temps, raconté tous ses malheurs dans une "Lettre à un Ami", qui parvint à Héloïse. Ce fut le début d'une correspondance que nous pouvons lire, et qu'illustre le timbre. Le maître, d'après une miniature de Chantilly, semble y dialoguer avec l'élève-épouse, dont le voile monastique symboliserait, selon Freud, la passion "sublimée"...

Abélard est parti de Sens pour faire sa soumission à Rome. Il est accueilli en chemin par l'ami de toujours, Pierre le Vénéral, abbé de Cluny.

Deux ans plus tard, près de Chalon, disparaîtra, dans la solitude et le silence, un des esprits les plus indépendants de ce Moyen Âge, dont les recherches ne sont pas sans rapports avec celles des hommes de notre temps.

Foto nr.: 74

Année des Abbayes Normandes

Bernay — St Pierre/Dives

Comme dans une carte à jouer, s'opposent les représentations de deux grandes époques de l'architecture religieuse en Normandie : en haut s'illumine le chœur gothique de Saint-Pierre-sur-Dives. A mi-chemin de Lisieux et de Caen, c'est la grande église d'un monastère bénédictin remontant au XII^e siècle. La salle capitulaire, de peu postérieure, garde son pavage d'époque, en briques émaillées aux nuances précieuses.

Une luminosité plus discrète filtre, à l'opposé, sous un arc du bas-côté de l'ancienne abbatale de Bernay, dans l' Eure. Si le logis de l'Abbe est du premier style classique, l'église possède d'admirables chapiteaux sculptés, dans un ensemble dont la construction fut commencée dès 1017. C'est ici en effet que Judith de Bretagne, épouse du Duc de Normandie, fit venir de Bourgogne Guillaume de Volpiano pour exécuter le premier "plan bénédictin" en Normandie. Les travaux en cours ont remis à jour les premières assises de ce plan en échelons, permettant la restitution du volume de l'abside et des absidioles orientées.

Au siècle suivant, l'abbaye de Fécamp inaugure "le gothique normand primitif" avec Mortemer et Fontaine Guérard; le gothique français s'épanouira dans toute la province, porté par l'ampleur du mouvement monastique jusqu'à l'achèvement de l'immense abbatale Saint-Ouen de Rouen, inondée de lumière.

Les Cisterciens impriment leur marque sévère à Mortain et à Poissy de l'Arche, fondé par Richard Cœur de Lion; les Prémontrés installent Juaye-Mondaye aux portes de Caen, et la Lucerne près d'Avranches; les Bénédictins édifient Saint-Sever près de Vire, Hambye près de Coutances, et surtout Saint-Wandrille où, depuis 1930, ils sont revenus prier.



Abbaye de Bernay

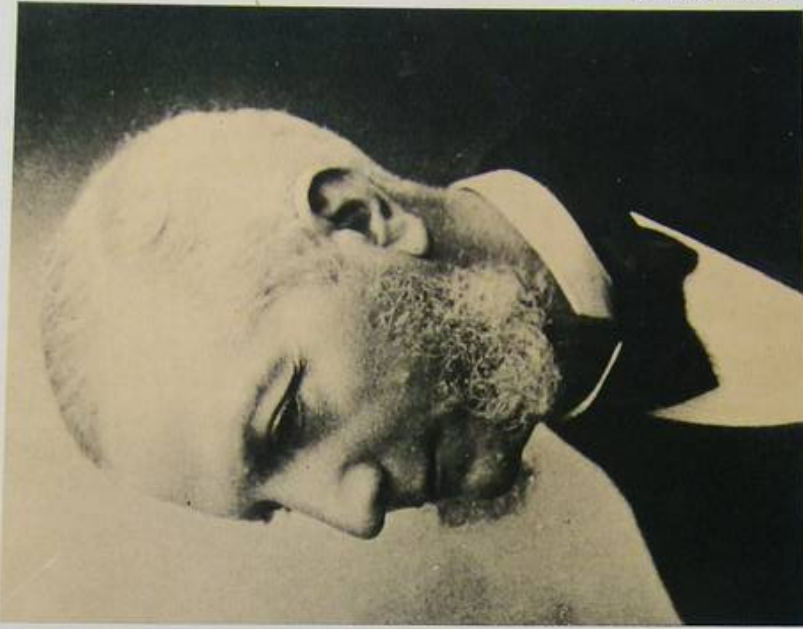


Abbaye de St Pierre/Dives





Foto nr.: 75

Photo Roger Viollet



Cette «injection intraveineuse d'un produit iodé» opacifie les voies urinaires : elle permet au praticien de découvrir la valeur fonctionnelle des reins, la présence de toute anomalie, l'état exact de la vessie et des canaux. Cette émission, documentaire et historique, a aussi son incidence dans l'actualité : soixante-dix ans après les premières assises présidées par Félix Guyon, Paris est à nouveau désigné pour accueillir, en leur XVIII^e Congrès, les 1600 membres, venus de 56 pays, que groupe aujourd'hui la Société internationale d'urologie.

félix guyon

Félix Guyon, né en 1831 à Saint-Denis de la Réunion, était reçu, à trente-deux ans, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris. Il devenait, en 1876, le premier titulaire de la nouvelle chaire de clinique des voies urinaires, ouverte à l'hôpital Necker.

C'est là que ses travaux et son enseignement firent de l'urologie une véritable spécialité médico-chirurgicale, qui comprend l'étude et le traitement des maladies humaines du système urinaire et de l'appareil génital. Surnommé le «père de l'urologie modernes», il reçut à Necker les plus importants spécialistes du monde : il se trouva ainsi à l'origine de la création de la Société internationale d'urologie, et fut tout naturellement appelé à en présider en 1908 à Paris le premier Congrès.

Il y avait déjà trente ans, à cette époque, qu'il faisait partie de l'Académie de Médecine, qu'il présidait depuis 1901. Il avait été aussi reçu en 1892 à l'Académie des Sciences, et porté à sa présidence en 1913, sept ans avant sa mort, survenue à Paris en 1920.

Depuis l'époque où Guyon utilisait les instruments que l'on voit à droite de la figurine, l'urologie n'a cessé de progresser, éclairée par l'emploi de l'urographie, qui fut présentée, il y a juste cinquante ans, au congrès de Munich.

N° 506 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Distribué par **CEF** MODÈLE DÉPOSÉ

Tirage de l'émission limité à :
33.800 exemplaires,
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.

3595

Foto nr.: 76

N° S07 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Page de l'émission limité à :
500 exemplaires.
N° : 20-300 offset
13.500 sur soie.

1858 - COURTELINE - 1939
FRANCE
1.200.000



Georges Courteline, auteur de comédies bourgeoises.
Bronze de Benvenuto; Paris, Théâtre-Français.



Georges COURTELINE

Dans la série des personnages célèbres, ce timbre rappelle une figure que ses familiers évoquaient encore naguère, avec une «mélancolie attendrie et amusée».

Courteline, en effet, est mort il y a juste cinquante ans, dans le quartier de Bel-Air où s'était établi ce vieux Montmartrois. Il y vivait en "un arrangement bourgeois, qui témoignait d'un conformisme en guerre contre lui-même, caractéristique de sa personnalité et de son comique".

Né à Tours en 1858, Georges Moineaux avait hérité de son père un tour d'esprit d'humoriste. Mal à l'aise dans les contraintes du collège et du bureau, il entra curieusement dans la vie en s'engageant au 13^e chasseurs à cheval.

Son séjour à Bar-le-Duc inspira plus tard *Les Galotés de l'Escadron* et

Le Train de 8 heures 47; mais auparavant il est devenu expéditionnaire à l'Administration des Cuites. Il y légalisait une part de son traitement à un collègue chargé de suppléer ses continuels absences.

Ce monde des bureaux, dont il a vu les cocasseries, reparait dans *Messieurs les Ronds-de-Cuir*, un roman qui sera un jour porté à l'écran, pour un grand succès de rire.

Tout en collaborant à divers journaux, Courteline s'est surtout consacré au théâtre. Il écrit "des pièces divertissantes, dans l'euphorie bourgeoise des années 1900, et dans la ligne des comédies faciles du Second Empire".

Un Client sérieux, *La Paix chez soi*, *Le Gendarme est sans pitié*, *Le Commissaire est bon enfant*, sont emportées dans un mouvement allant jusqu'à la bouffonnerie. Courteline y brocarde, sans méchanceté ni amertume, les déformations souvent tâtilonnées de toute forme d'autorité sociale.

Ces sujets, et plus encore celui de *Boubouroche*, lui permettent de peindre avec acuité "des types de français moyens médiocres et plats, et sa farce atteint alors la plus profonde vérité humaine".

L'auteur se jugeait lui-même sans complaisance. Il disait avec une ironie modeste : "Moi ? je ne suis qu'un petit sculpteur de pommes de parapluie!". Et il définissait à Dorgès son optique de la scène et de la salle : "Au théâtre, il faut mériter, avec le sourire de l'élite, le rire franc des soldats et des bonnes d'enfants".

Avec le vaudeville de Feydeau et l'humour nonchalant de Tristan Bernard, disent nos histoires littéraires, la farce réaliste de Courteline est le miroir de la Belle Époque.

C'est ce qu'illustre en médaillon, devant le Tout-Paris du temps, la représentation de *Boubouroche* à la Comédie Française : le spectacle n'est-il pas aussi dans la salle ?

Foto nr.: 77

N° 508 du catalogue CEF

LES GUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par

Tirage de l'émission limité à 1
33.800 exemplaires,
dont: 20.300 offset
13.500 sur soie.

Les amis de la Bretagne ont toujours aimé ce charmant petit port, situé sur le Loch, comme en Ecosse au moment où la "Rivière d'Auray", un "Ria" en réalité, débouche sur une des avancées du golfe du Morbihan. Le nom d'Auray est lié au pèlerinage de Sainte-Anne, situé à quelques kilomètres de la ville; et il évoque les derniers moments de la Chouannerie dont le héros, Georges Cadoudal revint ici en sa maison et son mausolée.

La cité elle-même est riche d'un long passé historique; elle était animée, au Moyen Age, par l'intense trafic de son port, en un temps où la navigation était tributaire des profonds estuaires et des mouillages protégés. Le touriste d'aujourd'hui, de quelque côté qu'il vienne, est guidé par le haut clocher de Saint-Gildas. Il est ainsi conduit vers le centre ville, groupé autour de "la Place"; face au port, à côté de la mairie, l'atmosphère est créée par trois maisons à pignons aigus, fraîchement restaurés avec une intelligence qui fait plaisir.

Le promeneur passe ensuite sur le "Pont Neuf", dont les arches reposant sur des piles saillantes ont été dessinées au XV^e siècle. Il entre ainsi dans l'ancienne principauté de Saint-Goustan, où il s'attardera dans des ruelles pittoresques et des montées escarpées bien vivantes.

Il y contempera de vénérables demeures, comme celles que l'on voit sur la figurine; des maisons qui conservent leurs encorbellements, leurs toits pointus, leurs façades à colombages datant de quatre ou cinq siècles, et qui sont mises en valeur par leur chausée en escaliers.

La population, encouragée par la municipalité, entretient pieusement ou restaure avec goût, ces témoins du passé. Mieux encore, elle les anime en y installant des ateliers ou des commerces, des galeries, des auberges ou des créperies.

Parvenu au haut de la montée, le visiteur passera devant l'antique Commanderie du Saint-Esprit, et suivra, sur les vestiges du château des Ducs de Bretagne, la belle promenade du Loch, ou du Belvédère.

L'endroit porte bien son nom, car il domine un splendide panorama, sur les eaux du port et de la rivière, sur cette attachante ville d'Auray et tout un attrayant canton de campagne bretonne.

Auray



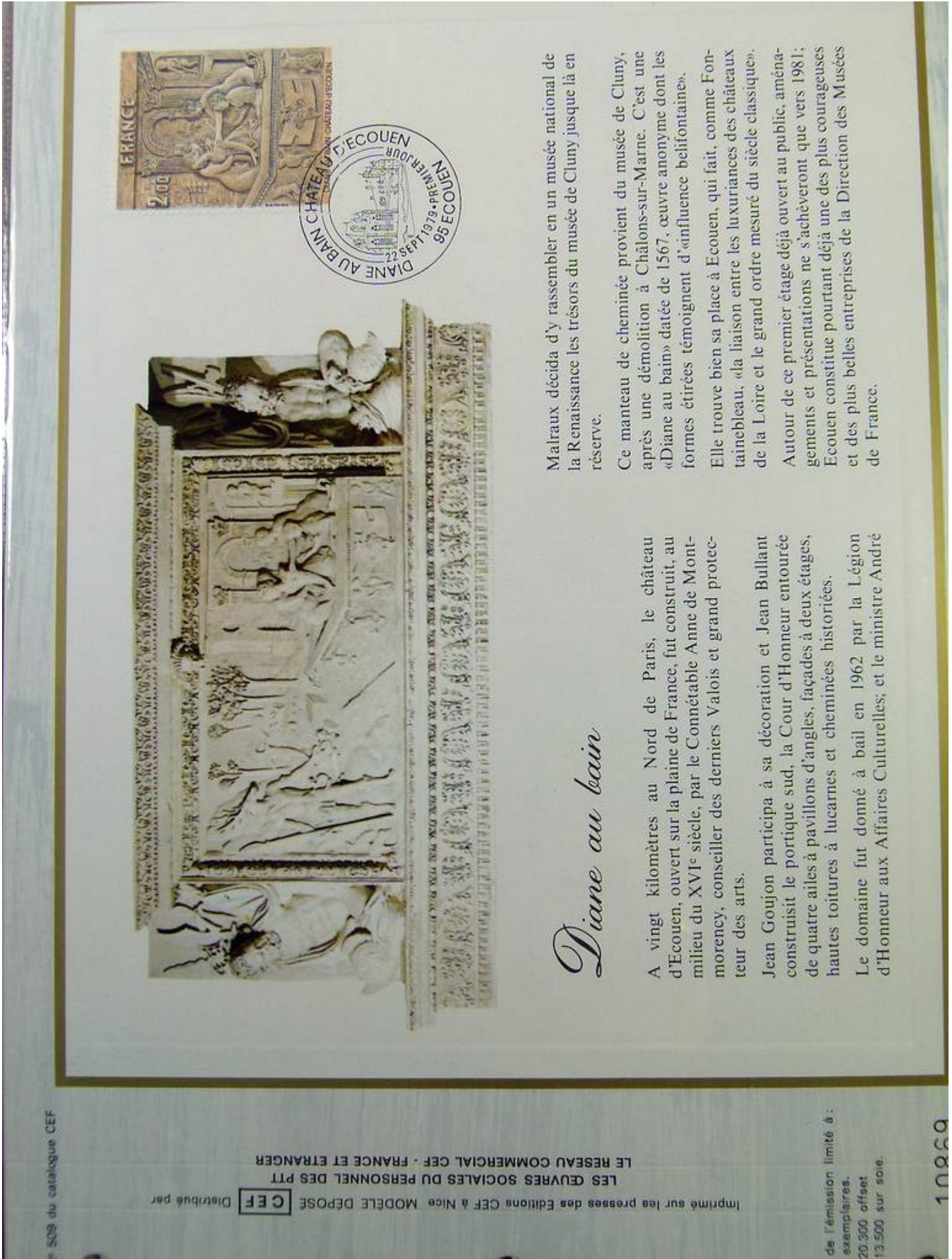



Foto nr.: 78



Diane au bain

A vingt kilomètres au Nord de Paris, le château d'Ecouen, ouvert sur la plaine de France, fut construit, au milieu du XVI^e siècle, par le Connétable Anne de Montmorency, conseiller des derniers Valois et grand protecteur des arts.

Jean Goujon participa à sa décoration et Jean Bullant construisit le portique sud, la Cour d'Honneur entourée de quatre ailes à pavillons d'angles, façades à deux étages, hautes toitures à lucarnes et cheminées historiées.

Le domaine fut donné à bail en 1962 par la Légion d'Honneur aux Affaires Culturelles; et le ministre André

Malraux décida d'y rassembler en un musée national de la Renaissance les trésors du musée de Cluny jusque là en réserve.

Ce manteau de cheminée provient du musée de Cluny, après une démolition à Châlons-sur-Marne. C'est une «Diane au bain» datée de 1567, œuvre anonyme dont les formes étirées témoignent d'«influence belifontaine».

Elle trouve bien sa place à Ecouen, qui fait, comme Fontainebleau, «la liaison entre les luxuriances des châteaux de la Loire et le grand ordre mesuré du siècle classique».

Autour de ce premier étage déjà ouvert au public, aménagements et présentations ne s'achèveront que vers 1981; Ecouen constitue pourtant déjà une des plus courageuses et des plus belles entreprises de la Direction des Musées de France.

Foto nr.: 79



Foto nr.: 80

N° 510 Spécial de catalogue CEF
 Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par
 LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
 LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER
 tirage limité à 20.000
 dont 11.000 offset
 9.000 soie

Type "Marianne"

| | | | |
|---|----------------|---|-----------------|
|  | Dulac (1944) |  | Cocteau (1961) |
|  | Decaris (1960) |  | à la NEF (1959) |
|  | Gandon (1945) |  | Cheffer (1969) |
|  | Muller (1955) |  | Béquet (1976) |

Type "Sabine" 1979

| | | | |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|--|--|--|--|



Ce feuillet, artistique a été édité spécialement pour l'émission des six figurines type "Sabine" dont la vente générale n'a pas été précédée d'une vente anticipée.
 Les oblitérations recueillies n'ont pas, pour cette raison, le format et la présentation des oblitérations "Premier jour".
 Cette particularité explique la vente exceptionnelle sur souscription et l'appellation de "feuillet spécial".

Foto nr.: 81

N° 511 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER
 Distribué par **CEF** Modéle Déposé

Trage de l'émission limité à :
 33.800 exemplaires.
 Port: 20.300 offset
 13.500 sur soie.

Chef-d'œuvre de François Mansart, ce château partage avec Vaux-le-Vicomte la première place parmi ceux qui ont été élevés sous la monarchie de Louis XIV et le gouvernement de Mazarin. Il reflète, d'autre part, avec un écart particulier l'importance des gens de robe dans la société de Louis XIV. C'est ainsi que René de Longueuil (1594-1677), président à mortier au parlement de Paris, ayant agrandi le domaine que sa famille possédait depuis deux siècles à Maisons, entre la rive gauche de la Seine et la forêt de Saint-Germain, décida de remplacer le modeste manoir antérieur par un grand château, dont il demanda les plans à F. Mansart. Les travaux durèrent de 1642 à 1650. Très homogène, l'édifice connut l'abandon de la construction en pierre et brique chevronnée à l'époque de Louis XIII, pour marquer une étape dans l'évolution de la cour d'honneur, qui réduira à une esplanade qui ferme par devant une simple grille et sur les côtés de laquelle il n'y a pas d'arbres à proprement parler, mais deux pavillons faisant saillie de part et d'autre de la façade antérieure du corps de logis principal et prolongés par deux petites constructions à un seul étage. Au centre de la façade est un avant-corps de trois travées, celle du milieu en saillie. Le style personnel de F. Mansart se reconnaît dans l'emploi systématique, mais sans froideur des ordres superposés à la romaine, qui avaient connu l'interdiction sous les règnes d'Henri IV et de Louis XII.

Une esplanade, au lieu de la forme traditionnelle des toits à forte pente qui couvrent séparément chacune des parties de l'édifice, hérissons de hautes couches de cheminée. L'ordre dorique règne au rez-de-chaussée, l'ordre ionique au grand étage, avec des frontons triangulaires sur la façade antérieure des pavillons latéraux, l'ordre corinthien décoratif, à la hauteur du comble, la travée de milieu de l'avant-corps central, sous un fronton brisé qui surmonte un campanile du côté de l'arrivée. Il s'agit, en général, de pilastres, tamés, espacés, tamés accolés, mais deux colonnes s'y associent sur les deux faces de l'avant-corps central, d'autres forment, au rez-de-chaussée de la façade postérieure, un portique en saillie devant chacun des pavillons latéraux. Les fenêtres, rectangulaires, ont à l'intérieur noble des larmiers reposant sur des consoles, et sur la façade postérieure alternent avec des niches. Le décor sculpté est de style mille. Le châteaubout souffre aujourd'hui d'être réduit à lui-même, dans un cadre devenu ingrat. A la limite du grand parc aux perspectives régulières, une vaste avant-cour était limitée sur sa gauche par l'imposant bâtiment des écuries, conçu par l'architecte pour équilibrer avec un bâtiment symétrique de service qu'il ne put construire. La masse assez verticale du château, ainsi exaltée, dans



CHATEAU DE MAISONS-LAFFITTE (Yvelines)



lions sculptés par Van Oostrel servent de dessous-de-pierre, se détachant en ronde bosse de charmants groupes d'enfants de bronze, très animés, symbolisant les péripéties occupations humaines. Maisons, au temps des Lingault, abrita quatre appartements principaux au rez-de-chaussée ceux du marquis. Maisons avait été érigé en marquisat dès 1658 et de la marquise, à l'étage, ceux du Roi et de la Reine ont été complètement transformés. Celui du marquis a aussi subi des modifications, mais la chambre principale garde du XVII^e à ses boiseries et surtout son opulente cheminée baroque, où sont sculptés par Gilles Guerin et le capitaine accostant un médaillon de Louis XII et un bas-relief de Roi qui se fait triompher à l'antique du même souverain. L'appartement au Roi, qui se conserve entièrement l'aspect d'origine, inspiré par Louis XIV, mais qui honore avant droit de gîte à Maisons, et que le Roi Louis XIV, par son honneur effectivement le château de Maisons, par sa vue d'une abbaye avec voûtes. La grande galerie ou salle de bal, peinte d'une abbaye avec musiciens, communique par une porte de bois à la chambre à coucher de l'architecte Gilles Guerin. Une coupole surmonte la chambre du Roi, une autre, portée par des coupes de colonnes, est éclairée par un lanternon. La chambre volante, une troisième, plus petite et peinte, couvre le charmant cabinet des ministres.

une propriété, l'abbaye pour René de Longueuil, il resta assés, malgré les remaniements, pour donner un bel air à l'édifice décoré qui fut, au XVII^e, celui de la vie à Maisons. Le vestibule central et le grand escalier, magnifiquement dessinés par Mansart, sont en pierre et en stuc. Couvert d'une voûte surbaissée, le vestibule à ses parois habillées de pilastres et de colonnes, desquelles sont l'entablement portés des aigles en ronde bosse. L'oiseau au regard perçant fait sans allusion par calambour au nom de Longueuil, dans les lanternes, d'écailles, bas-reliefs de Jacques Sarren ont pour sujet les figures d'Henri IV et de son fils Louis XIII. En face de ces cornes, étaient fermées par de splendides grilles en fer forgé qui sont aujourd'hui en état au vestibule de l'escalier de châteaubout, comme à Maisons, dans une majestueuse cage, carée, que surmonte une coupole ovale à lanternon, une rampe en pierre décorative, à décor d'entablacs, découverts, à décor d'entablacs, les parois sont revêtues de pilastres ioniques, des médaillons sculptés par Van Oostrel servent de dessous-de-pierre, et sur l'établissement des grands panneaux de Maisons, très animés, symbolisant les péripéties occupations humaines.

Foto nr.: 82

ne se remettra jamais de l'épuisement qu'il subit alors. Toutefois, c'est dans le Bornage qu'il découvre sa voie: la peinture. Il arrive à cette conclusion après mûres réflexions, au cours de l'été 1880, comme en témoigne une lettre adressée à son frère Théo qui lui prodigue conseils et aide financière.

La formation artistique de Vincent est aussi orageuse que l'histoire de ses aspira-



Van Gogh

«On ne saurait toujours dire et que c'est qu'enferme, qui mure, qui semble entrer, mais on sent pourtant le ne sais quelles barres, quelles grilles, des murs».
Ces mois de Vincent Van Gogh traduisent sa vie entière, ses aspirations religieuses et humanitaires, son irrésistible vocation de peintre, la longue suite de ses conquêtes spirituelles, dont chacune fut payée de douleur.

Né le 30 mars 1853 à Groot Zundert, dans un village du Brabant hollandais, le jeune Vincent est peu à peu amené à la carrière de marchand de tableaux par son père, qui est pasteur. Il éprouve une véritable passion à faire la connaissance des maîtres de la peinture ancienne et contemporaine dans les musées et les galeries; en revanche il se désintéresse totalement de son véritable métier de commerçant. Brusquement, il abandonne son poste et prend le chemin de la maison paternelle au début de l'année 1876. Dès lors, il mène une vie de vagabond, obsédé par son angoisse et son désir de paix. Il est sans cesse tiraillé entre ses forces physiques très éprouvées et son énergie morale et il

tions religieuses. Il est contrainé dans ses projets, artistiques et sentimentaux. Sa cousine, une jeune veuve, le repousse. Au cours de l'hiver 1881-1882, il fait à la Haye ses premiers essais de peinture, suivant les conseils de son cousin Mauve. Il vit alors avec Christine, une prostituée qu'il quitte bientôt pour retourner dans sa famille à Nuenen. Pendant les deux années qu'il passe à Paris, il fréquente l'atelier Cormon où il rencontre Toulouse-Lautrec et Bernard. Il prend part aux violentes discussions suscitées par l'impressionisme et approuve les divisionnistes et les synthétistes tandis qu'il fait la connaissance de Pissarro, Seurat, Signac et Gauguin, avec qui il se lie d'amitié. Il se retire en Arles pour mieux travailler, et insiste auprès de Gauguin pour qu'il vienne le rejoindre. Ce dernier arrive le 20 octobre 1888; si les deux mois qui suivent sont fructueux pour leur travail, les deux amis qui n'en ont pas moins des caractères fort différents et leurs discussions continuelles excèdent les nerfs de Van Gogh. La nuit du 23 décembre, Vincent cherche par deux fois à se jeter sur son ami avec un rasoir, puis voulant se punir, il retourne l'arme contre lui-même et se coupe une oreille... qu'il enveloppe soigneusement pour l'apporter à une maison de tolérance. C'est la première manifestation de la longue crise de folie qui accable ses dernières années. En mai 1889, il entre à l'asile Saint-Rémy-de-Provence pour y subir un traitement régulier. Un an plus tard, il est transféré à Auvers-sur-Oise, où le docteur Gachet accepte de le soigner quelques temps chez son frère Théo, à Paris. Tout semble aller mieux lorsqu'à peine deux mois plus tard, harcelé par les hallucinations dont il est le jouet, il se tire un coup de revolver dans le cœur, en pleine campagne... C'est le 27 juillet 1890, deux jours après, il meurt, assisté par Théo et le docteur Gachet.

"L'Église d'Auvers sur Oise"

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice MODELE DÉPOSÉ CEF
 LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
 LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER
 Distribué par

l'émission limitée à :
 exemplaires,
 300 offset
 500 sur soie

Foto nr.: 83

Simone Weil (1909-1943)

Simone Weil, fille d'un médecin parisien, est née en 1909. Après de fortes études, notamment dans la célèbre classe d'Alain à Henri IV, elle fut reçue à l'École normale supérieure, puis, en 1931, à l'agrégation de philosophie.

Elle enseigna en des lycées de province, assez mal notée, sans doute en raison de ses activités d'extrême-gauche. Elle fut, cependant, antistalinienne dès la première heure, s'opposant à Malraux lors des premiers procès de Moscou.

Elle était, en fait, «à l'extrême-gauche de la charité» et, pour connaître la vraie condition ouvrière, s'engagea comme fraiseuse aux Usines Renault; puis elle se retrouva, lors de la guerre d'Espagne, dans les rangs républicains.

La défaite de 1940 l'obligea à fuir à Marseille avec sa famille, et, toujours «aux côtés des esclaves», fit, en Ardèche, des vendanges, «image de l'enfer...». Puis elle partit avec ses parents, pour le Maroc, ensuite pour les U.S.A.

Elle laissait à ses amis des notes ardentes, sur la pensée antique, les problèmes de son temps, des réflexions spirituelles. Ce seront des publications posthumes, aux titres curieux pour une philosophe d'origine israélienne et rationaliste: *La Pesanteur et la Grâce*, ou *Attente de Dieu*, qui rassemble ses lettres au Père Perrin.

Venue en Angleterre afin de rejoindre la France Libre, elle reclama une mission en France, qui lui fut refusée, en raison de son visage qui eût trahi son origine. Elle y écrivit *L'Enracinement*.

Malade, elle dut entrer dans un sanatorium du Kent; elle y mourut d'une «tuberculose consécutive aux privations», le 23 août 1943; elle avait 34 ans.

Telle fut la destinée étonnante de cette fille, «peu gâtée physiquement, maladroite et courageuse, naïve et supérieurement intelligente, généreuse et un peu folle selon les hommes, chrétienne sans le baptême, juive sans la foi et amie du monde arabe», au cœur d'un grand nombre d'écrits, inédits de son vivant, de plus en plus lus et admirés aujourd'hui, en raison de leur profondeur et de leur actualité.

Il est impossible de donner rapidement une idée de toute sa pensée, de toute sa mystique: elle était partie de la pensée de Platon, avant d'être saisie par l'Évangile et d'aboutir à une sorte de catharisme: «Je ne supporte pas qu'on transige».

Citer Simone Weil, c'est surtout faire entendre une voix inoubliable, qu'un critique fort éloigné d'elle trouvait «par bien des traits, pascalienne...». Ainsi:

«N'importe quel être humain, même si ses facultés naturelles sont presque nulles, pénètre dans le royaume de la vérité réservé au génie, si seulement il désire la vérité et fait perpétuellement un effort d'attention pour l'atteindre».



N° 513 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Trage de l'émission limité à : 33.800 exemplaires, dont : 20.300 offset 13.500 sur soie.




8694

Foto nr.: 84

la lorraine

“Une éternelle bataille fut la vie de la Lorraine”. C’est ainsi que Michelet résume l’histoire particulièrement mouvementée de la région qui, plus qu’à la géographie, lui doit son entité. La “lotharingie” naît du partage de Verdun en 843, et son rayonnement artistique, culturel et religieux est alors remarquable. “Qui s’y frotte, s’y pique”... les Lorrains adoptent cette devise après leur victoire sur le Téméraire en 1477, et le charbon symbolise depuis, avec la Croix de Lorraine, leur courage et leur ténacité. 1552, le rattachement à la France des Trois Evêchés, Metz, Toul et Verdun, puis 1766, l’annexion du Duché de Lorraine, marquent la constitution de la région actuelle. Mais victime des guerres avec l’Allemagne, elle sera à deux reprises amputée d’une partie vitale de son territoire. L’image fautive pour beaucoup de ces réminiscences guerrières. Mais si l’histoire ne l’a pas épargnée, la Lorraine présente d’incomparables atouts naturels. Des forêts profondes de la montagne vosgienne, aux côtes de Meuse et de Moselle, en traversant le plateau lorrain creusé de nombreux lacs et vallées, la campagne lorraine est riche de paysages variés, où chaque localité recèle une part de l’héritage historique de la région. Son climat même, par ses multiples aspects, en accroît les at-

traits. Le sol fertile est à la base d’une agriculture moderne, et le tiers de la superficie, boisé, en fait la deuxième région forestière de France. Elle possède le premier gisement de fer d’Europe, le premier gisement de charbon de France, et des ressources en sel très importantes. La Lorraine bénéficie aussi d’une situation géographique exceptionnelle. Jadis aux marches de la France, aujourd’hui au cœur de l’Europe, elle est à la croisée des axes de communications routiers, ferroviaires et fluviaux internationaux. Bien équilibrée, elle représente 4,3% de la superficie française, et 4,4% de sa population. Son potentiel industriel est à l’image de ses richesses naturelles. Bien que ses activités traditionnelles traversent une crise éprouvante, la Lorraine n’en reste pas moins l’une des premières régions économiques françaises, et son pôle scientifique et technologique, ses universités, travaillent pour l’avenir. Si l’emploi et le progrès économique conservent la priorité dans l’action régionale, le tourisme se développe, des pentes vosgiennes ouvertes au ski jusqu’aux gîtes ruraux meusiens, les préoccupations d’environnement ont conduit à la création de deux parcs naturels régionaux, qui participent à cet essor. Les manifestations culturelles foisonnent sur la terre de Verlainne, et certaines ont un écho qui dépasse les frontières. La mirabelle d’août prête l’occasion à des fêtes renommées, comme le sont aussi les Rencontres Internationales de Musique Contemporaine, le Ballet-Théâtre de Nancy, et les représentations du Théâtre du Peuple de Bussang. En passant par la Lorraine, c’est toute l’expression de cette réalité régionale qui saisit le voyageur.

4. du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Distribué par

l’émission limitée à :
exemplaires.
3.300 offset
3.500 sur soie.

1532

Foto nr.: 85

N° 515 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :
33.800 exemplaires,
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.

1053

SALVADOR DALI

Salvador, Domènec, Philipps, Hyacinthe, Dali nació legalment le 11 mai 1904 au 20 de la rue Montparnasse à Figueras, dans la province de Gérone. Le père du jeune garçon est notaire, ainsi le bourgeois va donner à Salvador le désir d'une profession confortable et le sens de l'ordre et du goût des pères, l'écrit. Parti à la recherche de sa vocation, Dali développe avec l'âge une mythomanie qui s'accroît parallèlement à sa mégalomanie. Sept ans il fut avec Napoléon et subit les coups, avec l'écrit, l'écrit, d'un professeur de dessin. Salvador débute à l'Empire passionnément à la peinture. Il découvre l'empire espagnol et emplit ses toiles de figures colorées. Mais surtout il s'applique à imiter les grands maîtres. Cheveux longs, favoris, vêtements à la mode, Dali, qui se désolait depuis longtemps, débute à Paris. Il rend visite à Picasso à son arrivée au groupe sur lequel Dali le cubisme ne voit pas sans scepticisme. Il invente ses propres méthodes, notamment à des conférences d'après le sculpteur catalan. L'Espagne trouva empêtre, en 1937, dans le scénario catalan. L'Espagne se fait la guerre en 1936. Dali, peut des toiles. Madrid, Barcelone, exil de retrouver New York. Ensuite, la guerre, ne gagne l'Europe.

pe. Dali fut aux États-Unis où, en 1941, le Musée d'Art Moderne de New York organise une rétrospective d'ensemble comportant 43 peintures et 17 sculptures. Travaillant lorsqu'il est chez lui, se montrant en spectacle dans ses deux capitales, il s'applique toujours à se mêler aux actualités, du rock à Marilyn Monroe, de Lénine à Mao Tse-toung. Il peint de très vastes toiles, il donne spontanément des conférences, comme il l'a fait pour le Davos, Comédie, développe de nouvelles obsessions. L'Angélique de Villier, la Gare de Perpignan et s'intéresse à la fabrication d'objets pour ou précieux. Ainsi, vers le côté d'une époque où les écoles d'art et les styles se bécotaient en un salubaire, une fois les autres. Dali découvre l'été à une ligne de conduite qui lui fait produire la série Automatismes. La hierarchie au collectisme. La tradition à l'empire-orientation et Meissonnier à Gézanne. Il sait que ce combat sera celui de son empire. face aux révoltes à venir et, pour se méfier à Dali, ne cessera de fabriquer de nouvelles armes avec ce coin de son pin-pon.

DALI

Le pharmacien de Figueras (fragment)

Portrait de Gala (fragment)

Foto nr.: 86

LES GEUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER
Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

du catalogue CEF

de l'émission limité à :
exemplaires.
20.300 offset
3.500 sur soie.

Ecole Centrale des Arts et Manufactures

L'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris ne fut pas, dès ses débuts, un établissement public d'enseignement supérieur, dépendant du Ministère de l'Éducation: elle ne remonte pas, comme l'organisation générale de notre Université, à la solide administration napoléonienne. Notre émission rappelle qu'elle fut fondée sous la Restauration, à une époque où les industries en développement réclamaient des hommes pour les animer et les diriger.

Peu après 1820, le cercle de l'Athénée réunissait des notables éclairés, comme Péclet, éminent physicien, Lavallée, puissant homme d'affaires, J.B. Dumas, futur secrétaire de l'Académie des Sciences et Th. Olivier, géomètre réputé. Autour d'eux, fut conçu le projet d'une institution, qui correspondrait aux besoins nouveaux de l'évolution industrielle et économique.

Ces personnalités fondèrent donc une école qui ouvrit ses portes il y a juste 150 ans; elle s'installait au Marais, en l'Hôtel Salé, appelé de nos jours Hôtel de Juigné, une propriété-privée restée fidèle à cette vocation en accueillant maintenant l'École des Métiers d'Art.

L'École Centrale, institution privée, fut léguée à l'État en 1857, et son succès la fit déplacer, trente ans après, sur l'ancien marché du Prieuré de Saint-Martin des Champs, à proximité du Conservatoire des Arts et Métiers.

Elle fut enfin transférée, comme le marqua une émission postale, il y a dix ans sur le campus de Châtenay-Malabry: elle y disposa de locaux agrandis, de laboratoires modernisés, d'un meilleur cadre d'études, d'une résidence capable d'accueillir jusqu'à 900 pensionnaires.

L'admission à l'École s'effectue en effet par concours, après deux ou trois années de mathématiques supérieures et spéciales. Il s'agit ainsi, chaque année, de promotions de 300 élèves, sans compter les ressortissants étrangers, admis par concours ou sur titres, comme auditeurs libres.

La sanction des études est le diplôme d'Ingénieur des Arts et Manufactures, souvent abrégé en «Ingénieur ECP», c'est-à-dire ingénieur de l'École Centrale de Paris.

Trois années d'un large enseignement auront donné aux «Centraliens» les connaissances scientifiques, techniques, humaines, propres à faire d'eux des ingénieurs de vaste culture et de haute qualification.

Notre figurine, sur fond vert, couleur emblématique de l'École, représente un engrenage symbolisant les secteurs-cle de l'industrie: pour celle-ci, en effet, l'École Centrale forme des chefs, ainsi que des ingénieurs destinés à toutes ses branches, celles du Commerce et des Services concernant la recherche appliquée, ainsi que l'Administration et les Services de l'État.





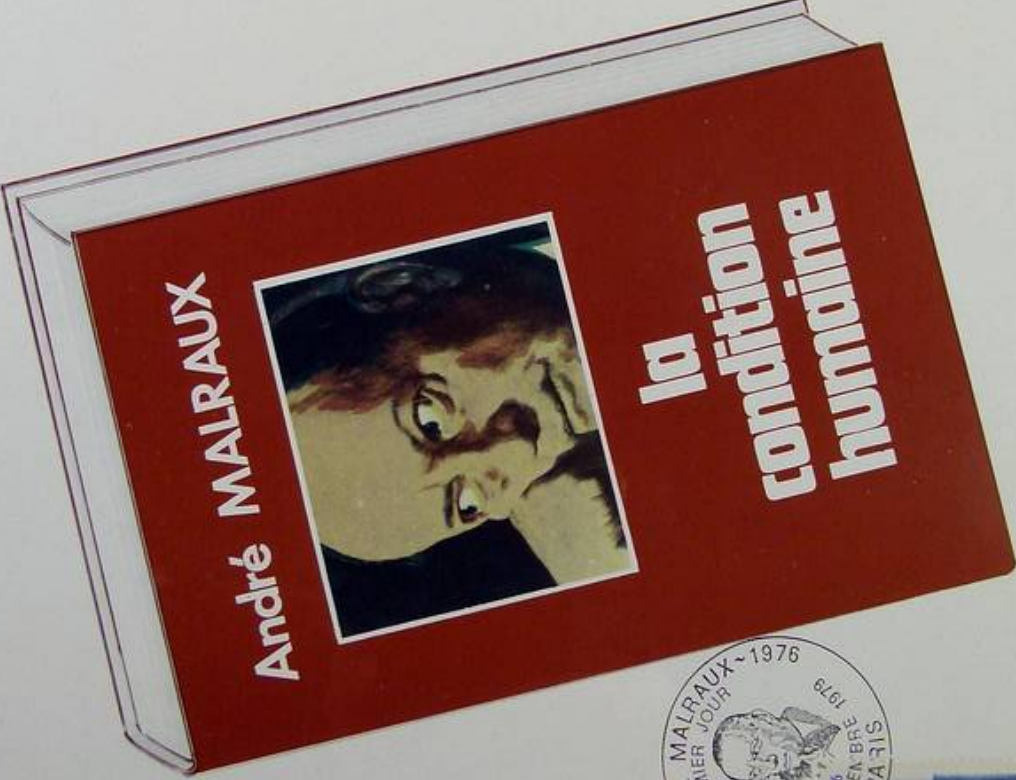


Foto nr.: 87

De l'aventureux adolescent, quelque peu surréaliste, des années 1920 au Lieutenant-Colonel commandant la Brigade Alsace-Lorraine de 1945, André Malraux a toujours combattu l'oppression sous toutes ses formes, de l'Orient à l'Occident, pour l'honneur, la dignité et la fraternité des hommes. André Malraux émerge, dans ce quart de siècle (1920-1945) plein de confusion. La confrontation et le dialogue permanent de son action et de sa pensée guident l'évolution de sa création romanesque: *La Tentation de l'Occident*, *Les Conquérants*, *La Voie royale*, *La Condition humaine* (prix Goncourt 1933), *Le Temps du mépris*, *L'Espoir*, *La Lutte avec l'Ange* (*Les Noyers de l'Altenburg*) — autant de titres qui témoignent de son génie, de son angoisse métaphysique et de son besoin d'Absolu, dans un monde en pleine dérive.

À la Libération se place sa rencontre avec le Général de Gaulle. Il en sera le Ministre de l'Information dès 1945, le fidèle compagnon durant la «traversée du désert» et le premier ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles de 1959 à 1969.

Par ses recherches et ses travaux sur le pouvoir créateur, dans le domaine des arts plastiques d'une part, et l'application de ses théories à l'inventaire des formes inventées d'autre part, André Malraux fait accéder pour la première fois au sommet d'une réflexion qui va transformer la connaissance en culture et faire aimer ce qui n'était que découvert.

La commémoration des grands morts de la Nation, ses drames personnels aboutiront à travers sa dernière œuvre, *L'homme précaire et la littérature*, à une interrogation fondamentale ou la rigueur monolithique d'une pensée aux multiples facettes fera de cet agnostique de génie l'une des figures exemplaires de la littérature mondiale du XX^e siècle.

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

N° 517 du catalogue CEF

Tirage de l'émission limité à :
33.800 exemplaires,
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.

6258

Foto nr.: 88

Il n'est pas possible de parler du judo sans remonter aux origines de ce «culturisme» presque mystique, devenu de nos jours un véritable sport international.

Le terme, apparu en notre langue en 1931, signifie au Japon «principe de l'art»; il réunit deux racines, qui évoquent les concepts de méthode et de souplesse.

La chronique rappelle le nom d'un jeune étudiant de l'Université de Tokyo, Sigoro Kano, né en 1860. Il avait décidé de compenser sa constitution fragile par la pratique du jiu-jitsu, l'ancien système de défense des samourai.

Etonné de découvrir des contradictions dans l'enseignement de différents maîtres, il analysa les principes de leurs systèmes, et les fonda en une technique, le judo, reposant sur des bases à la fois physiques et mentales.

Il n'avait encore que 22 ans, quand des foules de jeunes apprenaient de lui, au cours de brèves reprises, à vaincre leurs adversaires, en éludant leur force par un emploi maîtrisé de la souplesse. Il s'agissait là d'une discipline morale, confinant presque à une mystique.

Après s'être répandu au Japon, le judo conquiert le monde, où il comptait déjà, il y a 25 ans, quatre millions d'adeptes: sans doute un peu dépourvu de ses prolongements mystiques, le judo était devenu un sport international.

Au cours des dernières décennies, ce sport connut une faveur considérable; celle-ci est attestée par l'édition de nombreux ouvrages, consacrés à la vulgarisation ou à l'étude approfondie de ses techniques.

C'est à la Fédération française de judo que la Fédération internationale de judo qui regroupe plus de cent pays, a confié l'organisation des prochains championnats du Monde: ils seront, en effet, disputés à Paris en décembre 1979.

CHAMPIONNATS DU MONDE DE JUDO

FRANCE 1979

1.60

CHAMPIONNATS DU MONDE DE JUDO
PREMIER JOUR
24 NOVEMBRE 1979
PARIS

LES OEUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER
Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ
CEP Distribué par


l'émission limitée à:
emplaires.
300 offset
500 sur soie.

7769

Foto nr.: 89

Œuvre originale de Chapelain-Midy

Chapelain-Midy a fait ses études secondaires au lycée Louis-le-Grand. C'est l'époque où il passe ses vacances chez son arrière grand-mère, dans un petit village du Loiret. Il y apprend à connaître, donc à aimer, les choses de la terre et — fils unique — la solitude, deux amours qui lui resteront toute sa vie, avec le goût des livres et de la poésie que lui inculque très tôt une jeune mère sensible et romanesque. Ses études terminées il est attiré par la littérature et la peinture. C'est la peinture qui l'emportera. Il entre à l'École des Beaux-Arts... mais sa déception est rapide devant l'enseignement académique de l'époque. Il déserte et va rêver sur les quais de la Seine et dans les immenses salles silencieuses et solennelles du Louvre.




A.D.A.G.P. Paris 1979

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Trage de l'émission limité à :
23.800 exemplaires,
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.

7732

FRANCE



300

PREMIER JOUR
1er déc. 1979
Chapelain-Midy
d'œuvre de feu
PARIS

A son retour du service militaire, il va travailler à Montparnasse. Mais son goût de l'indépendance le pousse très vite à s'isoler, et c'est dans un minuscule atelier triangulaire, près du Lion de Belfort, sans eau ni électricité, qu'il peindra désormais, seul et libre. Voici que le ciel s'éclaircit. Il obtient le Prix des Muses, l'un des très rares prix de peinture d'une époque où l'on ne se préoccupait guère des jeunes artistes.

En 1938, à Pittsburg (U.S.A.) Chapelain-Midy reçoit, en compagnie de Viaminck et d'Urrillo, le Prix Carnegie, puis le Prix de l'Île-de-France en 1952, celui de la Biennale de Menton en 1953, celui de la ville de Paris en 1954. Il est maintenant très connu, et beaucoup d'expositions à l'étranger font franchir les frontières à son nom, mais le théâtre viendra ajouter à sa réputation.

En 1942, Jacques Rouché, alors administrateur de l'Opéra, frappé par l'aspect architectural de ses toiles, lui demande les décors et les costumes d'un opéra-comique de Marcel Delannoy. C'est le début d'une série de travaux pour le théâtre. Il y apporte la même passion qu'à tout ce qu'il touche, son sens de la grandeur et du faste, joint cependant au goût d'une certaine austerité.

Quand, un an après le succès des "Indes Galantes", Maurice Lehmann propose à Chapelain-Midy "La Flûte Enchantée", celui-ci se jette dans cet énorme et complexe travail sur lequel il devra passer huit mois. Le succès est immense. La presse du monde entier y consacre de grands articles. Ces travaux, puis un ballet à l'Opéra de Cologne, lui vaudront le Grand Prix du Théâtre à la Biennale internationale de Sao-Paulo en 1962. Son sens du monumental, son goût des grands surtaces, Chapelain-Midy a également trouvé à les satisfaire, au cours de sa vie, dans les vastes décorations murales qui lui ont été confiées pour des monuments publics, des paquebots comme le "France", et dans le grand jardin dont il établit le plan pour la nouvelle Faculté des Sciences, à Paris. Ainsi, cet admirateur des hommes de la Renaissance reste-t-il fidèle, par tempérament et par tournure d'esprit, à cette conception qui veut que rien ne soit mineur en art et que tout soit œuvre — et peut être grande œuvre — des lors qu'aux sortilèges de l'invention s'adjoint la perfection des formes et de couleurs. Mais quelque passion qu'il apporte à ses créations, l'essentiel de sa vie reste, pour Chapelain-Midy, la peinture : elle demeure pour lui le domaine le plus profond et le plus fidèle de son expression intérieure, constamment tendue vers le mystère des choses.

Foto nr.: 90

catalogue CEF

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

LES OEUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DEPOSE CEF Distribué par

l'émission limitée à :
emplaires.
2000 offset
0000 0000 0000

ÉGLISE JEANNE D'ARC ROUEN

SÉRIE CROIX-ROUGE




Leurs compositions savantes ordonnèrent à Saint-Vincent un programme iconographique, centré autour de l'autel, sur un déambulatoire déroulant l'histoire du Christ.

De part et d'autre, on voyait le Triomphe de la Vierge, ou vitrail des Chars en raison des cortèges de son décor et les Œuvres de miséricorde, vies de plusieurs saints.

C'est justement de la vie de saint Jean-Baptiste que provient cette tempe, dont la cotype, élégante et le riche collier encadrent le fin profil. Elle n'est pas autrement identifiée, on reconnaît mieux l'homme du second timbre, le contexte de la vie de saint Pierre expliqué, en bas à droite de cet autre vitrail, l'attitude de Simon le Magicien qui, d'après les Actes des Apôtres, se convertit au christianisme : on voit son expression au moment où, contondu par saint Pierre, il déchire ses livres de sorcellerie.

Les Rouennais attachés à leur passé, les amateurs d'histoire du vitrail, et ceux qui parcourent l'idéal de la Croix-Rouge, seront sensibles au symbolisme d'un geste, qui associe ces précieux souvenirs d'une église détruite par la guerre, et l'hommage monumental rendu à Jeanne d'Arc par la Hédélité, par la ferveur, et par l'art de notre temps.

Cette émission tire son illustration de deux vitraux d'une ancienne église de Rouen : on les retrouve intégrés au moderne édifice dédié à sainte Jeanne d'Arc, qu'un timbre récent a présenté sur la place renouée de Vieux Marché. Entre cette place et la Seine, avait été construite, à la fin du Moyen Age, l'église Saint-Vincent, qui devait être détruite par des bombardements au printemps de 1944.

Ses vitraux, avec ses autres trésors, avaient été heureusement mis à l'abri en 1939 par les soins des Monuments Historiques. Restaurés dans un atelier parisien, ils retrouvent la lumière, grâce à l'habileté de l'architecte du Mémorial du vitrail français. Commandées pour décorer "un cœur encore gothique", elles furent réalisées, entre 1521 et 1531, dans le style Renaissance.

Elles le furent par Engrand le Prince, le célèbre maître verrier de Beauvais, et par les ateliers rouennais d'Arnould de Nîmègue, qui, après le départ de ce dernier, assurèrent la continuité de ses procédés et de sa facture.

Ces artistes, disant les spécialistes, "utilisèrent avec virtuosité les possibilités esthétiques offertes par les progrès de la technique, verres doublés, jaune d'or, dessin au trait sur un lavis de grisaille putoisée".

Foto nr.: 91

N° 521 du catalogue CEF
Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice

LES OEUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Diistribué par **CEF** MODÈLE DÉPOSÉ

Trirage de l'émission limité à :
33.800 exemplaires.
dont : 20.300 offset
13.500 sur soie.

8752

“Un programme gouvernemental d'encouragement aux métiers d'art appliqué depuis 1976 a conduit notamment à la création d'un Centre de documentation et d'information au musée des arts décoratifs, d'un Institut français de la restauration des œuvres d'art et d'un fonds dont la gestion est confiée à la Société d'Encouragement aux Métiers d'Art, association reconnue d'utilité publique, et qui intervient particulièrement dans les domaines de la formation, de la documentation technique et de l'organisation professionnelle”. C'est dans ce contexte que paraît ce timbre consacré à la lutherie ; son émission coïncide avec une exposition, inaugurée au Centre Georges Pompidou sur le plateau Beaubourg.

Selon nos encyclopédies, “la lutherie frottée, grattée ou pincée” fabrique “les instruments à caisse de résonance, et à cordes attaquées par l'ongle, le plectre ou l'archet”.

Après les vièles du Moyen Age et les violes de la Renaissance, le violon est né de deux découvertes : le son augmente quand diminue le nombre des cordes, et la quinte donne un meilleur accord que la quarte ou la tierce.

L'instrument nouveau fut anobli par Louis XIV, formant pour Lullia bande des “vingt-quatre violons du Roy”. Puis consacré notamment en Italie par Vivaldi et en Allemagne par J.S. Bach, le violon assurera pour longtemps l'essor du quatuor et de tous les développements symphoniques.

LA LUTHERIE

18 JOUR
D. C 1979
LA LUTHERIE
PARIS & BB. MIRECOURT

LES INSTRUMENTS À CORDES VENAIENT D'ABORD DE BRESCIA OU DE CRÉMONNE; ILS SORTIRENT ENSUITE DES ATTELIERSTORRAINS DE MIRECOURT PUIS DE CEUX DE PARIS. LA LUTHERIE FRANÇAISE ÉCLIPSA LES ÉCOLES ITALIENNES D'AMATI ET DE STRADIVARIUS.

NOTRE FIGURINE DÉTAILLE LES DEUX PARTIES DU VIOLON. LE MANCHE ÉVIDÉ, TERMINÉ EN VOLUTE, EST LE SUPPORT DES QUATRE CORDES ET DES “CHEVILLE”, QUI LES FIXENT. LA CAISSE DE RÉSONANCE OU COFFRE COMPORTE UN “FOND”, RÉUNI PAR DES “ÉCLISSES” LATÉRALES, À LA “TABLE”, PORCÉE D’“OUIES”.

ENTRE CES FENTES, LE “CHEVALET” SURÈLÈVE LES CORDES, NON LOIN DU “CORRIDIER” DU BAS. AU-DESSOUS, SE CACHE UN MINCE CYLINDRE DE BOIS VERTICAL : C'EST “L'ÂME”, QUI TRANSMET AU FOND POUR LES AMPLIFIER LES VIBRATIONS DE LA TABLE.

A CHACUNE DE CES PIÈCES CORRESPOND UN BOIS SPÉCIAL, ÉPICÉA, ERABLE OU ÈBÈNE, ET, POUR LES TRAVAILLER, TOUT UN ARSENAL D'OUTILS : RABOTS, GOUGES ET CISEAUX, GABARITS, COMPAS ET TRACQOIRS, RÂPES ET RÂTESUBRILS, LES FERS À PLIER ET LA POINTE AUX ÂMES...

TELS SONT QUELQUES-UNS DES CARACTÈRES DE LA LUTHERIE, AVEC LES “SECRETIS” DU VERNISSAGE, QUI PROTÈGERA LE BOIS ET CONTRIBUERA À ASSURER LA QUALITÉ DU SON.

Bien des éléments sont donc réunis pour faire de la lutherie un métier manuel autant qu'un métier d'art ; mais, au plein sens des termes, a-t-on dit, “peut-il exister art sans métier, et métier sans art ?”